

LETTRES INÉDITES DE SUARD
A WILKES

PUBLIÉES PAR
GABRIEL BONNO

Thèse Paris
1932.

Vendredi au soir 9 may

Je vous demande mille pardons, mon cher monsieur,
Je m'en parais avoir le plaisir de vous écrire demain
j'ai avoir oublié un engagement que j'avais pris il y a
de jours plusieurs pour venir à la fête de Creute; nous vous
prions de remettre la partie à lundi; l'abbé vous
le demande aussi; et ma petite famille s'en va dire
à sa femme qui s'aurait par là nous avec un payant
demain, viendra avec nous le lundi. Je suis fâché de
vous ennuier par un arrangement qui m'est toujours agréable,
excusez mes distractions, et ne m'en aimez pas moins
I am, Dear Sir, entirely and forever yours
and friend. Suard

My most humble respects to Miss Wilkes

AUTOGRAPHE ET SIGNATURE DE SUARD

LETTRES INÉDITES DE SUARD A WILKES

PUBLIÉES PAR
GABRIEL BONNO



UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS
BERKELEY, CALIFORNIA

1932

*26564

LETTERS INEDITES DE
GUARD A WILKES



LETTRES INÉDITES DE SUARD A WILKES

publiées par

GABRIEL BONNO

UNIVERSITY OF CALIFORNIA PUBLICATIONS IN MODERN PHILOLOGY

Volume 15, No. 2, pp. 161-280

Issued March 24, 1932

UNIVERSITY OF CALIFORNIA PRESS
BERKELEY, CALIFORNIA

CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS
LONDON, ENGLAND

A MES AMIS AMÉRICAINS

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Introduction.....	1
Tableau de classement.....	7
Lettres de Suard à Wilkes.....	9
Appendice	97
Observations finales.....	102
Index alphabétique.....	114

AVANT-PROPOS

Parmi les circonstances qui favorisent au dix-huitième siècle le développement des relations intellectuelles franco-anglaises, on ne saurait négliger de signaler le contact direct entre Anglais et Français qui se rencontrent des deux côtés de la Manche et nouent des relations d'amitié, que prolonge souvent, après la séparation, un commerce épistolaire. Il semble qu'on en trouve un exemple assez significatif dans une cinquantaine de lettres adressées au fameux politicien anglais John Wilkes par Jean-Baptiste Suard, entre 1764 et 1780. Cette correspondance, exhumée des archives du British Museum, est présentée ici dans l'ordre chronologique, accompagnée des commentaires utiles pour en préciser la signification et en dégager l'intérêt. Par les indications qu'ils contiennent sur la vie politique et littéraire de l'époque et par la lumière qu'ils jettent sur l'amitié des deux correspondants de Paris et de Londres, on espère que ces documents inédits apparaîtront comme une sorte de fiche additionnelle pouvant être utilement glissée dans le volumineux dossier de l'histoire de l'Entente cordiale vers la fin de l'Ancien Régime.

Qu'il me soit permis, au seuil de cette étude, d'exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont, d'une façon ou d'une autre, facilité l'accomplissement de ma tâche. Je dois toute ma gratitude à M. Louis Cazamian, professeur à la Sorbonne, qui a bien voulu accepter ce travail comme sujet de thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres et qui m'a donné, avec son obligeance coutumière, de précieuses suggestions, tant pour la présentation du texte que pour la composition du commentaire.

A MM. les membres du Comité des Publications des langues et littératures modernes de l'Université de Californie, je suis vivement reconnaissant d'avoir accueilli cette étude dans la série des publications universitaires. Je remercie tout spécialement M.

le Professeur Richard T. Holbrook, dont la constante bienveillance et les avis judicieux m'ont été, en cette circonstance comme en beaucoup d'autres, d'un précieux secours.

Je tiens aussi à signaler combien mon travail de recherches en Angleterre a été facilité par l'aimable hospitalité que j'ai reçue à la Maison de l'Institut de France à Londres, dont le directeur, M. Robert L. Cru, accueille avec tant d'obligeante bienveillance les travailleurs français qui passent le détroit.

Il me reste à souhaiter que ce travail ne paraisse pas trop indigne de tous ces précieux témoignages de sympathie.

*University of California,
Berkeley.*

INTRODUCTION

Nous publions ici cinquante-sept lettres ou billets inédits de Jean-Baptiste Suard à John Wilkes, dont les originaux se trouvent au British Museum parmi les manuscrits du fonds Wilkes (Add. Mss., 30.867-30.877). Les quelques lettres qui sont signées permettent d'identifier les autres car elles sont toutes écrites de la main de Suard¹.

Cette correspondance, échelonnée sur une période de seize ans, de 1764 à 1780, éclaire d'un nouveau jour les relations de Suard et de Wilkes. Elles semblent avoir été peu connues jusqu'ici. Wilkes n'est pas nommé dans les *Essais de Mémoires sur M. Suard*.² Garat, dans son livre verbeux et diffus,³ indique seulement que la conversation des deux amis roulait souvent sur la politique et déclare qu'ils échangèrent «en 1773 ou 1774» une correspondance suivie sur le conflit anglo-américain.⁴ Dans la plus récente étude consacrée à Suard,⁵ on lit, à propos de son voyage en Angleterre en 1768: «Il se trouva à Londres au beau milieu de l'agitation soulevée par l'exclusion de Wilkes du Parlement et, dans une certaine occasion, fut obligé de descendre de voiture pour crier «Vive Wilkes et la liberté» ce qui modifia peut-être ses idées libérales sur les avantages de la démocratie».⁶ Les sentiments que l'auteur attribue à Suard ne sont guère concevables puisque, lié d'amitié avec Wilkes depuis 1764, il avait applaudi à son élection

1. Toutes les lettres sont écrites de la même main, qui n'est pas celle d'un secrétaire, car on trouve parmi elles un billet rédigé en 1773 à Londres où Suard, par économie, n'emmena même pas de laquais (Cf. Lettre du 25 avril 1773, p. 79).

2. Publiés par sa veuve. Paris, 1820, in-12.

3. *Mémoires historiques sur la vie de M. Suard, sur ses écrits et sur le XVIII^e siècle*. Paris, 1820, in-12.

4. En réalité Suard ne parle pas de l'Amérique dans les lettres datées de 1773 et 1774. C'est dans une lettre du 9 février 1777 qu'il exprime ses sympathies pour les Insurgents.

5. Alfred C. Hunter, *J. B. Suard. Un introducteur de la littérature anglaise en France*. Paris, Champion, 1925, in-8°.

6. Cf. A. C. Hunter, *op. cit.*, p. 127.

comme député du Middlesex et se réjouissait en partant pour Londres de pouvoir y être témoin de son triomphe⁷. Enfin, dans sa biographie de Wilkes,⁸ richement documentée, Horace Bleackley mentionne Suard parmi les amis français de Wilkes, mais sans entrer dans des détails que ne comportait pas le plan général de son étude. On trouvera donc pour la première fois, dans cette correspondance inédite, quelques précisions sur les relations amicales entretenues pendant plus de quinze ans entre le fameux représentant du Middlesex et l'un des journalistes parisiens les plus connus de la seconde moitié du dix-huitième siècle.

Quelle a été l'origine de ces relations? Il est peu probable qu'elles se soient nouées pendant les quelques jours que Wilkes passe à Paris (28 mars-6 avril 1763) lorsqu'il vient y conduire sa fille pour la confier à une institutrice française.⁹ Plus vraisemblablement les deux hommes ont lié connaissance, soit pendant le séjour de Wilkes à Paris, du 20 juillet au 26 septembre 1763,¹⁰ soit après le 28 décembre 1763, date à laquelle le journaliste anglais se réfugie en France pour échapper aux poursuites provoquées par sa publication de l'*Essai sur la Femme*. En tout cas nous voyons par cette correspondance que des relations amicales existaient entre Wilkes et Suard à l'époque où fut lancée la *Gazette Littéraire de l'Europe* dont le premier numéro parut le 7 mars 1764.¹¹

Ils se rencontrèrent, selon toute probabilité, chez le Baron d'Holbach, où Suard fréquentait depuis 1760¹² et que Wilkes connaissait de longue date, ayant été son condisciple à l'Université de Leyde en 1745.¹³ Suard connaissait l'anglais; il avait traduit de 1757 à 1759, pour les *Papiers anglais* de Palissot, de nombreux extraits de gazettes britanniques; dans le *Journal Etranger*, dirigé par lui de 1760 à 1762, il avait suivi avec une attention sympa-

7. Cf. Lettre du 8 juin 1768, p. 30.

8. *Life of John Wilkes*. London, John Lane, 1917, in-8°.

9. Cf. H. Bleackley, *op. cit.*, p. 87.

10. *Ibid.*, p. 121.

11. Cf. Billet de mars 1764, p. 9.

12. Cf. A. C. Hunter, *op. cit.*, p. 163.

13. Cf. H. Bleackley, *op. cit.*, p. 13.

thique le mouvement intellectuel d'outre-Manche.¹⁴ Cette orientation de sa curiosité devait naturellement le porter à cultiver le commerce de John Wilkes, Anglais spirituel, ami des lettres, et considéré à Paris depuis l'affaire du *North Briton* comme un des plus hardis champions de la liberté britannique.

Les lettres de Suard permettent de suivre l'histoire de ses relations amicales avec Wilkes jusqu'en 1780. A-t-il cessé après cette date de correspondre avec son ami anglais? On est porté à le croire, car le soin avec lequel Wilkes a conservé jusqu'aux plus menus billets reçus de ses divers correspondants ne permet guère de supposer que des lettres de Suard postérieures à 1780 aient été égarées ou détruites. A la date du 22 mars, Suard écrivant à Wilkes après un silence de vingt mois déclare que «la guerre a rendu les correspondances difficiles». Selon toute vraisemblance, ce sont les cinq années de guerre entre l'Angleterre et la France, de 1778 à 1783, qui ont mis un terme au commerce épistolaire des deux amis.

Il a d'ailleurs duré assez longtemps pour manifester la chaleureuse cordialité de leurs relations. Un échange prolongé de bons offices atteste de part et d'autre la même serviabilité. Suard envoie à Wilkes de jolies éditions de Montesquieu, de Rabelais, de La Rochefoucauld,¹⁵ des almanachs et des estampes;¹⁶ il s'occupe de trouver une pension à Paris pour le jeune Smith, fils naturel de son ami anglais;¹⁷ il tâche de présenter aussi favorablement que possible dans la *Gazette de France* la cause du député du Middlesex.¹⁸ De son côté, Wilkes collabore à la *Gazette Littéraire de l'Europe* dirigée par Suard;¹⁹ il lui prête ou lui fait envoyer de Londres tous les livres qu'il désire; il accueille avec empressement les visiteurs recommandés par son ami français.²⁰

Le «sincère attachement» de Suard se manifeste aussi par la sollicitude avec laquelle il suit les épisodes de la carrière politique de Wilkes: anxieux sur le sort de son procès, enthousiasmé par son élection comme *alderman* et comme représentant du Middlesex, dépité par l'opposition qu'il rencontre dans le Conseil

14. Cf. A. C. Hunter, *op. cit.*, pp. 5, 7, 25-37, 52-71.

15. Cf. pp. 12, 35.

17. Cf. pp. 44, 47.

19. Cf. pp. 9, 10.

16. Cf. pp. 40, 83.

18. Cf. pp. 27, 70.

20. Cf. pp. 64, 82.

municipal de la Cité, Suard fait entendre en toutes circonstances des conseils de prudence, de sagesse et de modération.²¹

Ainsi, en précisant la nature de ses relations avec Wilkes, cette correspondance met en lumière certains aspects du caractère de Suard. Elle montre aussi l'étendue et la variété de ses curiosités intellectuelles, reflétées par la diversité des ouvrages anglais qu'il se fait envoyer: poèmes, essais, livres d'histoire, brochures politiques, études scientifiques, récits de voyage.

On trouve encore dans ces lettres l'expression des idées politiques de leur auteur. Libéral, Suard admire la constitution britannique, mais n'ignore pas les défauts qui en vicient le fonctionnement. La corruption parlementaire le scandalise; l'attitude des Communes dans l'élection du Middlesex lui apparaît comme le fait d'une oligarchie, oublieuse de ses devoirs et du fondement même de son autorité.²² Assez clairvoyant pour annoncer dès 1768 le prochain écroulement de la puissance britannique dans les colonies américaines, il épouse avec une chaleureuse sympathie la cause des Insurgents.²³

Les goûts littéraires de Suard transparaissent aussi dans cette correspondance. Il est particulièrement intéressant de noter à ce sujet ses réflexions sur le théâtre de Shakespeare. «Je l'admire, écrit-il dans une lettre du 3 novembre 1776, comme un génie original et puissant, mais ses drames monstrueux n'ont rien de commun avec le grand art de la tragédie, et je trouve impertinent de les citer comme modèles à une nation qui possède les tragédies de Racine et de Voltaire». On notera que Suard s'exprime ainsi au retour de son troisième voyage en Angleterre, pendant lequel il avait applaudi Garrick à Drury Lane dans son répertoire shakespearien. Il paraît donc difficile d'ajouter foi aux affirmations de Garat lorsqu'il déclare que Suard «voyait beaucoup d'avantages, sans voir beaucoup de difficultés à établir entre les répertoires de deux théâtres si voisins [ceux de France et d'Angleterre] des rapports qui faciliteroient singulièrement les rapprochements, les parallèles et les emprunts entre les génies dramatiques

21. Cf. pp. 26, 43. 22. Cf. pp. 42, 64. 23. Cf. pp. 86, 93.

des deux nations». ²⁴ Cet éclectisme ne semble guère d'accord avec l'intransigeance professée par Suard lorsqu'il condamne toute imitation de Shakespeare et se pose en défenseur de l'esthétique traditionnelle, moins soucieuse du génie que du goût.

Enfin, sur certains points, l'intérêt documentaire de cette correspondance dépasse la personnalité de Suard, puisqu'on y trouve des allusions à la vie contemporaine (récit détaillé de l'exécution de Lally-Tollendal, mésaventure galante de Voltaire) et des indications sur le succès de plusieurs ouvrages publiés à cette époque: *Dialogues* de l'abbé Galiani, *Incas* de Marmontel, *Mélanie* de La Harpe, poème du *Bonheur* par Helvétius, romans de Crébillon fils, etc.

Ainsi se trouve rattachée à la chronique générale de l'époque une correspondance qui ne manque pas d'informations utiles sur la personnalité même de son auteur, mais qui nous apparaît surtout, par la lumière nouvelle dont elle éclaire l'amitié de Suard et de Wilkes, comme un document intéressant à retenir pour l'histoire des relations intellectuelles franco-anglaises dans la seconde moitié du dix-huitième siècle.

Nous avons cru devoir modifier sur deux points la présentation du texte dans les manuscrits. Au commencement d'une phrase Suard emploie, tantôt une majuscule, tantôt une minuscule. Comme il n'y a dans cette pratique incohérente aucune espèce d'intention ou de système, nous avons mis partout la majuscule. D'autre part nous avons rétabli les accents dont l'absence provient évidemment d'une inadvertance de l'auteur; mais nous avons reproduit exactement les mots dans lesquels l'accentuation ou l'absence d'accent constitue une particularité orthographique, comme: *avoüe*, *poëte*, *le notre*, *le votre*, etc.

24. Cf. Garat, *op. cit.*, II, 134.

Pour tout le reste nous donnons une reproduction exacte des manuscrits. On trouvera donc ici la ponctuation de Suard, généralement conforme à l'usage moderne et son orthographe qui en diffère assez souvent.²⁵

25. Voici les principaux points sur lesquels l'orthographe de Suard diffère des habitudes modernes:

- Finale en *ens*: *complimens, départemens, éclaircissemens, instrumens, sentimens, etc.*
- Finale en *ems*: *tems, printems.*
- Finale en *és*: *assés, avés, chés* (Suard écrit aussi *chez*), *eussiés, fassiés, quitterés.*
- Consonnes redoublées: *abbattés, bataille, dattée, écrite, faite, intéressant, parroissoit, etc.*
- Consonnes non redoublées: *apartient, aplaudi, aproche, netoyer, sifler, suporter, etc.*
- Transposition de l'*i* et de l'*y*: *joye, playe, (une) satyre; simptome, stile.*
- Omission de l'*h*: *bibliothèque, entousiasme.*
- Syntaxe: *quelles* sont vos espérances et vos projets (2 fois); la faveur du peuple *porté* à ce degré; *c'est* les Rois; un de ceux qui *a* pris; des *maximes* bien *trivial*; que vos dignités ne vous *fasse*; *quelque* soit l'évènement.
- Divers: *heurlé, avantures, sens froid, hazard, promptement, dez* (pour *dès*).

TABLEAU DE CLASSEMENT

Nous donnons dans le tableau ci-dessous une liste des lettres et billets de Suard, rangés dans l'ordre chronologique, avec les indications situant chaque pièce de cette correspondance dans la collection *Additional Manuscripts* du British Museum. Dans la colonne de gauche le premier chiffre désigne la cote du manuscrit, le second indique le folio.

30.876-95.....	[mars 1764]
30.876-80.....	[avant le 28 mars 1764]
30.876-97.....	[31 mars 1764]
30.876-94.....	[avant le 18 avril 1764]
30.876-98.....	[avant le 10 juin 1764]
30.876-92.....	[avant septembre 1764]
30.876-88.....	[avant le 22 octobre 1764]
30.876-93.....	[avant le 22 octobre 1764]
30.876-77.....	[entre octobre et le 25 décembre 1764]
30.868-75.....	9 mai [1766]
30.869-36.....	18 mai 1766
30.869-169.....	25 octobre [1766]
30.869-172.....	10 décembre 1767
30.869-181.....	20 décembre 1767
30.869-183.....	25 décembre 1767
30.870-13.....	17 février 1768
30.870-28.....	3 avril 1768
30.870-34.....	13 avril 1768
30.870-48.....	8 juin 1768
30.870-69.....	3 septembre 1768
30.870-84.....	28 novembre 1768
30.870-86.....	14 décembre 1768
30.870-97.....	8 janvier 1769
30.870-143.....	25 avril 1769
30.870-152.....	11 juin 1769
30.876-72.....	29 juillet [1769]
30.870-184.....	26 août 1769
30.870-231.....	20 novembre 1769
30.871-2.....	14 janvier 1770
30.871-9.....	14 février 1770
30.871-13.....	11 mars 1770
30.871-23.....	24 mars 1770
30.871-30.....	24 avril 1770

30.871-58.....	29 janvier 1771
30.876-90.....	[entre le 29 janvier et le 13 avril 1771]
30.871-76.....	13 avril 1771
30.876-74.....	27 mai [1771]
30.871-92.....	7 juillet 1771
30.871-100.....	31 juillet [1771]
30.871-128.....	19 avril 1772
30.869-73.....	1 ^{er} octobre [1772]
30.871-149.....	30 octobre 1772
30.871-162.....	9 décembre 1772
30.876-70.....	19 avril [1773]
30.876-66.....	25 avril [1773]
30.876-69.....	[entre le 1 ^{er} et le 15 mai 1773]
30.876-64.....	25 juin [1773]
30.876-46.....	11 août 1773
30.876-62.....	20 septembre 1773
30.876-51.....	27 mars [1774]
30.872-51.....	12 juin 1776
30.872-57.....	2 septembre 1776
30.872-69.....	3 novembre 1776
30.872-80.....	9 février 1777
30.872-89.....	31 mars 1777
30.872-97.....	17 juillet 1778
30.872-187.....	22 mars 1780

[1]

[mars 1764]²⁶

Voilà, mon cher Monsieur, un gros paquet de gazettes et de pamphlets, dont une partie est sans doute pour vous ainsi qu'une lettre à votre adresse qui y étoit jointe. Le *Critical review*²⁷ ne m'est pas encore parvenu. Comme j'aurai besoin des dernières gazettes ce matin je vous prie de me les renvoyer dès que vous les aurés lues.

Je vous prie, mon cher Monsieur, de reprendre le louis que vous m'avez remis pour l'abonnement de la *Gazette littéraire*;²⁸ le Ministre²⁹ nous permet de disposer de quelques exemplaires et je m'empresse de vous en offrir un. C'est une trop foible marque du sincère attachement que je vous ai voué; vous ne me ferés pas l'injure de la refuser.

Bonjour, mon cher Gracchus.³⁰ *Vale et me ama.*

Suard.

[2]

[avant le 28 mars 1764]³¹

Je vous renvoie, mon cher Monsieur, les poésies de Mason³² dont je voudrois bien que vous m'écrivissiez un mot pour notre gazette.³³

26. Le texte du billet indique qu'il date de l'époque où fut lancée la *Gazette Littéraire de l'Europe* dont le premier numéro parut le 7 mars 1764.

27. *Critical review or Annals of literature*, revue mensuelle fondée par Smollett en 1756.

28. La *Gazette Littéraire de l'Europe* (7 mars 1764-1^{er} mars 1766) dirigée par l'abbé Arnaud et Suard.

29. Le duc de Praslin, ministre de la Marine, qui patronnait le lancement de la *Gazette Littéraire*.

30. Surnom donné par plaisanterie à Wilkes par ses amis français en souvenir de ses luttes contre le gouvernement britannique.

31. Dans ce billet Suard emprunte à Wilkes le troisième volume de l'*Histoire Romaine* de Hooke afin de se documenter pour l'article qu'il devait publier sur ce volume dans la *Gazette Littéraire* du 28 mars 1764.

32. William Mason (1725-1797), poète anglais, ami de Thomas Gray, auteur de tragédies classiques correctes et froides, *Elfrida* et *Caractacus*,

Voudriés vous bien aussi me prêter pour quelques jours le 3^e vol. de l'hist^{re} Romaine de Hooke³⁴. Je vous salue et vous embrasse.

[3]

[31 mars 1764]³⁵

Il y a bien longtemps que je n'ai eu le plaisir de voir mon cher Monsieur Wilkes, mais s'il savoit ce que c'est que d'avoir deux gazettes à faire à la fois.³⁶ Demain je suis engagé pour aller voir l'éclipse aux Tuilleries et je dînerai chés le Baron;³⁷ mais je demanderai un jour de la semaine prochaine à Monsieur Wilkes pour aller dîner avec lui. Voila les papiers que j'avois oublié de renvoyer.

[4]

[avant le 18 avril 1764]³⁸

J'ai reçu, mon cher Monsieur, votre agréable notice sur l'ami Churchill;³⁹ j'en suis très content et très reconnoissant; je voudrois bien ne pas la défigurer en la traduisant. Si vous vouliez bien

d'un poème didactique en vers blancs, *Le jardin anglais*, et de poèmes satiriques publiés sous le pseudonyme de Macgreggor. Deux éditions de ses *Poèmes* parurent, l'une à Londres, l'autre à Dublin, en 1764.

33. Un article critique sur les poèmes de Mason parut dans la *Gazette Littéraire* du 23 mai 1764. Il a été probablement rédigé par Wilkes.

34. Nathaniel Hooke (1709-1763), ami de Pope, auteur d'une *Histoire Romaine depuis les origines jusqu'à la fin de la République* (1743-1771; 4 vol. in-8), fameuse au dix-huitième siècle et généralement louée pour son impartialité et sa pénétration.

35. Date fournie par l'allusion à l'éclipse solaire du 1^{er} avril 1764.

36. Suard dirigeait la *Gazette Littéraire de l'Europe* et la *Gazette de France*.

37. D'Holbach.

38. Limite indiquée par l'allusion à l'article sur Churchill, publié dans la *Gazette Littéraire de l'Europe* du 18 avril 1764.

39. Charles Churchill (1731-1764), poète satirique, ami de Wilkes dont il attaqua violemment les adversaires politiques dans ses satires (*The Prophecy of Famine*, *The Duellist*). L'article sur les poèmes de Churchill publié dans la *Gazette Littéraire de l'Europe* du 18 avril 1764 a été attribué à Voltaire par Clogenson qui croit reconnaître le grand écrivain à «sa manière de s'exprimer sur Sterne, sur Pope, etc. . .» (Voltaire, *Œuvres complètes*, publiées chez A. A. Renouard. Paris, 1821, in-8°. Tome XLIII, p. 85) et son exemple a été suivi par les éditeurs modernes Beuchot et

nous rendre le même service pour quelques autres ouvrages anglois, nous nous ferions honneur de vos dons; et tout cela resteroit entre nous. Je vous prens au mot surtout pour le *North Briton*;⁴⁰ mais vous savés qu'il ne faut présenter que le côté littéraire.

Je vous envoie les *evening posts*⁴¹ que j'ai reçus hier avec le *critical review*; vos *gazetteers*⁴² ne sont pas arrivés.

Bonjour, mon cher Monsieur, vale et me ama. Je finis ma lettre sans compliments. Faites comme moi.

[5]

[avant le 10 juin 1764]⁴³

J'aurois bien pu, mon cher Monsieur, vous épargner vos recherches sur l'ancien poète *Ogilby* en vous envoyant les œuvres de l'*Ogilvie*⁴⁴ dont je vous avois parlé. J'ai bien mauvaise opinion de lui puisque vous ne le connoissés pas. Voyés l'extrait d'un nouveau poème de sa façon dans le *Critical review* que je vous envoie. Si vous trouvés quelque chose à en dire vous me ferés un grand plaisir.⁴⁵ Si cet ouvrage latin sur la poésie hébraïque⁴⁶

Moland. Le billet ci-dessus montre que ce morceau est en réalité la traduction par Suard d'un article rédigé en anglais par Wilkes. Au reste les réserves formulées sur l'audace satirique de Churchill semblent indiquer que Suard a plutôt adapté que traduit littéralement le texte fourni par son ami anglais.

40. Wilkes avait probablement proposé à Suard de rédiger pour la *Gazette Littéraire* un article relatif à ses démêlés avec le ministère anglais après la publication du numéro 45 du *North Briton*. On reconnaît dans cette réponse la courtoisie et la prudence habituelles de Suard. En réalité il se garda bien d'évoquer l'affaire du *North Briton* dans sa Gazette.

41. Il s'agit soit du *London Evening Post*, publié depuis 1727, soit du *General Evening Post*, publié depuis 1733.

42. *Gazetteer and London daily advertiser*, quotidien fondé en 1741, et continué, à partir du 27 avril 1764, sous le titre *Gazetteer and new daily advertiser*.

43. Un article critique sur *La Providence*, poème allégorique d'Ogilvie, et rédigé par Wilkes à la requête de Suard parut dans la *Gazette littéraire* du 10 juin 1764. La lettre est donc antérieure à cette date.

44. John Ogilvie (1733-1814), pasteur de Midmar, Aberdeenshire, auteur de traités théologiques et de nombreux poèmes religieux, entre autres *Le Jour du Jugement* (1758) et *La Providence* (1764.)

45. Le *Critical review* du mois d'avril 1764 contient un extrait du poème de *La Providence* sur lequel Wilkes a basé l'article critique publié dans la *Gazette littéraire* du 10 juin.

pouvoit fournir un petit extrait intéressant, vous pourriés bien m'obliger en le parcourant, et en m'indiquant ce qu'on en pourroit prendre, si vous n'aviés pas le loisir de l'extraire vous même, ce qui vaudroit bien mieux.⁴⁷ Vous voyés comme j'en use avec vous, Dear Sir,⁴⁸ faites comme moi.

Recevés, je vous prie, cette assés jolie édition de Montesquieu;⁴⁹ c'est le bréviaire du politique, et vous ne pouvés en conscience vous en passer. Bonjour, dear Sir, mes respects à votre aimable fille.⁵⁰ *Vale et me ama.*

[6]

[avant septembre 1764]⁵¹

Et moi j'ai été si occupé, mon cher Monsieur, que je n'ai pu prendre un moment pour aller vous voir et faire ma cour à Mademoiselle Wilkes. J'attens mes Juifs⁵² aussi impatiemment qu'ils attendent le Messie. Venés me prendre sur les deux heures. Nous irons chés M. Pelletier⁵³ que je n'ai pas vu mercredi dernier et qui sera bien aise de vous voir. Bonjour, dear Sir, how does the lovely Venetian?⁵⁴

46. *De sacra poesi Hebraeorum praelectiones academicae, Oxonii habitae a Roberto Lowth.* Oxoniis, 1753, in-4°. Robert Lowth (1710-1787), qui devint plus tard évêque de Londres, venait de publier à Oxford en 1763 une deuxième édition (2 vol. in-8°) de cet ouvrage, très estimé au dix-huitième siècle.

47. Un article critique sur l'ouvrage de Lowth a paru dans le numéro de septembre de la *Gazette Littéraire*. Il n'est pas sûr qu'il ait été rédigé par Wilkes. La lettre suivante montre qu'il ne se pressa pas d'accéder à la demande de Suard sur ce point. Il est donc possible que l'article ait été rédigé par Voltaire, comme l'indique Clogenson, qui l'a rangé parmi les *Mélanges* du grand écrivain dans l'édition publiée chez Renouard en 1821, et dont l'exemple a été suivi par les éditeurs Beuchot et Moland.

48. Cher Monsieur.

49. Sans doute l'édition en 6 vol. in-12 publiée à Amsterdam en 1764.

50. Mary Wilkes, alors âgée de quatorze ans, avait accompagné son père à Paris.

51. L'allusion à l'article sur l'ouvrage de Lowth montre que ce billet est antérieur au mois de septembre 1764, date à laquelle l'article parut dans la *Gazette littéraire*.

52. Allusion à l'article que, dans la lettre précédente, Suard avait prié Wilkes d'écrire sur le livre de Lowth relatif à la poésie sacrée des Hébreux et que selon toute apparence, son ami anglais ne s'était pas pressé de rédiger.

53. Henri François Pelletier, auteur de poèmes et d'une tragédie, *Baléasar* (1771) dont le sujet est tiré du *Télémaque*.

54. Comment va la charmante Vénitienne? Wilkes était alors engagé dans une liaison avec une Italienne, Gertrude Maria Corradini, née à Bologne, mais qui s'était fait connaître comme danseuse de ballet à Venise (Cf. H. Bleackley, *Life of Wilkes*, pp. 163, 164).

[7]

[avant le 22 octobre 1764]⁵⁵

Il ne m'est pas possible d'avoir le plaisir de diner avec Monsieur Wilkes, mais mon camarade⁵⁶ s'y rendra. Voila les *Lond. mag.*⁵⁷ et la *def. of the min.*⁵⁸ que j'ai oublié de lire. J'aime mieux lire la défense de M^r Wilkes⁵⁹ à qui je fais bien des compliments. Mes respects à sa chère et aimable compagne.

[8]

[avant le 22 octobre 1764]⁶⁰

J'ai lu votre lettre⁶¹ avec plaisir, Dear Sir, mais je la verrai imprimée avec peine. Pourquoi ces nouveaux traits contre les Ecossois?⁶² Quand la satire n'est pas du moins couverte par de grands motifs, elle ne marque que le goût ou l'habitude de médire; et cela n'est fait que pour irriter davantage vos ennemis et ce qui

55. Le texte du billet indique que Wilkes n'avait pas encore publié sa *Lettre aux dignes électeurs du Bourg d'Aylesbury*, qui fut imprimée à Paris le 22 octobre 1764.

56. Probablement l'abbé Arnaud, qui dirigeait avec Suard la *Gazette littéraire*.

57. *London Magazine and monthly chronologer*, revue mensuelle publiée de 1736 à 1783.

58. *Defence of the minority in the House of Commons on the question relating to General Warrants*, brochure composée par Charles Townshend, député du bourg de Harwich pour justifier l'attitude des 220 membres de l'opposition qui, à la séance des Communes du 17 février 1764, avaient voté pour la motion de sir William Meredith condamnant comme illégaux les mandats d'amener non individuels (Cf. Horace Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VI, 111).

59. Allusion à l'apologie que Wilkes devait donner de sa conduite dans sa *Lettre aux dignes électeurs du Bourg d'Aylesbury*. La manière dont Suard en parle dans la lettre suivante indique qu'il ne l'avait pas encore lue à la date où il rédigeait ce billet.

60. Date fournie par l'allusion au manuscrit de la *Lettre aux électeurs d'Aylesbury*, que Wilkes fit imprimer à Paris le 22 octobre 1764.

61. La lettre aux électeurs d'Aylesbury, bourg du comté de Buckinghamshire, dont Wilkes avait été le représentant à la Chambre des Communes depuis 1757 jusqu'à sa fuite en France.

62. Dans sa lettre Wilkes faisait allusion à la révolte de l'Ecosse en 1745 et il déplorait que la partialité du ministère permît aux Ecossais d'accaparer toutes les bonnes places (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1764, pp. 580-584).

est pis encore pour offenser *the good natured men*.⁶³ Pardon si je vous parle avec cette franchise, mais c'est une dette du sincère attachement que je vous ai voué. Bonjour, Dear Sir.

[9]

[entre octobre 1764 et le 25 décembre 1764]⁶⁴

Je suis fort aise, mon cher Monsieur, de vous savoir de retour;⁶⁵ je commençois à être inquiet de votre longue absence et j'en parlois hier à M. Garrick. Je vous envoie les derniers papiers excepté les deux d^{es} ordinaires du Gazetteer que je n'ai pas reçus. Je ne peux pas avoir le plaisir de diner avec vous parce que je suis engagé, mais notre cher abbé⁶⁶ s'y rendra, et je tacherai d'aller vous voir un moment.

Bonjour, dear Sir, je vous salue et vous embrasse de tout mon cœur.

[10]

Vendredi au soir 9 may [1766]⁶⁷

Je vous demande mille pardons, mon cher Monsieur, je ne peux pas avoir le plaisir de diner chez vous demain. J'avois oublié un engagement que j'avois pris il y a déjà plusieurs jours avec le C^{te} de Creutz;⁶⁸ nous vous prions de remettre la partie a

63. Les braves gens.

64. L'allusion à Garrick montre que ce billet se place pendant le séjour de l'acteur anglais à Paris, d'octobre 1764 à avril 1765. Wilkes ayant lui-même quitté la France le 25 décembre 1764 pour voyager en Italie jusqu'en août 1765, le billet date de la période intermédiaire entre l'arrivée de Garrick à Paris (octobre 1764) et le départ de Wilkes (25 décembre 1764).

65. Dans la période que nous avons délimitée Wilkes s'absente deux fois de Paris: à la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre, il est à Boulogne avec ses amis Cotes et Churchill; au début de décembre, il accompagne à Calais sa fille qui s'embarque le 5 pour l'Angleterre. On ne peut indiquer avec certitude auquel de ces deux voyages Suard fait allusion.

66. L'abbé Arnaud.

67. Ce billet se place entre le mariage de Suard (janvier 1766) et le moment où Wilkes quitte définitivement la France (novembre 1767). Dans ces limites, l'année 1766 est la seule où le 9 mai soit un vendredi.

68. Ambassadeur de Suède à Paris.

Lundi; l'abbé⁶⁹ vous le demande aussi, et ma petite famille c'est à dire ma femme,⁷⁰ qui n'auroit pas pu nous accompagner demain, viendra avec nous Lundi. Je suis fâché de reculer un arrangement qui m'est toujours agréable, excusés ma distraction et ne m'en aimés pas moins.

I am, dear Sir, entirely and for ever your servant and friend.⁷¹

Suard

My most humble respects to Miss Wilkes⁷²

[11]

à Paris le 18 May 1766⁷³

Je n'ai jamais, mon très cher Monsieur, attendu la poste d'Angleterre avec autant d'impatience que la dernière; elle a manqué hier et vous ne sauriés croire combien ce retardement⁷⁴ m'a donné d'humeur, mais elle vient d'arriver et je lui pardonne. Il me tarde beaucoup d'apprendre le train que prendront vos affaires. Ce n'est pas assés que la démarche que vous venés de faire⁷⁵ soit courageuse, il faut qu'elle vous soit profitable, et at any rate,⁷⁶ hors l'honneur, il faut obtenir le pardon de Sa Majesté scellé du grand sceau; c'est mon refrain. On peut être bien chés ses amis; mais il faut avoir la clé de chés soi. J'espère que vous

69. L'abbé Arnaud.

70. Suard avait épousé en janvier 1766 Amélie Panckoucke, sœur cadette du libraire Charles Panckoucke.

71. Je suis, cher Monsieur, entièrement et à jamais votre serviteur et ami.

72. Mes très humbles hommages à Mademoiselle Wilkes.

73. Réponse à une lettre de Wilkes, envoyée de Londres le 13 mai 1766, dont le texte a été publié dans *Notes and Queries* (2^e série, I, 367). Nous le reproduisons, avec une traduction française, en appendice.

74. C'est la forme employée à l'époque classique et qui n'a cédé la place à *retard* qu'à la fin du dix-huitième siècle. En 1701, la deuxième édition du Dictionnaire de Furetière signale que *retard* «n'est pas du bel usage». L'Académie ne l'admet qu'en 1762 et dans la cinquième édition de son Dictionnaire (1798), le présente comme un terme d'usage moins général que *retardement*.

75. Wilkes était allé à Londres, dans la seconde semaine de mai, pour tenter de négocier avec Lord Rockingham, chef du cabinet whig nouvellement installé au pouvoir, les conditions dans lesquelles il pourrait obtenir sa grâce et rentrer dans sa patrie.

76. A n'importe quel prix.

[175]

ne quitterés pas Londres sans avoir sur ce point des nouvelles satisfaisantes à me donner.⁷⁷

Je ne suis pas surpris qu'on ait reçu M. Wilkes à Douvres avec de grands honneurs;⁷⁸ si son arrivée à Londres avoit été annoncée, je ne crois pas qu'on eût tiré le canon de la Tour, mais on auroit sûrement mis en branle les plus grosses cloches de la Cité; mais j'aime mieux que vous y fassiez moins de bruit et de meilleures affaires.

Vous avés bien eu raison, mon cher Monsieur, de ne pas croire cet impudent qui crioit votre mort sous votre né,⁷⁹ si vous lui en eussiez donné vous même le démenti, croyés vous que vous l'eussiez embarrassé. J'imagine qu'il auroit continué de crier sa relation et que le lendemain il auroit heurlé un récit véritable de l'arrivée du grand patriote Wilkes à Londres. Vous avés entendu plus à votre aise la relation de votre mort que M. de Lalli⁸⁰ qui entendoit aussi crier la sienne, quand on le menoit à la Grève. Jamais on n'a vu un homme moins résigné à sortir de ce monde; quand on lui lut son arrêt, il entra dans des fureurs inconcevables et se mit à parler avec la plus grande familiarité de ce qu'il y a de plus respectable dans ce monde ci et dans l'autre; puis il tira une pointe de compas qu'il avoit conservée secrètement et il se l'enfonça dans le ventre; mais il s'y prit maladroitement; il chercha ensuite à avaler un petit outil long et aigu, dont il se servoit, dit on, pour netoyer ses dents; mais son projet fut prévenu:

77. Cet espoir devait être déçu. Wilkes réclamait, outre sa grâce, une indemnité de 5000 livres sterling et une pension annuelle de 1500 livres sur l'Irlande. Ces prétentions parurent excessives à Lord Rockingham. Wilkes désespérant d'aboutir quitta Londres le 31 mai pour retourner à Paris.

78. Dans sa lettre du 13 mai Wilkes indiquait à Suard qu'à son arrivée à Douvres on avait sonné les cloches en son honneur et qu'il avait été acclamé par la foule.

79. Dans sa lettre du 13 mai Wilkes disait à Suard qu'il avait entendu sous sa fenêtre un chanteur de rues vendant une *Élégie sur la mort lamentable du patriote Wilkes*.

80. Le comte de Lally-Tollendal, ancien général des armées du roi dans les Indes occidentales, fut décapité en place de Grève le 9 mai 1766. La lettre de Suard ajoute plusieurs détails (invectives du condamné, expédient du pot d'eau, avance de l'heure du supplice) au récit de Voltaire dans le *Précis du siècle de Louis XV* (*Œuvres*, édit. Moland, XV, 366) ainsi qu'à celui de Mme du Deffand dans une lettre du 11 mai à Horace Walpole (*Lettres à H. Walpole*, édit. P. Toynbee, I, 37).

on s'aperçut qu'il faisoit beaucoup de grimaces de la bouche; on voulut la lui faire ouvrir; il n'en voulut rien faire; pour l'y déterminer on lui jetta au visage un pot d'eau, ce qui réussit. On pansa sa playe, quoiqu'elle ne fut pas dangereuse les médecins trouvèrent que son poulx s'affaiblissoit; on craignit d'ailleurs qu'il ne trouvât d'autres moyens de prévenir le bourreau, et comme la Justice, semblable à Achille, craint qu'on ne lui dérobe sa vengeance, on ordonna qu'on mettroit un baillon à M. de Lally, qu'on le mèneroit ainsi dans un tombereau au lieu du carrosse qui avoit d'abord été destiné, et l'on avança l'exécution de trois heures. Ce malheureux a montré jusqu'au bout tous les symptômes de la fureur, mais aucun de faiblesse. Tous les Irlandois qui sont en France le regardent comme un martyr; mais il ne sera jamais sur notre calendrier. Que pense t'on à Londres de cette exécution,⁸¹ si l'on prend la peine d'en parler? Y parle t'on du moins de la révolution du Pérou? On a eu ici des détails circonstanciés; les habitants de Quito^{81bis} se sont rendus maîtres du fort, des postes et des armes et ont forcé un seigneur Espagnol d'accepter la Royauté, ce qu'il n'a fait qu'après la plus grande et la plus belle résistance; il ne trouve pas la place sûre et je crains qu'il n'ait raison. Voilà un Roi d'une nouvelle fabrique. Mais parlons un peu de ce que nous aimons mieux que le Roi de Quito et bien d'autres, de Mad^{elle} Wilkes; j'ay reconnu son écriture sur l'adresse de votre lettre, permet-elle que je baise la belle main qui a tracé ces caractères, que je rapelle à son souvenir un de ses plus soumis et de ses plus maltraités serviteurs, et qui est très disposé à reprendre sa chaîne quoiqu'il en ait pris une autre, mais elle est si légère qu'il se sent bien la force d'en supporter une seconde. Ma chère petite femme qui est à mes côtés me charge de vous faire bien des amitiés et de dire à votre chère fille qu'elle se sent

81. Horace Walpole tire prétexte de cette exécution pour accuser les Français de «sauvagerie», dans sa réponse à Mme du Deffand (*op. cit.*, I, 37, note), mais le *Gentleman's Magazine* (Mai 1766, p. 245) relate l'exécution sans commentaires.

81^{bis}. Ancienne capitale des Caras-Quitus, conquise par les Espagnols au seizième siècle, la ville de Quito se trouvait placée, depuis 1722, sous l'autorité du vice-roi du Pérou. La «révolution» dont parle Suard ne fut en réalité qu'une révolte locale, vite réprimée par le vice-roi Manuel Amat (Cf. C. R. Markham, *A History of Peru*, Chicago, 1892, in-8°, pp. 188 sqq.)

toute disposée à l'aimer pour peu que M^{lle} Wilkes veuille s'y prêter. Comme je connois votre complaisance, voici quelques articles que je vous prie de me rapporter. 1°) *a general history of the world, etc., by Guthrie and others*,⁸² si cet ouvrage est un peu estimé. 2°) *une petite description de l'Angleterre, avec une histoire abrégée de l'Angleterre*, en 2 vol. petit in-12; j'ai oublié le titre anglois.⁸³ 3°) *the idler, by Johnson*.⁸⁴ 4°) *the Citizen of the world*,⁸⁵, 2 vol. chez Newbery. 5°) *Sailor's letters*,⁸⁶ ouvrage tout nouveau. 6°) *l'ouvrage de Wotton, sur la littérature ancienne et moderne*.⁸⁷ 7°) *fugitive pieces of M. H. Walpole*.⁸⁸ 8°) *the administration of*

82. Cette *Histoire générale du monde* fut publiée de 1764 à 1767 en 12 volumes in-8° sous la direction de l'Ecoissais William Guthrie (1708-1770), érudit estimé dont Johnson a parlé en termes élogieux. (Cf. *Boswell's Life of Johnson*, édit. R. Ingfen, 1907, I, 58, 332.)

83. C'est probablement l'ouvrage intitulé *The geography and history of England, done in the manner of Gordon's and Salmon's geographical and historical grammars*. London, Dodley, 1765, 2 vol. in-12.

84. Collection d'essais dans le genre du *Spectator*, composés pour la plupart par Samuel Johnson. Publiés d'abord chaque samedi dans *The Universal Chronicle or Weekly Gazette*, du 15 avril 1758 au 5 avril 1760, ils furent ensuite réunis dans une édition publiée à Londres en 1761 (2 vol. in-8°). Suard en avait traduit des extraits dans plusieurs numéros du *Journal Etranger* (mars 1761, juillet 1762).

85. Ce sont les *Chinese Letters* de Goldsmith qui, publiées d'abord dans le *Public Ledger* du 24 janvier au 14 août 1761 furent ensuite réunies en deux volumes in-12 édités en 1762 par John Newbery sous le titre *The Citizen of the world; or Letters from a chinese philosopher residing in London to his friends in the East* (Le citoyen du monde; ou Lettres d'un philosophe chinois habitant à Londres à ses amis d'Orient).

86. Ouvrage publié à Londres en 1766 (2 vol. in-12) par le capitaine de vaisseau Edward Thompson (1738-1786) et intitulé *Sailor's Letters, written to his select friends during his voyages and travels in Europe, Asia, Africa and America from the year 1754 to 1759* (Lettres d'un marin écrites à un groupe choisi d'amis pendant ses voyages en Europe, en Asie, en Afrique et en Amérique de 1754 à 1759). Un compte-rendu de l'ouvrage dans le *Gentleman's Magazine* de Mai 1766 reproche à l'auteur la banalité de ses observations et la lourdeur incorrecte de son style.

87. C'est le livre intitulé *Reflections upon ancient and modern learning* (Réflexions sur les connaissances des Anciens et des Modernes) dont la première édition parut à Londres en 1694. L'auteur, William Wotton, chapelain du comte de Nottingham, se pose en arbitre entre Charles Perrault, champion des Modernes dans ses *Parallèles* (1688-1696) et sir William Temple, défenseur des Anciens dans l'essai *Upon Ancient and Modern Learning* (Du savoir des Anciens et des Modernes), publié dans la seconde partie de ses *Miscellanea* en 1690. Tout en proclamant l'incontestable supériorité des Modernes dans les sciences, il estime que les Anciens l'emportent dans l'éloquence et la poésie.

88. C'est le recueil intitulé *Fugitive pieces in verse and prose* dont deux cents exemplaires, format in-8°, furent imprimés par Horace Walpole à Strawberry Hill en 1758 (Cf. A. Dobson, *Horace Walpole, a Memoir*, 4^e édition,

the colonies with an appendix upon the right of taxing them, etc.⁸⁹

9°) *the general opposition of the colonies*, pamphlet chés T. Payne.⁹⁰

10°) Enfin une brosse pour se frotter le corps que M. Saurin⁹¹ désire. Voilà bien de l'embarras que je vous donne, mais je n'en suis pas en peine. Bonsoir, mon cher Monsieur, revenés à nous glorieux, libre et toujours gay. Je vous aime et vous embrasse de tout mon cœur.

P.S. Nouvelle commission. Voudriés vous bien, Dearest Sir, joindre aux titres de livres que je vous ai marqués ces deux-ci: *Smollett's travels through france and italy*⁹², 2 vol. et *the Morality of the East, for Nicoll*.⁹³ Ayés la bonté aussi de m'envoyer par la première poste sous l'adresse de *Monseigneur le Duc de Praslin, ministre et secrétaire d'Etat de la Marine*,⁹⁴ *the Sailor's letters* que je vous ai demandées. *Vale et me ama*.

Londres, 1927, in-8°; Appendice, p. 347). Le volume renferme, avec un curieux *Sermon sur la Peinture*, plusieurs poèmes du genre descriptif ou didactique, assez gauchement imités de Dryden et de Pope.

89. Il s'agit d'un ouvrage sur l'administration des colonies publié à Londres chez J. Wilkie en 1764 (in-8°). Le catalogue du British Museum indique comme auteur probable T. Pownall.

90. *The general opposition of the colonies to the payment of the Stamp Duty; and the consequences of enforcing obedience by military measures considered in a letter to a member of Parliament* (L'opposition générale des Colonies au paiement de la taxe du timbre, et les conséquences du fait de forcer l'obéissance par des mesures militaires, considérées dans une lettre à un membre du Parlement). Londres, T. Payne, 1766, in-4°.

91. Bernard Joseph Saurin (1706-1781), auteur dramatique, dont les pièces les plus connues sont *Spartacus* (1760) et *L'Anglomane* (1770).

92. Les *Voyages en France et en Italie* de Smollett, publiés à Londres en 1766 (2 vol. in-8°) font l'objet d'un article critique dans la *Gazette littéraire de l'Europe* du 6 février 1766.

93. *La moralité de l'Orient*. Londres, Nicoll, 1766, in-8°. Ce sont des extraits du Coran, compilés et rangés dans l'ordre alphabétique, accompagnés de notes explicatives.

94. César-Gabriel de Choiseul (1712-1785), duc de Praslin, cousin du duc de Choiseul-Stainville, après avoir été, depuis 1761, ministre des Affaires étrangères, était devenu, le 9 avril 1766, ministre de la Marine. C'est sous ses auspices qu'était publiée la *Gazette de France*, dirigée conjointement par l'abbé Arnaud et Suard depuis le 1^{er} octobre 1762. Il avait aussi patronné le lancement de la *Gazette littéraire de l'Europe* en 1764.

[12]

à Paris le 25 8^{bre} [1766]⁹⁵

Je vous écris, mon cher Monsieur, pour le plaisir de vous écrire, car je n'ai rien à vous marquer. Je souhaite que vous ayez fait un bon voyage,⁹⁶ que votre séjour à Londres avance vos affaires et que votre retour soit heureux. Vous me donnerez une véritable marque d'amitié de me dire deux mots de votre arrivée et de vos arrangemens. Je prie M. Becket⁹⁷ de vous remettre un petit paquet de livres que vous voudrés bien prendre avec vous. Je vous salue, vous aime et vous embrasse de tout mon cœur.

Ma petite femme vous fait mille complimens. J'ai vu hier votre chère et aimable fille à la Comédie, avec une dame fort aimable aussi et un mari qui ne l'est pas tant. Farewell, dear sir.⁹⁸

[13]

10 X^{bre} 1767

Pardonnés moi, mon cher Monsieur, je vous écris pour vous dire que je n'ai pas le tems de vous écrire dans ce moment ci; à peine ai-je celui de fermer ce paquet pour l'envoyer à la poste. Je suis paresseux et je me suis levé plus tard que je ne comptois; cela est aisé à croire. Ma négligence ne mérite pas votre exactitude, mais votre indulgence répare tout. Il me tarde beaucoup de

95. Dans la collection des manuscrits du fonds Wilkes au British Museum ce billet est classé parmi les lettres de 1767. L'allusion au voyage de Wilkes en Angleterre montre qu'en réalité il a été écrit en 1766, car cette année-là Wilkes passa le détroit en octobre et débarqua à Douvres le 28 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1766, p. 547). Au contraire, l'année suivante il ne quitta Paris pour aller en Angleterre que le 22 novembre.

96. Wilkes était allé en Angleterre pour renouveler auprès du duc de Grafton, récemment nommé premier ministre, les démarches faites cinq mois plus tôt auprès du duc de Rockingham. Elles ne devaient pas avoir plus de succès.

97. Libraire éditeur de Londres.

98. Adieu, cher Monsieur.

[180]

savoir des nouvelles de vos affaires;⁹⁹ il me tarde beaucoup plus encore de vous revoir avec votre chère et charmante fille. Mettéz moi à ses pieds, et recevés l'un et l'autre nos sincères compliments, je veux dire de ma femme et de moi.

[14]

à Paris le 20 X^{bre} 1767.

Il me tarde bien, mon cher Monsieur, de recevoir de vos nouvelles et je voudrais bien qu'elles fussent satisfaisantes. On m'écrit de Londres que vous en êtes parti subitement après y avoir paru quelques jours. J'ai peine à le croire.¹⁰⁰ On me parle aussi d'un changement prochain dans votre Ministère;¹⁰¹ je désire vivement que cette révolution vous soit favorable; car si vos affaires ne s'arrangent pas à Londres vous aurés de la peine à les accommoder ici; j'ai appris avec douleur qu'elles n'y étoient pas en bon état; votre départ a jetté l'alarme parmi vos créanciers; ils se sont pris mutuellement la multiplicité de vos engagements; votre absence leur donne de l'inquiétude, mais il n'y auroit aucune sûreté pour vous si vous reveniés sans être en état de les apaiser. Ce qui me fait encore de la peine c'est que votre situation est connue de tous vos amis et de vos connoissances.

J'ai cru devoir à l'amitié de vous en instruire et je voudrais bien être en état de vous en donner d'autres marques. Mandés moi, je vous prie, mon cher Monsieur, quelles sont vos espérances et vos projets; je verrois avec bien de la peine que vos affaires vous retiennent loin de ce pays ci que vous aimés et où l'on vous

99. Wilkes avait quitté précipitamment Paris le 22 novembre 1767, craignant d'être arrêté pour dettes, et avec l'intention de poser sa candidature au Parlement en Angleterre pour les élections générales du printemps de 1768.

100. La nouvelle était exacte. Après avoir consulté quelques amis à Londres, Wilkes s'était embarqué pour La Haye le 10 décembre, jugeant plus prudent de séjourner en Hollande jusqu'à l'époque des prochaines élections au Parlement. (Cf. H. Bleackley, *Life of Wilkes*, p. 184).

101. Il s'agit des remaniements opérés dans le cabinet du duc de Grafton après que celui-ci eut conclu un accord avec la fraction de l'opposition dirigée par le duc de Bedford afin de consolider sa situation parlementaire (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, édit. Le Marchant, III, 140-141).

aime. J'attens de vos nouvelles avec impatience et c'est un sentiment que ma femme partage avec moi. Recevés ses complimens et faites agréer les notres à M^{elle} Wilkes.

Bonjour, mon cher Monsieur Wilkes, soyés bien persuadé du sincère attachement que je vous ai voüé. Vale et me ama.

[15]

à Paris le 25 X^{bre} 1767.

Je n'ai point été étonné, mon cher Monsieur, de recevoir de vous une lettre dattée de La Haye¹⁰²; les gazettes m'avoient déjà annoncé votre arrivée dans cette ville, et l'état de vos affaires m'avoit préparé à cette nouvelle. Vous aurés sans doute reçu deux lettres¹⁰³ que je vous ai adressées à Londres; dans la dernière je vous ai parlé avec franchise des dettes que vous aviés laissées ici; je voudrois que vous me parlassiés avec la même vérité sur cet objet. Vous ne doutés pas, mon cher Monsieur Wilkes, du sincère intérêt que je prens à votre sort et ce seroit avec une vraie douleur que je vous verrois éloigné de nous par des obstacles invincibles. Vous devés de la confiance à mon amitié; marqués moi quelles sont vos espérances en Angleterre, et vos arrangemens pour ce pays ci. Les nouvelles que je reçois de Londres ne me tranquillisent pas sur votre compte; on me parle d'un nouveau ministère prêt à se former¹⁰⁴, mais on m'écrit positivement que vous n'avés rien à en attendre. Donnés moi quelques détails sur tout cela. Je vois par votre dernière lettre la gaieté de votre caractère; mais ce n'est pas assés d'être gay, il faut être heureux et ces deux choses là ne vont pas toujours ensemble. Votre courage est à l'épreuve et votre âme est aussi inébranlable que celle du sage d'Horace. Quelques personnes, vos créanciers par exemple, pourroient vous disputer le *justum*, mais personne ne vous contes-

102. Wilkes s'était embarqué pour La Haye le 10 décembre.

103. Ce sont les deux lettres précédentes du 10 et du 20 décembre.

104. La rumeur était inexacte. Consolidé par son alliance avec le parti du duc de Bedford, le cabinet du duc de Grafton devait rester au pouvoir jusqu'au mois de janvier 1770.

tera le *tenacem propositi*.¹⁰⁵ Cependant il est fâcheux d'être toujours sur la défensive; le courage est comme l'épée que nous portons; il est bon de savoir s'en servir mais il seroit triste de l'avoir sans cesse à la main. Mes réflexions ne sont pas gayes; vous me ferés plaisir de leur communiquer par les vôtres une teinte plus agréable. J'attens de vos nouvelles avec grande impatience.

Ma femme vous remercie de vos compliments et me charge de vous présenter les siens; et moi je vous renouvelle les assurances du sincère attachement avec lequel je suis, mon cher Monsieur,
votre très humble et très obéissant serviteur
Suard.

[16]

à Paris le 17 fev. 1768.

S'il est vrai, mon cher Monsieur, que l'espérance contribue plus au bonheur que la jouissance même, vous êtes le plus heureux mortel que j'aye jamais connu. Votre imagination est un verre couleur de rose qui donne cette teinte à tous les objets qui viennent s'y réfléchir. Je ne viendrai pas obscurcir ces belles images par de tristes réflexions; j'aime mieux me laisser aller à l'espoir de voir bientôt vos affaires heureusement terminées, un bon parchemin scellé de cire verte vous rendre à votre Patrie et la pluye d'or de la Trésorerie vous ramener vers nous.¹⁰⁶ Cabalés, intrigués, écrits, faites valoir les maux que vous avés soufferts et les dangers que vous avés courus; vous avés été errant comme Ulysse; faites nous passer pour des Lastrigons¹⁰⁷ si vous voulés, mais ne répousés

105. Allusion au vers fameux:

Justum et tenacem propositi virum

dans lequel Horace évoque la fermeté d'âme du sage (*Odes*, III, 3).

106. Allusion aux démarches entreprises par Wilkes pour obtenir sa grâce et une indemnité en récompense des services rendus à la cause de la liberté.

107. *i.e.* Lestrygons, peuplade de géants anthropophages qui détruisent les vaisseaux d'Ulysse, sauf un seul, et massacrent la plupart de ses compagnons (Cf. *Odyssée*, X, 80-132).

pas votre Pénélope,¹⁰⁸ à moins qu'on ne mette votre pardon à ce prix. L'accepteriez-vous?

Je connoissois beaucoup le serment des Cortes d'Arragon.¹⁰⁹ C'est un des monuments de la féodalité qu'il ne faut pas regretter. Leurs Rois étoient peu de chose, mais le peuple n'étoit rien.

M. Colman annonce une nouvelle édition de son Tércence;¹¹⁰ ne pourriez-vous pas, mon cher Monsieur, m'envoyer l'apendice qu'il y a ajoutée [*sic*]; si toutefois cette addition en vaut la peine?

Donnés moi je vous prie des nouvelles plus détaillées des progrès de votre histoire. S'il paroissoit pendant votre séjour à Londres quelque nouveauté un peu interessante, dans quelque genre que ce soit, vous savés le plaisir que vous me feriez en me l'adressant sur le champ.

Bonsoir, mon cher Monsieur Wilkes, mettés moi aux piés de M^{lle} Wilkes; ma femme vous fait à l'un et à l'autre mille complimens, et je vous renouvelle les assurances du sincère attachement que je vous ai voué.

Tous nos amis m'ont chargé de vous faire leurs complimens.

[17]

à Paris le 3 avril 1768.

Je suis malade depuis dix à douze jours, mon cher Monsieur, mais je l'ai oublié en lisant le *St. James's Chronicle*¹¹¹ que je viens de recevoir. Je ne saurois vous exprimer le plaisir que j'ai senti

108. Depuis 1756 Wilkes vivait séparé de sa femme, née Mary Meade, bourgeoise puritaine alarmée par les coûteuses ambitions politiques de son mari et profondément choquée par ses habitudes épicuriennes. Les deux époux ne repriront jamais la vie commune (Cf. H. Bleackley, *Life of John Wilkes*, pp. 35, 36, 41).

109. Le serment de fidélité prononcé au nom des Cortes par le Justiza, ou Grand Justicier, lors de l'avènement d'un nouveau prince. Suard avait pu en trouver la formule dans le *Dictionnaire* de Moreri: «Nous qui valons autant que vous, vous faisons notre roi et seigneur, à condition que vous garderez nos privilèges et franchises, et non autrement.» (Edit. de 1759, I, 240; art. Aragon).

110. Il s'agit de la traduction en vers blancs des comédies de Tércence par George Colman, sur laquelle une notice avait paru dans la *Gazette Littéraire* du 23 juillet 1765. Suard fait ici allusion à la seconde édition publiée en deux volumes in-8°, en 1768, à Londres, chez T. Becket et P. A. de Hondt.

111. Hebdomadaire anglais, publié du 18 avril 1761 au 15 août 1866.

en apprenant que vous êtes élu pour le Comté de Middlesex;¹¹² j'avoue que mes espérances étoient foibles; j'avois vu une faction si acharnée contre vous à l'élection de la Cité¹¹³ que je craignois beaucoup la même influence sur votre seconde tentative. Mais il ne nous appartient pas de juger d'ici des affaires de votre isle, et je vois que vous avés bien connu le peuple à qui vous aviez affaire. Votre triomphe est complet; profités en avec précaution. Je suis à présent fort tranquille sur les suites de vos affaires. J'espère que vous obtiendrés votre pardon, mais si on le refuse, je ne doute pas que les cocardes bleues¹¹⁴ n'en imposent un peu à la vieille rancune de Lord Mansfield¹¹⁵ et j'imagine que la pénitence sera douce. Vous me feriez grand plaisir, mon cher Monsieur Wilkes, de me parler un peu du train que prendront vos affaires, de vos démarches et de ce que vous prévoyés sur le parti que prendra la Cour, et sur le jugement du Banc du Roi, au cas qu'on ne vous accorde pas le pardon du Roi. Vous devés quelques détails à mon amitié et au vif intérêt que je prens à votre destinée. Quand vos deux procès¹¹⁶ seront terminés, je vous vois maître de votre sort. La faveur du peuple porté à un degré si inoui, et la terreur de votre plume, vous assurent une consistance redoutable, et je vous connois trop bien pour craindre que vous preniés jamais aucun parti qui puisse aliéner de vous cet enthousiasme de la nation, qui vous honore autant qu'il vous soutient. C'est un

112. Wilkes avait été élu *Knight of the Shire* (Représentant aux Communes) pour le comté de Middlesex le 28 mars 1768.

113. Wilkes s'était présenté comme candidat au Parlement pour la Cité de Londres, mais avait échoué aux élections (16-23 mars 1768).

114. Insigne politique des Whigs, arboré par les partisans de Wilkes dans les manifestations tumultueuses qui accompagnèrent son élection.

115. William Murray, devenu Lord Chief Justice à la Cour du Banc du Roi en 1756, avec le titre de Baron Mansfield, avait prononcé, le 1^{er} novembre 1764, la mise hors la loi de Wilkes, déclaré coupable d'avoir publié le numéro 45 du *North Briton* et le licencieux *Essai sur la Femme*. Réfugié en France pour se soustraire aux poursuites, Wilkes avait violemment attaqué Lord Mansfield dans sa *Lettre au Duc de Grafton*, en décembre 1766, lui reprochant surtout d'avoir violé la loi en laissant modifier le texte officiel des témoignages. A la date où Suard écrit cette lettre Wilkes avait promis de comparaître devant la Cour du Banc du Roi pour obtenir la révision de sa sentence (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 178; *Gentleman's Magazine*, 1768, p. 140).

116. Deux griefs avaient été articulés contre Wilkes au moment de sa mise hors la loi: l'offense faite à la majesté royale par la publication du numéro 45 du *North Briton* et le caractère obscène de l'*Essai sur la Femme*.

rempart inexpugnable derrière lequel vous combattrés toujours avec avantage et sans danger. L'abbé Arnaud est enchanté de la nouvelle que je lui aprens et me recommande bien de vous le dire. Ma femme joint tous ses complimens aux miens, pour vous et votre chère fille, dont j'imagine aisément toute la joye. Je donneroïs beaucoup pour vous montrer toute la mienne et causer de tout cela une heure avec vous. Et pourquoi n'irois je pas passer ce printems quinze jours auprès de vous?¹¹⁷ C'est mon château en Espagne; mais il me faut un peu de loisir, et un peu plus d'argent, et puis de la santé, qui me manque bien dans ce moment, car j'ai la tête bien malade, et je ne sais trop ce que je vous écris; mais je sais bien ce que je sens; c'est beaucoup de plaisir de vos succès et beaucoup d'amitié pour vous. Donnés moi, je vous prie, promptement de vos nouvelles. Je vous embrasse de tout mon cœur, et me mets aux piés de M^e^{lle} Wilkes.

[18]

à Paris le 13 avril 1768.

Je n'ai pas attendu, mon cher Monsieur, pour vous féliciter de vos brillans succès, que vous m'y invitassiez vous même. J'ai appris par vos papiers votre triomphe à Middlesex; j'oubliai en les lisant que j'étois malade et je vous écrivis le même jour sous l'enveloppe de M^r Becket.¹¹⁸ Vous aurés sans doute reçu ma lettre.¹¹⁹ Je ne vous répéterai pas combien je suis enchanté de votre victoire; vous connoissés trop bien mon amitié pour douter de tout l'intérêt que j'y prens; mais je vous dirai que je suis enchanté surtout de la sagesse et de la modération que vous avés montrées dans toute cette aventure.¹²⁰ Il est très beau de conserver son sens froid dans

117. Suard devait mettre ce projet à exécution deux mois plus tard et partir pour l'Angleterre le 18 juin 1768.

118. Libraire éditeur de Londres.

119. C'est la lettre précédente, datée du 3 avril.

120. Après les deux jours de manifestations tumultueuses occasionnées par l'élection de Middlesex, Wilkes avait fait organiser des patrouilles par ses partisans pour rétablir l'ordre dans les rues de Londres (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George III*, éd. Le Marchant, III, 191).

[186]

une occasion où l'ivresse seroit excusable; et j'aime que l'estime du petit nombre justifie l'enthousiasme de la multitude. Je voudrois seulement que vos lauriers ne fussent pas teints de sang et je pardonnerois qu'on cassât des vitres si l'on ne cassoit la tête à personne.¹²¹ Je voudrois bien aussi qu'on ne fit pas boire malgré eux les ambassadeurs qui n'ont pas soif.¹²² Nous avons bu ici à votre santé et tous vos amis auroient pris volontiers les cocardes bleues, s'il en eût été besoin. Je suis chargé de vous faire les complimens de d'Holbach, d'Helvétius, de Saurin, de notre cher abbé, de tout ce que vous aimés ici. Je suis bien aise de vous dire que le flegmatique Grimm¹²³ est un de ceux qui a [sic] pris le plus d'intérêt à vos succès; quand il en parle son sang paisible bat dans ses artères d'une pulsation de plus dans une minute. Vous savés que ce qu'il hait le plus après Dieu c'est les Rois, et il vous regarde comme un héros de l'athéisme politique.

Je vous envoie, mon cher Monsieur, toutes les gazettes de France où il est parlé de vous.¹²⁴ Vous devinés bien que dans ces différens articles je n'ai pas été le maître ni d'y mettre ni d'en ôter tout ce que j'aurois voulu; mais j'espère qu'à travers les modifications qui m'étaient imposées, vous reconnoîtrez encore la main de l'amitié. Je vous en dirois bien plus que je ne vous en écris,

121. Après l'élection de Middlesex les partisans de Wilkes, parcourant les rues de Londres, avaient brisé les vitres de ceux qui ne voulaient pas illuminer leurs fenêtres. Il y eut aussi quelques échauffourées dans lesquelles plusieurs personnes furent blessées. (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 177).

122. Suard paraît confondre la mésaventure de l'ambassadeur d'Autriche à Londres, le comte de Seilern, que la populace enleva de son carrosse pour insérer à la craie le numéro 45 sur la semelle de ses bottes et celle du duc de Northumberland, contraint par la multitude de se montrer à sa fenêtre et de vider son verre à la santé de Wilkes (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George III*, ed. Le Marchant, III, 188, 190).

123. Grimm avait fait la connaissance de Wilkes par l'intermédiaire du baron d'Holbach, leur ami commun.

124. La *Gazette de France* du 8 avril 1768 contient un récit assez détaillé de l'élection de Wilkes. L'article déplore «le mouvement et le désordre que toute cette affaire occasionne», mais ne manque pas de signaler «l'enthousiasme du peuple» en faveur de Wilkes et le maintien de l'ordre assuré pendant l'élection même «grâces aux soins et aux instantes recommandations du sieur Wilkes lui-même qui seul pouvoit contenir le mouvement impétueux d'une Populace innombrable et effrénée». Le numéro du 11 avril fait allusion à l'apologie publiée par Wilkes pour démontrer qu'il avait pris «toutes les précautions qui dépendaient de lui et de ses amis» pour assurer l'ordre et la liberté des élections.

mais vous m'entendés assés. Je vous envoie aussi les fragmens des gazettes d'Amsterdam, de Leyde, d'Utrecht et de Bruxelles¹²⁵ où il est question de vous; mais vous verrés dans ces différens papiers qu'ils n'ont fait que copier le même bulletin circulaire qui leur est commun à tous et que je reçois aussi. Si vous le désirés, je vous enverrai successivement les fragmens de toutes les gazettes où l'on parlera de vous, et même les gazettes entières si vous avés vos ports francs pour les paquets qui viennent de l'étranger.

Je ne sais si je vous ai remercié des livres que vous avés eu la bonté de m'envoyer, mais je vous ai déjà tant d'obligations de ce genre que celle la a bien pu m'échapper. J'ai reçu exactement vos deux d^{tes} lettres depuis votre élection; elles m'ont été doublement chères, et par les nouvelles agréables qu'elles contenaient, et parce qu'il m'a été très doux de recevoir des marques de souvenir de vous dans des moments où le tumulte et la multitude de vos affaires pouvoient bien ne pas permettre à votre esprit de franchir les mers. J'ai senti vivement cette preuve de votre amitié, mais j'en attens de nouvelles encore dont je suis fort pressé. Vous ne sauriés croire, mon cher ami, combien me pèse l'incertitude où je suis sur l'état et les suites de votre affaire. Répondés je vous conjure à ces questions.

1. De quelle nature est la proscription lancée contre vous; s'y trouve t'il des nullités et des vices de forme? Telle qu'elle est peut elle servir de prétexte à invalider votre élection?¹²⁶

125. Selon l'usage du temps, Suard désigne ces périodiques par le nom de la ville où ils s'imprimaient. Les titres exacts sont:

Nouvelles extraordinaires de divers endroits. Leyde, 1680-1798, in-4°.

Nouveau Journal universel. Amsterdam, 1688-1792, in-4°.

Gazette d'Utrecht. Utrecht, 1710-1787, in-4°.

Gazette des Pays-Bas. Bruxelles, 1649-1791, in-4°.

126. Wilkes accusait Lord Mansfield d'avoir violé la loi en laissant modifier le texte de la déposition des témoins dans l'instruction de l'affaire du *North Briton*. Quand le proscrit comparut devant la Cour du Banc du roi, le 20 avril 1768, Lord Mansfield démontra que ces changements, insignifiants et nullement contraires à la loi, n'avaient exercé aucune influence sur l'issue du procès. Mais quelques semaines plus tard, le 8 juin, il déclarait la proscription illégale pour vice de forme, à cause de l'omission des mots «du comté de Middlesex» dans l'assignation.

2. Croyés vous que vous n'aurés pas votre pardon avant votre jugement?¹²⁷

3. Est ce le banc du Roi ou la Chambre haute qui vous jugera sur l'essay sur la femme où le privilège des Pairs est compromis?¹²⁸

4. Est ce toujours le lord Mansfield qui est Président du Banc du Roi?¹²⁹

5. Quand est ce que le nouveau Parlement se rassemble?¹³⁰

Je ne veux pas vous excéder d'autres questions; je ne vous demande qu'un mot sur chacune de celles la, mais je vous le demande et promptement et au nom de l'amitié. Lorsqu'il vous arrivera quelque chose que vous jugerés convenable d'insérer avec précision dans notre gazette, adressés moi l'article tout rédigé en anglois. Vous aurés vu sans doute le ch^{er} de Chatelux;¹³¹ faites lui je vous prie mille amitiés de ma part.

Je vois bien qu'il faut renoncer au plaisir de vous voir ici pour longtems: cela redouble le désir que j'ai d'aller vous faire visite à Londres, mais mes chaînes sont bien fortes et difficiles à rompre; cependant je ne désespère pas de m'échapper d'ici à l'automne.

Je vous prie, mon cher Monsieur, de m'envoyer par le premier ordinaire une nouvelle *dissertation on the nerves, by W. Smith*, printed for *W. Owen et C^o* brochée.¹³² Vous voudrés bien en faire un seul paquet sous deux enveloppes, l'une à mon adresse, l'autre

127. Espoir sans fondement, George III étant alors plus irrité que jamais contre Wilkes et ne songeant qu'à le faire expulser du Parlement (Cf. *The Correspondence of King George III*, edited by Sir John Fortescue, London, 1927, II, 21).

128. En 1763 la Chambre des Lords avait voté une résolution déclarant que l'*Essai sur la Femme* était une œuvre «scandaleuse, obscène, impie, blasphématoire». Cependant c'est la Cour du Banc du roi qui, le 18 juin 1768, prononça une sentence sur ce chef d'accusation en condamnant Wilkes à douze mois de prison et 500 livres d'amende. Celui-ci introduisit un recours en cassation (*Writ of error*), évoquant le cas devant la Chambre des Lords, qui dans sa séance du 15 janvier 1769 confirma purement et simplement la sentence (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 251).

129. Lord Mansfield devait conserver cette présidence jusqu'en 1788.

130. La session s'ouvrit le mardi 8 novembre 1768 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1768, p. 540).

131. Jean-François, chevalier, puis marquis de Chastellux, auteur de la *Félicité publique* (1772). Il avait fait la connaissance de Wilkes à Paris chez d'Holbach. Il était arrivé à Londres le 30 mars 1768 (Cf. *British Museum, Add. Ms.*, 30.870, f^o 27).

132. William Smith, *A dissertation upon the nerves*. London, W. Owen, 1768, in-8°, VI-302 pp.

à celle de Mgr le Duc de Choiseul, ministre et secrétaire d'Etat. S'il paroissoit quelque chose de piquant sur quelque sujet que ce soit, je me recommande à vos bontés pour me l'envoyer à cette adresse, si le volume est gros, ou directement à la mienne, s'il n'est pas plus gros que deux *Monthly review*.¹³³

Mes respects et mes félicitations à Miss Wilkes; ma femme vous fait à tous deux mille complimens et moi je vous embrasse de tout mon cœur. Vale et me ama.

[19]

à Paris le 8 juin 1768.

Je n'ai pas pu résister, mon cher Wilkes, au désir que j'avois de vous voir, de vous montrer tout l'intérêt que je prens à vos affaires et d'être moi même témoin de vos triomphes. Je suis fort sensible aux marques d'amitié que vous m'avez données en vous occupant de moi au milieu des embarras dont vous avez été surchargé. Je veux vous en aller remercier. Je pars lundi pour Londres, et je vous prie de croire que ce qui m'y attire presque uniquement c'est vous: votre grande isle n'a rien de plus curieux et de plus intéressant pour moi. Je pars avec l'abbé de Vauxcelles,¹³⁴ un homme d'esprit que vous devés connoître et qui vous a vu à Paris. Nous arriverons vraisemblablement le 18; si vous pouviés nous trouver un appartement honnête et pas trop cher vous nous feriés grand plaisir; je serois à tems de recevoir votre réponse à Douvres.

Il me tarde de vous embrasser, de causer avec vous de tout ce qui vous interesse, de vous dire combien je suis scandalisé de

133. *The Monthly Review or Literary Journal*, revue mensuelle publiée à Londres de 1749 à 1789. Chaque numéro forme une petite brochure in-8° de 80 pages, mesurant 21 cm. de long sur 13,5 cm. de large.

134. Simon Jacques Bourlet de Vauxcelles (1734-1802), prédicateur du roi, auteur de deux *Panegyriques de saint Louis* (1761 et 1763) et d'une *Oraison funèbre de Louis XV* (1774), était aussi un journaliste spirituel, lié avec les philosophes sans partager leurs doctrines. Il a publié, en collaboration avec Suard, des *Opuscules philosophiques et littéraires, la plupart posthumes et inédites* [sic] (1796) dans lesquels se trouvent notamment le *Supplément au voyage de Bougainville* et *l'Entretien d'un philosophe avec la maréchale de* ^{ooo}, de Diderot.

cette éloquente satire du *Political Register* contre notre ami le L. B.¹³⁵ et épouvanté de ce manifeste de guerre civile intitulé *extraordinary North Briton* n° V.¹³⁶ Il me tarde aussi de mettre mes hommages aux pieds de M^{elle} Wilkes. Ma femme vous fait mille complimens à tous les deux; et moi je vous salue et vous embrasse de tout mon cœur. Vale et me ama.

[20]

à Paris le 3 7^{bre} 1768.

Il y a bien longtems, mon cher Monsieur, que je n'ai causé avec vous; mais vous connoissés ma parresse et mon amitié pour vous, et je compte sur votre indulgence. Donnés moi une occasion de vous être utile, vous ne me trouverés pas négligent. Je n'ai pas été surpris du jugement sur le meurtre d'Allen;¹³⁷ vous scavés que je vous avois annoncé avant mon départ la tournure que cette affaire a prise; ce qui m'étonne c'est que ce jugement n'ait pas fait une autre sensation. Des soldats qui tueroient le plus grand criminel, lorsqu'ils peuvent le prendre et le livrer à la justice, seroient des meurtriers des plus punissables; mais s'ils avoient tué un homme innocent en le prenant pour un coupable, ce meurtre interesse trop l'humanité, la sureté publique, le

135. Lord Bute (1713-1792), confident de George III et premier ministre de 1761 à 1763. Dans le frontispice d'un numéro du *Political Register* de mai 1768, la reine douairière était représentée dans sa chambre à coucher en compagnie de Lord Bute, et pour ne laisser aucun doute sur l'identité des personnages, les armes royales étaient peintes au dessus du lit (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George III*, ed. Le Normant, III, 199).

136. *The extraordinary North Briton*, gazette hebdomadaire publiée par William Moore du 12 mars 1768 au 1^{er} avril 1769. Le numéro 5, daté du 3 juin 1768, contient une *Adresse à la nation anglaise* protestant contre «les rois tyranniques, les juges corrompus, les ministres infâmes» et revendiquant pour le peuple le droit de résister par la force aux entreprises d'un gouvernement oppresseur.

137. Le 10 mai 1768, à la suite d'un assaut donné par la populace à la prison du Banc du roi, où était détenu Wilkes, un passant inoffensif, William Allen, âgé de dix-sept ans, avait été tué d'un coup de fusil par un soldat écossais du 3^e régiment des Gardes à pied, Donald MacLane, qui l'avait pris pour un meneur. Quand l'affaire fut soumise au jury, le 9 août 1768, plusieurs témoins vinrent déclarer que la mort d'Allen avait été causée accidentellement, et les jurés après une heure de discussion déclarèrent McLane innocent (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1768, p. 394).

[191]

respect même de la loi pour ne pas exciter l'indignation et le ressentiment de tout un peuple, et j'admire la douceur du votre d'avoir vu si tranquillement une pareille méprise impunie, et par quels subterfuges

Il me semble que l'affaire des Colonies avance à maturité.¹³⁸ Si elles se réunissent pour récuser la souveraineté de votre Parlement, je crois qu'il faudra bien leur céder, et si on leur cède ce point ci, on leur en cédera bientôt d'autres, mais si on veut les contraindre à la soumission, combien pensés vous que durera l'Empire Britannique dans cette partie du Monde?

Je ne peux m'empêcher de vous conter un mot du Baron de Gleichen, envoyé de Danemark. Une dame de la Cour lui dit l'autre jour en grande compagnie: «On dit que votre Roi¹³⁹ est une tête Couronnée, madame, répondit le Baron, avec l'air sérieux et froid que vous lui connoissés». Il seroit difficile de trouver une réponse plus fine et plus heureuse.

Il n'y a rien eu dans les gazettes qui puisse vous intéresser, depuis les morceaux que je vous ai envoyés sur votre voyage à Guildford.¹⁴⁰

Présentés je vous prie mes respects à Mademoiselle Wilkes; ma femme me charge de faire mille amitiés à l'un et à l'autre.

Bonjour, mon cher Monsieur, conservés votre gaieté, votre courage, votre prudence et surtout votre amitié pour moi, qui suis de tout mon cœur votre très humble et très obéissant serviteur.

Suard.

138. Après la détente passagère causée par l'abolition de la taxe du timbre, le 18 mars 1766, la querelle anglo-américaine s'était aggravée à la suite des taxes placées par le ministre Charles Townshend, en mai 1767, sur le thé, le verre, le plomb et le papier. De nombreuses protestations s'élevèrent en Amérique et, le 11 février 1768, Samuel Adams fit adresser par l'Assemblée du Massachussets une lettre circulaire aux autres colonies, les invitant à s'unir pour faire échec aux prétentions de la métropole.

139. Christian VII, beau-frère du roi d'Angleterre, George III. La même anecdote est racontée par Garat dans ses *Mémoires sur M. Suard* (II,7).

140. Wilkes s'était fait citer comme témoin au jugement du meurtrier de William Allen qui avait eu lieu à Guilford, le 9 août 1768 (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of king George the Third*, ed. Le Marchant, III, 235).

[21]

à Paris le 28 9^{bre} 1768.

Je passe ma vie, mon cher Wilkes, en torts et en excuses; cependant je ne suis presque jamais aussi coupable que je le paroïs. Il y a près de deux mois que Molini¹⁴¹ me dit qu'il va partir pour Londres; et moi comptant sur lui pour le charger d'une lettre, j'ai différé jusqu'à présent de répondre à vos lettres et à vos présens. Mais vous êtes indulgent, vous savés que je suis parresseux et que je vous aime, vous m'aurés pardonné d'avance.

J'ai lu avec un grand plaisir votre *Memorial* dans le d^{er} n^o du *Political Register*.¹⁴² Il est plein de modération et de vigueur, où il le faut. Toute votre histoire y est admirablement bien exposée, et votre protestation de future sagesse est très édifiante; j'aime à vous voir parler comme le cardinal de Retz des erreurs de votre jeunesse; ce n'est pas le seul raport que vous ayiés avec cet aimable factieux; j'espère que vos mémoires seront un jour à côté des siens sur une tablette de ma bibliothèque. Votre nouvelle adresse à vos constituens m'a paru aussi très noble et très sage,¹⁴³ mais j'ai vu avec un peu d'inquiétude votre requête à la Chambre des Communes.¹⁴⁴ J'aurois désiré que vous ne donnassiés pas vous même à la Chambre un prétexte de s'occuper de vous. Je ne

141. Gian Claudio Molini, érudit italien résidant à Paris (Cf. M. D. Busnelli, *Diderot et l'Italie*, Paris, 1925, p. 22).

142. Dans le *Political Register* du 1^{er} novembre 1768, Wilkes avait publié un long mémoire justificatif dans lequel il présentait la condamnation de l'*Essai sur la femme* comme une vengeance politique et faisait habilement valoir les services rendus à la liberté de la presse par l'affaire du *North Briton*.

143. Quelques jours avant l'ouverture de la session parlementaire (8 novembre 1768), Wilkes avait publié une *Adresse aux gentilshommes, membres du clergé et francs tenanciers du comté de Middlesex*, dans laquelle il remerciait ses électeurs et s'engageait à défendre en toutes circonstances le libre exercice du droit de suffrage. (Cf. *Public Advertiser*, 3 novembre 1768).

144. Cette pétition de Wilkes, dans laquelle il demandait hardiment réparation des dommages causés par sa condamnation, avait été présentée à la Chambre des Communes le 14 novembre 1768, par Sir Joseph Mawbey, député de Southwark (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, III, 260).

[193]

doute pas que le ministère ne soit toujours dans l'intention de solliciter votre expulsion;¹⁴⁵ si vous n'aviés fait aucun mouvement, on n'auroit pu proposer de vous exclure sans que cette proposition eut un air de persécution, nécessairement odieux aux yeux du public et par conséquent favorable pour vous; mais aujourd'hui cette affaire peut être mise sur le tapis par une suite naturelle de l'examen de votre requête, et je crains pour vous la majorité. Le sort de la première proposition sur l'affaire de Corse me paroît annoncer une grande influence du Ministère sur le Parlement.¹⁴⁶ Voilà toute ma petite politique. Je suis trop loin du théâtre et trop étranger à tous les ressorts de votre machine pour être en état de bien juger des choses. Je souhaite de tout mon cœur de me tromper dans mes conjectures; mais quelque [sic] soit l'événement, je suis bien sûr que le courage et la bonne humeur ne vous abandonneront pas. Cela est hors de la portée des *general warrants*¹⁴⁷ et de tout le crédit ministériel. Au reste j'espère, mon cher Wilkes, que malgré toutes mes négligences vous voudrés bien continuer de me faire part de tout ce qui pourra vous intéresser. Tous vos amis de la Rue Royale¹⁴⁸ ont beaucoup d'empressement d'apprendre la suite de vos aventures et vous ne devés pas douter du sentiment qui les anime.

Vous avés du recevoir exactement la gazette de France et l'avant coureur¹⁴⁹ que je fais adresser chaque ordinaire à votre hollandais

145. A l'ouverture de la session parlementaire de novembre 1768, Lord North voulait réclamer l'expulsion de Wilkes pour plaire au roi, mais le duc de Grafton s'y résignait avec peine et deux autres membres du cabinet, Lord Granby et Sir Edward Hawke étaient franchement hostiles au projet (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, III, 256).

146. Le 17 novembre 1768 les Communes avaient repoussé par 230 voix contre 84 une motion de Seymour réclamant la communication à la Chambre des notes échangées avec la France au sujet de la Corse (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, III, 266).

147. Allusion au mandat d'amener général (*general warrant*) dont le gouvernement s'était servi pour faire emprisonner Wilkes à la Tour après la publication du numéro 45 du *North Briton* en 1763.

148. Le cercle des amis du baron d'Holbach, dont l'hôtel se trouvait rue Royale, butte St Roch.

149. *L'Avant Coureur*, bulletin des sciences, des lettres, des arts et de l'industrie, publié de 1760 à 1773, par de Querlon, Jonval de Villemart, La Combe et La Dixmerie, eut assez de vogue pour s'attirer les persécutions du *Mercure de France*, dont les éditeurs adressèrent en 1765 un mémoire au lieutenant de police pour se plaindre de la concurrence illicite de la nouvelle publication.

M^r Joseph Paris, dont je n'ai cependant pas reçu de réponse. Dès le commencement de l'année prochaine, vous aurés la feuille de d'Expilly¹⁵⁰ qui ne veut pas la donner à moins qu'on ne commence l'abonnement du mois de janvier. Vous voudrés bien recevoir ces misères de l'amitié; je suis bien en reste avec vous, mais aussi je ne compte pas avec mes amis. Je vous envoie par Molini une jolie petite et nouvelle édition de Rabelais¹⁵¹ que vous entendés et aimés mieux que moi. J'attens pour le lire que notre ami l'abbé Morellet¹⁵² en fasse une édition avec un commentaire, car il l'aime et l'entend encore mieux que vous.

Bonjour, mon cher Wilkes, conservés toujours dans les fers¹⁵³ la philosophie non du triste Epictète, mais du gai Pétrone.

Présentés mes hommages à M^{elle} Wilkes et recevés l'un et l'autre les tendres complimens de ma femme. Je n'ai pas besoin de vous renouveler les assurances de tous les sentimens que je vous ai voués. Vale et me ama.

P.S. Dites moi un peu je vous prie en quoi consiste le *scandalum magnatum*¹⁵⁴; quelle en est la peine? si cette loi a toujours son ancien effet, et pourquoi Warburton ne l'a pas fait valoir contre vous relativement aux notes de l'*essay on woman*¹⁵⁵?

150. L'abbé Jacques Joseph Expilly (1719-1793), géographe estimé, publia entre autres ouvrages, une *Topographie de l'univers* (1757-1758) et un *Dictionnaire géographique, historique et politique des Gaules et de la France* (1762-1770). Mais ni Quérard, ni Hatin, ni le catalogue de la Bibliothèque nationale ne mentionnent aucun périodique publié par lui. Cette feuille n'eut sans doute qu'une existence éphémère.

151. Sans doute l'édition de 1767 (Paris, 3 volumes in-18) intitulée: *Œuvres de maître François Rabelais, anciennement publiées sous le titre de Faits et dicts du grand Gargantua et de Pantagruel*.

152. Morellet n'a pas publié d'édition de Rabelais, mais a laissé des fragments de commentaire parmi ses manuscrits (*Mémoires*, II, 515).

153. Wilkes était détenu à la prison du Banc du roi depuis le 28 avril 1768.

154. Diffamation d'un grand personnage, pair, juge ou haut dignitaire du royaume. Une action en dommages et intérêts pouvait être intentée à ce sujet, même dans les cas où la nature de la diffamation n'aurait justifié aucune poursuite si elle s'était exercée au détriment d'un particulier (Cf. *Statutes of the Realm*, 3 Edw. I, c. 34; 2 Rich. II, c. 5; 12 Rich. II, c. II). Depuis longtemps tombés en désuétude, ces statuts n'ont été officiellement abolis que par l'Acte de Revision de 1887.

155. La page de titre de l'*Essai sur la Femme* attribuait au Rev. Dr. Warburton, évêque de Gloucester, le commentaire accompagnant le texte de ce poème licencieux. L'introduction contenait aussi une allusion grossière à Warburton et à sa femme.

Qu'est devenu Milord Chatham? Est il sain ou malade, fou ou dans son bon sens, en crédit ou en disgrâce, etc.¹⁵⁶ Je le vois comme un revenant qui se promène sur son tombeau. Farewell dear sir.¹⁵⁷

[22]

à Paris le 14 X^{bre} 1768.

Vous êtes toujours bien aimable, mon cher Wilkes, de penser à moi lors même que vous croyés que je vous néglige; je ne suis pourtant pas si coupable dans ce moment ci que je vous le parois, si toutefois vous n'avez pas encore reçu ma justification; je veux dire une lettre que je vous ai écrite il y a trois semaines, que j'ai remise à Molini qui est parti d'ici pour Londres dans le même tems et que vous auriez du avoir dans les mains avant la date de votre d^{re} lettre que je reçois dans ce moment. J'espère que Molini ne se sera pas noyé en passant le ruisseau de Calais à Douvres; je regretterois ma lettre, une jolie édition de rabelais que je vous envoie, et plus encore Miss Molini, affligée de 15 à 16 ans au plus, avec une gorge de dix huit, une taille élégante, des yeux italiens, un peu battus mais animés et parlant déjà. Son père la mène en Angleterre pour l'égayer et la former. Je vous prie, mon cher Monsieur Wilkes, de nous la renvoyer saine et sauve. La fleur est éclosé ici, elle ne doit pas être cueillie par un Briton, du Nord¹⁵⁸ ni du Sud.

Je ne vous répète pas toutes les raisons de mon long silence; j'ai chargé Molini de toute cette iniquité et vous en trouverez l'explication dans l'épître dont il est porteur. Vous y trouverez aussi ce que je pensois de votre requête à la Chambre des Communes et ce que je ne pense plus guères. Je vois avec plaisir que

156. Depuis le début de 1767, lord Chatham souffrait de troubles provoqués par la goutte, et qui pendant plusieurs mois lui dérangèrent l'esprit. Incapable de participer à l'administration des affaires, il avait pourtant continué, à la prière du roi, de faire nominalement partie du cabinet jusqu'au 14 octobre, date à laquelle il avait offert sa démission. Il ne devait reprendre sa place au Parlement qu'à la session de janvier 1770 (Cf. Basil Williams, *The Life of William Pitt*, II, 240-247).

157. Adieu, cher Monsieur.

158. Allusion au *North Briton* (Le Breton du Nord), journal publié par Wilkes en 1762-63.

votre affaire prend une bonne tournure,¹⁵⁹ que les têtes se réchauffent, et que vous abbattés tous les jours du bois pour entretenir le feu. Tant que vous serés sur la scène je suis sur de votre rôle; ce n'est que les entr'actes que je crains.

Voilà encore un bon tumulte à Brentford;¹⁶⁰ je vous avoue que j'en suis enchanté; je suis bien aise que ce soit les amis de S^r W[illiam] qui ayent donné le signal mais j'aimerois encore mieux que M^r Sergeant Glyn eut commencé les hostilités que s'il y eut eu la paix. J'aime la bataille, pourvu cependant qu'il n'y ait personne de tué et peu de blessés.

Il ne paroît ici ni livre ni brochure qui mérite la peine de prendre une heure même à un hôte de *King's Bench prison*; j'ai cependant envie d'en excepter un nouveau roman de notre ami Crébillon, int^{le} *Lettres de la Duchesse de ° ° ° au Duc ° ° °*.¹⁶¹ On n'y reconnaît plus l'auteur du *Sopha*¹⁶² et de *Tanzai*,¹⁶³ si ce n'est au stile le plus pénible, le plus sec, le plus *inharmonieux*! Il va paroître un recueil de prose et de vers de M. de S^t Lambert,¹⁶⁴ qui sera bien d'une autre couleur. Je vous enverrai le roman de Crébillon par la 1^{ère} occasion et le recueil de St. L. dès qu'il sera publié.

159. Dans la discussion de la pétition présentée aux Communes en faveur de Wilkes par Mawbey, trois membres influents de la Chambre, Beckford, Sawbridge et Dowdeswell, avaient pris la défense du prisonnier. Wilkes avait encore réussi à embarrasser ses adversaires en demandant que lord March et lord Sandwich soient appelés à déposer devant les Communes, ce qui faillit causer une querelle entre les deux chambres du Parlement (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 241).

160. Le 8 décembre avait eu lieu à Brentford une élection au siège de député pour le comté de Middlesex. Les deux candidats en présence étaient l'avocat Sergeant Glynn, zélé partisan de Wilkes, et Sir William Beauchamp Proctor, candidat de la Cour. Celui-ci s'était entouré d'une bande d'Irlandais, armés de massues, qui dans l'après-midi attaquèrent les partisans de Wilkes, provoquant une sérieuse échauffourée dans laquelle deux personnes furent tuées. (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1768, p. 587; H. Walpole, *Letters*, VII, 247).

161. De ce roman, dans lequel il ne voit qu'un «ennuyeux et détestable persiflage», Grimm donne le résumé suivant: «La duchesse de ° ° ° est d'abord la confidente des amours du duc de ° ° °, et puis ce duc devient amoureux d'elle, sans pouvoir être heureux avec elle, parce qu'elle est sage et qu'elle ne veut pas faire une infidélité à son mari, qui lui en fait cependant de toute espèce.» (*Correspondance littéraire*, VIII, 206).

162. *Le Sopha, conte moral*. Paris, 1740, 2 vol. in-12.

163. *L'Ecumoire ou Tanzaï et Néardané, histoire japonaise*. Pékin (Paris), 1734, 2 vol. in-12.

164. Ce recueil, publié en 1769, contient le poème des *Saisons*, trois contes en prose (*L'Abenaki*, *Sara Th. . . .*, *Ziméo*), des *Pièces fugitives* en vers et des *Fables orientales* en prose.

Vous me dites que vous m'avez envoyé les instructions de l'Imp^{ce} de Russie,¹⁶⁵ par quelle occasion? Je n'en ai encore aucune nouvelle. N'oubliez pas je vous prie tous les papiers qui vous concerneront. Voudriez vous bien m'envoyer aussi, sous le couvert de l'abbé Arnaud, parce que le mien est déjà si fort occupé, et en deux paquets successifs, la brochure int¹⁶⁶ *a short account of that part of affrica inhabited by the negroes etc. . . . for horsfield*.¹⁶⁶ Bonsoir, mon cher Wilkes, mille et mille amitiés de ma femme pour vous et votre aimable fille à qui je présente aussi mes hommages. Je vous embrasse de tout mon coeur. Toute la rue Royale toast Wilkes and Liberty.

[23]

à Paris le 8 janvier 1769.

Dieu veuille avoir l'âme du bon chevalier Gosling et faire nommer mon cher Jean Wilkes alderman du ward de farringdon dehors!¹⁶⁷ Je ne sais ce que c'est que ce ward, mais je sais bien qu'aucun ward de la Cité n'aura encore eu un magistrat de cette trempe. J'irois bien encore à Londres pour vous voir en perruque d'échevin; mais j'aimerois encore mieux, mon cher ami, y aller pour vous embrasser, pour causer avec vous de bien des choses qu'on n'aime pas à dire au papier.

Je vous avoue, mon cher Wilkes que j'ai tremblé pour vous, lorsque j'ai reçu la nouvelle des procédures de la chambre haute

165. Il s'agit des Instructions rédigées par Catherine II, et inspirées de Montesquieu et de Beccaria, pour servir de directives aux travaux de la Commission chargée d'établir pour la Russie un nouveau code de lois. La traduction anglaise de ces instructions avait été publiée à Londres en 1768. La traduction française, imprimée à Yverdon, ne parut qu'en 1769.

166. *A short account of that part of Africa inhabited by the Negroes, extracted from divers authors* (Courte étude de la partie de l'Afrique habitée par les nègres). Londres, 3^e édit., 1768, in-8^o.

167. Le 2 janvier 1769 Wilkes avait été élu alderman (échevin) du ward (quartier) de *Farringdon without* (*without*: dehors) en remplacement du chevalier Gosling, mais l'élection avait été contestée pour vice de forme. Dans un second scrutin, tenu le 27 janvier, Wilkes fut élu sans contestation (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1769, pp. 50-53).

contre votre nouveau libelle,¹⁶⁸ j'ai cru que vous aviez fait quelque insigne étourderie; lorsque j'ai vu le libelle en question j'ai été émerveillé de la violence des résolutions des Pairs et je n'ai pas cru que les Communes se prêtassent à cette nouvelle persécution. Ce que vous m'avez écrit m'a inspiré beaucoup de confiance; et je suis entièrement rassuré par votre *ambitieuse* entreprise pour obtenir la dignité d'échevin; votre d^{re} adresse est un chef d'œuvre d'éloquence et de noble audace.¹⁶⁹ Cependant il me tarde bien de recevoir des nouvelles du 16 de ce mois;¹⁷⁰ il me semble que les Communes ne peuvent guère se dispenser de désapprouver de manière ou d'autre le préambule vraiment *inflammatoire*¹⁷¹ de la lettre du Lord Weymouth. M. Burke est-il de vos amis?¹⁷² M Sergeant Glyn¹⁷³ a un beau début à faire à la Chambre; mais j'aimerois mieux que vous y fussiez vous même. Donnés moi, je vous conjure, quelques éclaircissemens sur l'état actuel de vos affaires. Je compte toujours assés sur votre active et complaisante amitié, pour espérer qu'il ne se passera rien d'important à votre égard, sans que vous m'en informiez le plus promptement que vous

168. Wilkes avait publié dans le *St. James's Chronicle* du 10 décembre 1768 une lettre du secrétaire d'Etat, lord Weymouth, écrite trois semaines avant les incidents sanglants du 10 mai (Cf. p. 31), invitant les magistrats du comté de Surrey à se faire aider au besoin par la troupe pour maintenir l'ordre dans leur district. Au texte de cette lettre Wilkes avait ajouté quelques lignes d'introduction qui la dénonçaient comme une preuve de préméditation de la part du gouvernement dans le meurtre d'Allen. Traduit devant la Chambre des Lords, l'imprimeur avoua que la lettre et les remarques qui la commentaient lui avaient été fournies par Wilkes, et la Chambre Haute, le 16 décembre, avait pris une résolution condamnant l'ensemble de la publication comme un libelle « insolent, scandaleux et séditieux ». (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 246).

169. Le 17 décembre 1768, Wilkes avait publié une adresse aux francs tenanciers du Middlesex, dans laquelle il se flattait d'avoir servi la cause de la liberté et les droits du peuple en rendant publique la lettre de lord Weymouth (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1768, p. 193).

170. Date fixée pour la réouverture de la Chambre des Communes après les vacances de Noël.

171. Mot forgé par plaisanterie sur le mot anglais *inflammatory*: incendiaire.

172. Député du bourg de Wendover depuis le 27 janvier 1766, Burke avait manifesté sa sympathie pour la cause de Wilkes en critiquant sévèrement l'attitude du gouvernement dans l'affaire du meurtre d'Allen (10 mai 1768). Il devait protester avec énergie contre l'expulsion de Wilkes à la séance des Communes du 3 février 1769.

173. Elu député du comté de Middlesex le 14 décembre 1768, Sergeant Glynn, ami et ardent partisan de Wilkes, devait prendre séance aux Communes le 19 janvier 1769.

pourrés. Personne dans les trois royaumes ne s'intéresse plus vivement à tous les incidens qui peuvent interresser votre fortune, votre bonheur et votre gloire.

Je vous envoie, mon cher Wilkes, des almanachs de toute espèce; vous trouverez dans celui des Muses¹⁷⁴ la petite pièce du petit Légier.¹⁷⁵ J'y joins le d^{er} n^o de l'avant coureur et celui de la feuille de d'Expilly que vous recevrez régulièrement par la voye de M. Joseph Paris, qui ne m'a point accusé la réception de l'avant coureur, que vous aurés sans doute reçu comme la gazette. Ce paquet cy vous sera remis par M. le Duc de la Rochefoucauld,¹⁷⁶ qui quoique françois, jeune, duc et même excellent gentilhomme, est plein de raison, d'honnêteté, de simplicité, de connoissances, et de désir d'en acquérir de nouvelles. J'ai l'honneur de le connaître très peu personnellement, mais beaucoup par tous ceux qui vivent avec lui. Le ch^r de Chatelux vous écrira aussi par lui; mais vous n'aurés pas besoin de recommandation pour recevoir ce jeune seigneur avec la distinction qu'il mérite, et la politesse qui vous est propre. L'abbé de Vauxcelles n'a encore rien publié sur l'état de la religion en Angleterre;¹⁷⁷ moi je vous envoie l'état de la religion en France, c'est à dire l'état des évêchés, abbayes, prieurés etc. et vous verrés que nous avons encore beaucoup de religion.

J'enverrai demain à M. Joseph Paris le roman de Crébillon, donc je n'en charge pas M. le Duc de la Rochefoucauld.

Faites moi l'amitié, mon cher Wilkes, de me demander tous les livres que vous désirerés; vous savés bien que je serai toujours

174. Publication annuelle fondée en 1765 par Mathon de la Cour et contenant un choix des poésies fugitives de l'année écoulée. Elle se continua sans interruption jusqu'en 1769, puis fut reprise à partir de 1775 à des intervalles irréguliers jusqu'en 1793. Grimm reproche à l'éditeur d'y compiler des pièces extrêmement médiocres (*Correspondance littéraire*, VI, 433).

175. Pierre Légier (1734-1791), auteur d'une comédie en un acte mêlée d'ariettes, *Le Rendez-vous* (1763), et de plusieurs poèmes dont une *Épître à M. Diderot* (1765) et un discours en vers, *L'influence du luxe sur les mœurs et les arts* (1771).

176. C'est le jeune duc François Alexandre Frédéric de la Rochefoucauld Liancourt, né en 1747, qui fit en Angleterre à cette date un voyage au retour duquel il appliqua sur ses terres les méthodes d'agriculture qu'il avait observées outre-Manche.

177. L'abbé de Vauxcelles n'a pas publié d'ouvrage sur la religion en Angleterre.

en reste avec vous. Faites moi le plaisir de m'envoyer aussi toutes les nouveautés piquantes de votre pays. Adressés les par la poste tantot à l'abbé Arnaud, tantot à moi, et ne craignés pas de faire de trop gros paquets. Vous auriez pu n'en faire qu'un seul du pamphlet sur les nègres que je vous ai demandé, au lieu de trois. N'adressés pas vos lettres à ma femme, parce qu'elle en paye le port et que cela est inutile. Adressés les à l'abbé ou à moi. J'ai reçu toutes vos lettres dans leur tems ainsi que les instructions de l'Imp^e de Russie, dont je vous fais mille remerciemens, mais je crois que vous n'avez pas reçu une de mes lettres à mon retour ici,¹⁷⁸ dont vous ne m'avez jamais parlé.

Bonjour, mon cher ami, conservés votre courage et votre gaieté et surtout votre amitié pour moi. Tous nos amis s'occupent beaucoup de vous et m'ont chargé de leurs complimens. Ma femme vous fait les siens ainsi qu'à M^{lle} Wilkes à qui je présente mes hommages.

[24]

à Paris le 25 avril 1769.

C'est déjà trop, mon cher Wilkes, des torts de mon incurable parresse, sans que le hazard vienne y ajouter les siens. J'ai reçu, à ce qu'il me semble, très exactement tous vos dons, et vos livres, et vos estampes, et vos lettres; j'avois déjà laissé passer bien du tems sans vous répondre, lorsque j'ai reçu la lettre que vous m'avez adressée par une occasion et dans laquelle vous m'expliquiés les raisons politiques de plusieurs de vos démarches; cette lettre me fit le plus grand plaisir; j'y répondis sur le champ; j'adressai ma lettre par la poste à M^{elle} Wilkes, Prince's court etc. Elle étoit fort longue et même assés gaye;¹⁷⁹ je ne conçois pas que vous ne l'ayiés pas reçue quand vous m'avez écrit votre dernière. Peut être vous sera t'elle parvenue depuis; peut être que chés vous comme ici on s'amuse à décacheter les lettres adressées aux

178. Cette lettre perdue est antérieure à celle du 3 septembre 1768.

179. C'est vraisemblablement la lettre précédente, datée du 8 janvier, dans laquelle Suard plaisante et déclare: «Ce que vous m'avez écrit m'a inspiré beaucoup de confiance».

[201]

grands personnages; mais encore faut-il les rendre. Je ne crois pas que la mienne eut beaucoup diverti celui de vos ministres qui auroit eu la curiosité de la lire. Marqués moi, je vous prie, si elle vous sera revenue. En attendant je vous remercie encore de tous vos présens, et surtout de votre attention charmante à m'envoyer toutes les pièces importantes de votre procès. L'intérêt que j'y mets est si connu ici que dans toutes les sociétés on ne me voit plus sans me demander où en est votre affaire. Après le R^d M. Horne,¹⁸⁰ je suis de tous vos amis le plus zélé à défendre votre cause. On a toutes les peines du monde à la concevoir à Paris; à chaque nouvelle résolution de la chambre basse contre vous, on vous croit perdu; à chaque nouvelle entreprise de votre part, on craint qu'une lettre de cachet ne vous ferme la bouche. Notre public ne sait guères ce que c'est qu'un peuple libre. Les anglois qui sont ici sont presque tous amis du ministère; ils disent qu'à présent votre affaire est finie; moi je dis que ce n'est qu'une affaire qui commence. C'est en effet dez ce moment qu'elle devient, comme vous l'avés si bien dit vous même, une cause vraiment grande, importante et nationale. J'avoue que l'audace de votre ministère me paroît aussi extraordinaire que la vénalité de la chambre des Communes. J'avoue que l'admission de M. Luttrell¹⁸¹ me paroît l'affront le plus inique qu'on puisse faire à une portion respectable d'un peuple libre; et si ce peuple le souffroit et l'oublioit, je le trouverois digne d'être asservi. Mais il ne paroît pas disposé à porter patiemment le joug; je crains seulement que sa chaleur ne pousse les choses plus vite qu'elles ne doivent aller. Dans les grandes affaires, un moment de précipita-

180. John Horne Tooke (1736-1812), vicaire de New Brentford, s'était activement employé pendant les élections du Middlesex à faire triompher la candidature de Wilkes, dont il avait fait la connaissance à Paris en 1765. Il l'avait accompagné jusqu'à la prison le jour de son incarcération. Le 20 février 1769 il avait fondé une société qui devait s'appeler plus tard Société pour la défense du Bill des Droits, et qui s'occupa tout d'abord de réunir des fonds pour payer les dettes de Wilkes.

181. Exclu de la Chambre des Communes le 3 février 1769, Wilkes avait été réélu sans concurrent le 16 du même mois. Invalidé par les Communes, il avait remporté, dans une troisième élection, le 16 mars 1769, la majorité des suffrages. Le scrutin ayant été annulé, une quatrième élection eut lieu le 13 avril. Wilkes obtint 1143 voix, le colonel Henry Lawes Luttrell, candidat de la Cour, n'en eut que 296. Cependant le 8 mai la Chambre des Communes décida que Luttrell avait été valablement élu.

tion gâte presque toujours les meilleures mesures, et en général dans les petites comme dans les grandes choses, on manque presque toujours son but en voulant trop se presser. Le bon médecin, qui a bien vu la nature de la maladie, facilite seulement la crise et n'a garde de chercher à l'accélérer ni à la retarder. Voilà. mon cher Wilkes, des maximes bien trivial [*sic*] pour un chef de parti qui connoit mieux que personne les instrumens qu'il a à manier. Mais je vous connois impétueux et hardi, vous êtes entouré d'hommes qui ont plus besoin de bride que d'éperons; je crains qu'une démarche indiscrete n'arme contre votre parti au moins les formes de la loi. J'aimerois à vous voir toujours comme dans l'estampe des trois johns entre Sergeant Glyn et Parson Horne.¹⁸² J'imagine que le sens froid de l'un est très propre à tempérer la fougue de l'autre. Est ce que les discours prononcés dans la Chambre des Communes ne sont imprimés nulle part, en tout ou en partie?¹⁸³

Est ce qu'on ne peut absolument savoir le nom du *driver of the hearse*?¹⁸⁴ je n'ai pas vu l'exécution de la peinture mais le dessein en est admirable et merveilleusement propre *ad miserationem vulgi ac furorem concitandum*.¹⁸⁵

Est ce que je ne pourrois pas savoir le nom de ce junius¹⁸⁶ qui écrit de si bonnes choses et d'un si bon ton dans les gazettes?

182. Cette estampe de R. Houston représentant John Wilkes entre John Sergeant Glynn et le Révérend John Horne, avait été tirée à des milliers d'exemplaires et était vite devenue fameuse. On peut en voir une reproduction dans H. Bleackley, *Life of John Wilkes*, p. 240.

183. Ce n'est qu'à partir de 1771 que furent autorisés les comptes-rendus et la discussion des séances parlementaires, mais auparavant des résumés étaient publiés dans les principaux périodiques; Samuel Johnson en rédigea plusieurs pour le *Gentleman's Magazine* (Cf. W. P. Courtney, *Bibliography of Johnson*, Oxford, 1915, pp. 5, 6, 12, 14, 19, 162, 165, 167).

184. Le conducteur du corbillard. Le 22 mars 1769 les partisans de Wilkes avaient défilé dans le Strand derrière un corbillard attelé de quatre chevaux et portant deux grands écussons qui représentaient, d'un côté le meurtre de William Allen, de l'autre celui de Clarke à Brentford. Il fallut donner lecture du *riot act* (loi contre les attroupements) pour empêcher les manifestants d'introduire le corbillard dans la cour du palais de St. James (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1769, p. 166).

185. A exciter la pitié et la fureur du peuple.

186. A l'époque où écrit Suard, onze lettres de Junius avaient été publiées, la première datée du 21 janvier 1769.

Voilà bien des questions, mon cher Gracchus; vous y répondrés si vous voulés. Je vais à présent vous parler du jeune Smith¹⁸⁷ qui m'intéresse beaucoup, et que je désire de voir ici. Il y a plusieurs manières de le placer ici pour son éducation; la plus commode et je crois la meilleure, c'est de le mettre chés un bon maitre de pension qui en ait un soin particulier, et j'en connois un excellent pour cela, mais avant que de prendre un parti définitif, il faudroit savoir quelle somme vous destinés à l'éducation de cet enfant. Il faut cent louis par an pour qu'il ait tous les secours que vous désirés; en augmentant de moitié cette somme il seroit parfaitement bien. Décidés vous. Envoyés le, comme vous me le marqués à Calais pour quelques mois; c'est un préliminaire indispensable. Ensuite reposés vous sur mon amitié de tous les soins qui seront nécessaires pour remplir vos vœux sur cet enfant. Faites moi le plaisir de m'envoyer par un courrier de votre ambassadeur *the history of persecution by Samuel Chandler, for Gray, 1766.*¹⁸⁸ Marqués moi si vous recevés exactement la gazette, l'avant coureur et la feuille de d'Expilly. N'êtes vous pas assés content de la gazette de france,¹⁸⁹ quoique la plume ne soit pas toujours dirigée par la main de l'amitié.

Ma femme fait mille tendres complimens au père et à sa chère et charmante fille. Moi je baise une des belles mains de Miss Mary et j'embrasse tendrement M. l'alderman de farringdon without. A propos où en est donc votre aldermanship?¹⁹⁰ Faudra t'il réserver cette belle robe fourrée pour l'année 1770?

187. John Smith, enfant naturel de Wilkes, qui le faisait passer pour son neveu. Il était né en 1761; sa mère, Catherine Smith, était alors gouvernante chez Wilkes.

188. Samuel Chandler, *The History of Persecution*. Londres, 1736, in-8°. Le catalogue du British Museum n'indique pas d'édition datée de 1766.

189. En annonçant la victoire de Wilkes sur son adversaire Luttrell à l'élection du 13 avril 1769, la *Gazette de France* avait souligné "l'incontestable popularité" du prisonnier et la «courageuse fidélité» des électeurs du Middlesex.

190. Wilkes ne devait être officiellement installé dans ses fonctions d'alderman que le 24 avril 1770, une semaine après sa libération.

[25]

à Paris le 11 juin 1769.

Un mot à mon cher Monsieur Wilkes avant que d'aller me coucher. J'ai reçu ses deux dernières lettres et toujours avec un nouveau plaisir; car il écrit comme un ange, et en me parlant de lui, il me parle d'une des choses qui m'intéressent le plus.

Voilà une morte saison pour un chef de factieux; que ferés vous pour animer un peu les langueurs de cette vacance?¹⁹¹ L'affaire du lord Halifax¹⁹² se terminera t'elle tout de suite? En voulés vous quinze mille louis?

Que vont dire les Boswell, les admirateurs de Paoli, les souscripteurs pour la Corse?¹⁹³ Voilà toute l'isle soumise en vingt deux jours, avec très peu de sang répandu; et le grand patriote Paoli,¹⁹⁴ qui avoit, disoit-on, trente mille héros armés prêts à périr ou à sauver leur liberté, n'a pas même vu tirer un coup de fusil.¹⁹⁵ Les thémistocle et les philopœmen se battoient encore mieus que les

191. Le 9 mai 1769 le Parlement avait été prorogé jusqu'au 14 juin et devait être prorogé à nouveau jusqu'au 19 juillet (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1769, pp. 268, 316).

192. Wilkes avait intenté un procès à lord Halifax qu'il accusait de l'avoir fait arrêter illégalement en 1763 avec un mandat d'amener non individuel. Sa mise hors la loi l'avait ensuite rendu incapable d'exercer une action judiciaire, mais après avoir recouvré ses droits civiques, Wilkes avait repris sa demande de dommages et intérêts. Il réclamait 20.000 livres sterling; il en obtint 4.000 au début de 1770.

193. L'écrivain écossais James Boswell (1740-1795), connu surtout pour sa *Vie de Johnson*, avait visité la Corse et fait la connaissance de Paoli en 1765. A son retour en Angleterre il avait publié en 1768 une relation de son voyage et s'était fait l'avocat de l'indépendance corse. Une souscription organisée par ses soins lui avait permis d'envoyer à Paoli pour 700 livres de pièces de canon (Cf. *Boswell's Letters to Lord Temple*, London, 1908, p. 126.)

194. Pascal Paoli (1725-1807), général et homme d'état corse, organisa la résistance contre l'occupation française, lorsque la république de Gênes eut cédé à la France ses droits sur la Corse, par le traité de Versailles du 15 mai 1768.

195. Paoli avait tenu en échec pendant l'année 1768 les troupes du marquis de Chauvelin, mais au printemps de 1769 celui-ci fut remplacé par le Comte de Vaux qui disposait de forces considérables. La lutte commença le 3 mai. Les Français refoulèrent partout leurs adversaires et progressèrent rapidement vers l'intérieur de l'île. Le seul combat important fut celui de Pontenovo qui aboutit à l'écrasement des milices corses, le 9 mai 1769. Paoli s'enfuit de l'île le 12 juin sur un navire anglais.

Corses. Qu'en pense Jean Wilkes qui est bien plus brave et plus éloquent que Pascal Paoli? Comment annonce t'on cette conquête dans vos papiers qui ont copié tant d'absurdes faussetés des gazettes de hollande, aussi menteuses que celle de france est taciturne.

Notre Cardinal Poëte¹⁹⁶ s'est aussi bien conduit à Rome que M. de Vaux en Corse. Il a fait Ganganelli¹⁹⁷ pape; il est difficile de deviner ce que fera ce pape moine qui a de l'esprit, du caractère, une forte santé, qui hait les jésuites, ne tient à personne et doit aux Bourbons sa petite fortune.

Je vous ai fait plusieurs questions auxquelles vous ne m'avés pas répondu; mais je ne suis pas en droit de vous faire quelque reproche sur votre exactitude et votre complaisance. Qui est donc Junius?¹⁹⁸ et ce *Lucius*¹⁹⁹ du Political Register? Je ne vous demanderai pas *who was the driver of the hearse?*²⁰⁰ mais je voudrais bien savoir s'il y a eu, comme on l'a dit, quelque refroidissement entre vous et votre aumonier h[orne].²⁰¹ et s'il est vrai qu'on lui ait fait des propositions pour le détacher de votre cause. Et cette

196. Le cardinal de Bernis, auteur de petits vers galants qui l'avaient fait surnommer par Voltaire «la bouquetière du Parnasse» avait participé au conclave tenu à Rome après la mort du pape Clément XIII et joué un grand rôle dans l'élection de son successeur.

197. Le 19 mai 1769 le cardinal Ganganelli, âgé de 64 ans, avait été proclamé pape sous le nom de Clément XIV. Membre de l'ordre des Franciscains, il avait su garder dans le conclave une prudente neutralité entre les *zelanti*, partisans des Jésuites, et le parti des couronnes, décidé à donner satisfaction aux puissances qui réclamaient la suppression de cet ordre. Ce n'est qu'en 1773 qu'il se décida, après une longue étude de la question, à signer le bref *Dominus ac Redemptor noster*, abolissant la Compagnie de Jésus.

198. Cette énigmatique signature avait été employée pour la première fois dans une lettre au *Public Advertiser* du 21 novembre 1768. Toute une série de lettres parurent ensuite dans le même journal du 21 janvier 1769 au 21 janvier 1772. Après plus d'un siècle de discussions on n'a pas encore démontré avec certitude quel en était l'auteur; cependant de fortes présomptions inclinent à penser qu'elles furent écrites par sir Philip Francis.

199. Pseudonyme employé d'abord par l'auteur des lettres de Junius, qui signa aussi quelquefois Brutus, afin d'évoquer le souvenir du patriote romain Lucius Junius Brutus.

200. Qui était le conducteur du corbillard (Cf. p. 43).

201. Trésorier de la Société du Bill des Droits, Horne protestait contre l'affectation exclusive des fonds au paiement des dettes de Wilkes. Ce fut l'origine d'une querelle qui s'envenima rapidement au point de causer une polémique violente et prolongée entre les deux anciens amis.

pétition quel sera son sort?²⁰² Aucun autre comté du royaume ne se propose t'il de joindre sa voix à celui de Middlesex? Il n'y a que la réunion de plusieurs comtés qui puisse assurer ou du moins accélérer le succès des démarches des supporters of the bill of rights. Et ce *peevish Scot Alexander Wedderburn*,²⁰³ qu'est ce qui l'a amené sous vos drapeaux? Les discours prononcés au Parlement ne s'impriment ils donc nulle part?²⁰⁴ Voilà bien des questions, mon cher Wilkes, mais vous êtes si complaisant et vous savés combien toutes vos affaires m'interessent.

Quand vous voudrés nous préparerons ici les logis à Master Smith. Tous nos amis me chargent de complimens pour vous; ma femme vous fait mille amitiés ainsi qu'à l'aimable Miss Wilkes, dont je prens la liberté de baiser une des belles mains et j'embrasse son cher Papa. Bonsoir.

[26]

à Paris le 29 juillet [1769].²⁰⁵

Je répons sur le champ, mon cher Monsieur, à votre d^{re} lettre; mais je ne vous donnerai pas tous les éclaircissemens que vous demandés sur l'établissement du neveu Smith, parce que j'attens de vous une réponse positive sur la pension annuelle qu'on a fixée pour cet objet. Pour remplir vos vues il faut au moins cent louis par an; avec mille écus tout seroit au mieux; mais on pourroit encore très bien élever le jeune homme avec une pension moins considérable. Mandés moi votre d^{re} volonté et je

202. Les membres de la Société du Bill des Droits avaient rédigé une pétition au roi énumérant tous leurs sujets de plainte depuis le début du règne et l'avaient fait signer par la plupart des francs tenanciers du Middlesex. Elle fut présentée à George III le 24 mai 1769 (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 280).

203. Alexander Wedderburn (1733-1805), plus tard lord Loughborough (1780), élu député de Richmond le 21 mars 1768, venait d'abandonner le parti tory pour devenir un ardent défenseur de Wilkes, contre l'expulsion de qui il prononça un énergique discours à la Chambre des Communes (Cf. John Campbell's *The Lives of the Lord Chancellors*, 3^e ed.; Londres, 1850, VI, 66). *Peevish Scot*: Ecossais irritable.

204. Cf. p. 43, n. 183

205. Les allusions à l'installation du jeune Smith en France montrent que la lettre date de 1769.

[207]

terminerai cet arrangement selon vos désirs. Vous ne doutés pas de mon empressement à faire une chose qui vous interesse autant.

Je voudrois bien être avec mon cher Docteur Roux²⁰⁶ et boire à la santé de quelque jeune et jolie hambourgeoise à *King's bench*.²⁰⁷ Je prierois mon cher John de me dire à l'oreille ce qu'il ne veut pas m'écrire; je saurois qui a taillé la plume fine et robuste de junius. Je saurois s'il est vrai que feu M^r Pitt a adressé au Roi l'extravagant discours imprimé dans vos gazettes;²⁰⁸ je saurois si M. Wilkes est ou n'est pas alderman du ward de farringdon without;²⁰⁹ je verrois les beaux yeux et le beau teint de Miss Wilkes, embellis encore par une année de plus; vous voyés mes désirs; jugés de mes regrets.

Mille et mille remerciemens du nouveau recueil que vous m'avés envoyé;²¹⁰ quoique je connusse presque tout ce qui s'y trouve, j'ai relu avec grand plaisir plusieurs morceaux, surtout ceux qui sont destinés à tempérer un peu l'amertume du texte de votre nerveux satyrique. Il y a cependant une plaisanterie sur la physionomie de votre insolent évêque.²¹¹ Frappés partout, hors au visage.

Bonsoir, mon cher Wilkes, présentés mes respects à votre aimable fille; recevés tous deux les complimens de ma femme et croyés moi toujours tout à vous.

206. Augustin Roux (1726-1776), docteur régent de la Faculté de Paris, auteur d'une *Encyclopédie portative* (1766) et directeur du *Journal de Médecine* (1762-1776).

207. Prison où était détenu Wilkes.

208. William Pitt ne devait mourir que le 11 mai 1778. L'expression de Suard est une allusion ironique à la retraite absolue dans laquelle l'ancien ministre avait vécu après avoir donné sa démission le 14 octobre 1768. Le discours en question est celui que Pitt avait tenu au roi le 6 juillet 1769 au cours d'une visite à St. James pour protester contre l'attitude des Communes à l'égard de Wilkes et contre la politique du cabinet en Amérique et dans l'Inde (Cf. *Autobiography and political correspondence of Augustus Henry, third duke of Grafton*, edited by sir W. R. Anson, London, 1898, p. 237.)

209. Elu échevin (*alderman*) depuis le mois de janvier 1769, Wilkes ne devait prêter serment et entrer en fonctions que le 24 avril 1770, une semaine après sa libération.

210. La quatrième édition des *Poèmes* de Charles Churchill, publiée à Londres en 1769.

211. Dans le *Passage d'un fragment de dédicace au Dr. W. Warburton, évêque de Gloucester*, les vers 45 à 55 contiennent un éloge ironique du maintien et de la physionomie de l'évêque (Cf. Ch. Churchill, *Poetical works* [London, 1892], II, 300.)

[27]

à Paris le 26 aoust 1769.

Je ne vous écris qu'un mot, mon cher Wilkes, pour vous dire que j'ai trouvé une pension excellente pour le petit neveu. C'est chés un galant homme, très instruit, très zélé, très honnête, point pédant et fort au dessus du métier qu'il fait; je le connois personnellement et sa maison a la meilleure réputation. Par un oubli singulier de ma part, je ne m'étois pas d'abord adressé à lui. Le jeune Smith aura toutes les sortes d'instructions que vous désirés, sera veillé avec un soin particulier, et toute la dépense ne montera pas à plus de 100 louis par an. Vous ne devés pas douter que je ne mette de mon côté toute l'attention dont je suis capable pour faire tourner à votre gré une chose à laquelle vous prenés tant d'intérêt. Voici la lettre que j'imagine que vous désirés; car vous ne vous êtes pas assés nettement expliqué sur cet article. Au reste vous donnerés mon adresse à M. Joseph Paris à qui je donnerai toutes les directions nécessaires.

La pension seule, c'est à dire la dépense annuelle du logement, de la nourriture et de l'instruction commune est de 500 livres. L'entretien de l'habillement et les maitres extraordinaires se payent à part. Vous payeriés trois mois d'avance. Tout le reste est convenu; je vous expliquerai cela plus en détail une autre fois.

Bonsoir, mon cher Wilkes, il me tarde bien de savoir quelques nouvelles particulières de l'état de vos affaires. Celles du divin²¹² horne et de Samuel Vaughan²¹³ me font de la peine pour la bonne cause. Rassurés moi là dessus.

Mes respects je vous prie à votre charmante fille. Ma femme vous fait mille complimens à tous deux. Je vous salue et vous embrasse de tout mon cœur.

212. Calembour sur le mot anglais *divine*, qui signifie, comme adjectif, divin, et comme substantif, théologien.

213. Samuel Vaughan, membre du Conseil municipal de Londres pour le quartier de Mincing Lane, après avoir été un des plus chauds partisans de Wilkes, venait d'épouser la querelle de Horne.

[28]

à Paris le 20 9^{bre} 1769.

Je suis triste et mal portant, mon cher Wilkes; j'ai depuis quelque tems un peu de votre maladie anglaise du mois de septembre,²¹⁴ mais pas au point de m'aller noyer: ma femme est toujours trop aimable, et puis je veux absolument vous voir libre, ou à Paris, ou à Londres. Ce moment approche; n'allés pas le reculer par quelque audace à contretems. Imités vos jolis serins; vous avés plus d'un rapport avec eux; vous avés les uns et les autres appris à siffler de ceus qui vous tiennent en cage; mais ils ne prendront pas comme vous la volée aux premiers jours du printems,²¹⁵ à moins que la tendre et généreuse Miss Wilkes ne leur donne la liberté pour célébrer celle de son cher Papa.

Je ne me presse pas de vous faire mon compliment sur le gain de votre procès; il falloit bien le gagner; mais j'ai été saisi de la modicité de l'indemnité.²¹⁶ Je m'attendois à 12.000 l.st.: cela m'eut accommodé, et auroit fait plus d'honneur à cette belle liberté anglaise qui fixe aujourd'hui les yeux de toute l'Europe. Si j'avois été dans la salle de Westminster lors de ce jugement, j'aurois joint mes murmures à ceus du peuple,²¹⁷ mais je n'aurois pas voulu insulter les jurés; car je crois que pour l'intérêt de la cause leurs fautes mêmes doivent être sacrées.

Convenés à présent, mon cher ami, que Junius n'est autre que *l'enquérir into the sublime etc.*²¹⁸ Je l'ai cru dès les premiers instans; comme je voyois à certains détails que ce n'étoit pas vous,

214. Le spleen.

215. Wilkes devait être libéré le 17 avril 1770.

216. Il s'agit du procès contre lord Halifax (cf. p. 45) jugé à la Cour des *common pleas* le 10 novembre 1769. Wilkes qui réclamait une indemnité de 10.000 livres sterling, en avait obtenu 4.000.

217. Les jurés avaient été obligés de sortir à la dérobée de la salle d'audience pour échapper aux insultes de la foule, déçue par le chiffre modique de l'indemnité accordée à Wilkes (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1769. p. 556).

218. Burke avait publié en 1756 un ouvrage intitulé *Philosophical inquiry into the origin of our ideas on the Sublime and Beautiful*. De même que Suard, beaucoup de personnes en Angleterre le considéraient alors comme l'auteur des *Lettres de Junius* (Cf. *Prior's Life of Burke*, 5^e édit. Londres, 1908, p. 110).

[210]

j'ai cru que ce ne pouvoit être que Mr. Burke. Qui que ce soit, c'est un merveilleux champion.

Notre cher petit Smith est fort aimable; sa figure est jolie et fine; son maître est fort content de son esprit et de sa docilité; ses manières sont encore gauches mais nous le dégourdirons. Dès que je me porterai mieux j'irai le voir et je dirai à M. Lachoix²¹⁹ de lui donner un maître de danse.

J'attens avec impatience le discours de G. G.²²⁰ et la réponse surtout. C'est cependant un bon instrument d'opposition que ce G. G. Il ne faudroit pas le dégouter.

Je vous fais mille complimens et me recommande toujours à votre amitié. Ma femme y joint les siens ainsi que pour la belle Miss Wilkes que je prie de recevoir mes hommages.

Vous avés mille complimens de toute la société de la rue Royale, surtout du Dr. Roux, qui est enchanté de vous et plein de reconnaissance.

[29]

à Paris le 14 j^{er} 1770.

Bonjour et bon an, mon cher Monsieur Wilkes; portés vous mieux que moi, vous avés besoin de toutes vos forces, les miennes sont à bout. Je suis toujours en mauvais état, une goutte errante me tourmente, m'attriste, affaisse ma tête et m'a ôté tout apétit. Je vous écris cette page les piés dans l'eau, pour y attirer s'il se peut le mal.

219. Maître de pension à la Barrière du Trône, Faubourg S^t Antoine, à Paris. Le jeune Smith était arrivé chez lui le 26 septembre 1769 (Cf. B. M. Add. Mss., 30.870, ff. 191, 192).

220. Dans la séance des Communes du 8 mai 1769, George Grenville, qui dirigeait le cabinet britannique en 1763 au moment des poursuites contre le *North Briton*, avait prononcé un long discours (publié ensuite chez John Almon) pour repousser la motion d'expulsion contre Wilkes. Ses trois principaux arguments étaient: la diversité des motifs allégués devant la Chambre pour justifier l'expulsion, la distinction nécessaire entre les deux pouvoirs judiciaire et législatif, le danger d'accroître la popularité de Wilkes par une mesure qui ferait crier à la persécution. Mais tout en se prononçant ainsi contre l'expulsion pour des raisons de principe ou d'opportunité politique, Grenville jugeait sévèrement le caractère et la conduite de Wilkes, valablement élu, mais justement condamné. C'est pourquoi Wilkes répliqua par une *Lettre à l'honorable George Grenville* (publiée chez Isaac Fell) dans laquelle il s'efforçait de démontrer l'injustice de la condamnation prononcée contre lui.

[211]

Une de mes consolations est toujours, mon cher Monsieur, d'apprendre de vos nouvelles et de lire les newspapers.²²¹ J'ai lu avec grand intérêt votre shrewd letter to G. G.²²² et vous avés prévenu dans votre lettre l'objection que j'y ferois. J'avoue que mon palais n'est pas encore fait à l'âpreté de votre moutarde. J'étois fâché de trouver parmi tant de choses piquantes et plusieurs vraiment éloquentes des injures trop fortes et trop directes; j'ai été fâché aussi que vous eussiez fixé trop continument l'attention de vos lecteurs sur des circonstances de vos affaires déjà si connues et que vous n'eussiez pas traité la question de plus haut et d'une manière plus générale. Mais je n'ai jugé que d'après moi et pour moi. Vous avés écrit pour d'autres lecteurs et certainement vous connoissés mieux que personne comment il faut leur parler pour leur plaire.

J'ai envoyé à M. Woodhouse²²³ quatre ou cinq almanachs successivement. Vous ne m'avés pas expliqué nettement si vous voulés que je vous envoie l'avant coureur par Calais ou par la nouvelle adresse. Demandés moi tout ce que vous désirerés. Aimés vous les nouvelles pièces de théâtre?

Présentés je vous prie les hommages sincères du pauvre malade à votre charmante miss. Recevés les complimens de ma femme et tous les miens. Je vais faire des vœux pour le succès de votre campagne et élever les bras tandis que vous combattrés.²²⁴

[30]

à Paris le 14 fev^{er} 1770.

J'avois bien lu dans les papiers publics, mon cher Wilkes, que vous étiez *dangerously ill*;²²⁵ mais cela ne m'avoit point allarmé; je regardois cette nouvelle comme beaucoup d'autres qui vous

221. Les journaux anglais.

222. Votre adroite lettre à George Grenville. (Cf. p. 51).

223. Libraire éditeur de Londres.

224. Allusion aux lévites qui, exempts du service militaire, prient en levant les bras pendant que les Hébreux combattent.

225. Dangereusement malade. Wilkes avait souffert de la grippe pendant le mois de janvier 1770 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1770, p. 65).

disoient tué, empoisonné, pensionné, etc. Tous les hommes célèbres sont exposés à ces accidens de gazettes: ce pauvre milord Chatham n'est il pas sans cesse terriblement ravagé de goutte par tous les newspapers? A propos de goutte, je suis mieux depuis quelques jours, parce qu'il commence à faire un peu froid, et que les tems mous en hiver me sont funestes. J'ai passé trois mois dans un état de langueur, d'engourdissement, d'apathie, pire que la douleur.

Eh bien, voila donc encore un premier ministre déniché de votre façon;²²⁶ mais il n'est que blessé; l'oiseau est tombé de dessus la branche, mais il se cache encore derrière l'arbre; un bon chasseur ne s'en tient pas là, il faut piquer les grey hounds.²²⁷ Je n'aurois pas cru le D[uc] de G[rafton] capable d'une retraite semblable, c'est surement un homme d'esprit et de courage; auroit il cru qu'il valoit mieux descendre par l'escalier que d'attendre d'être jetté par la fenêtre? Et ce milord North,²²⁸ est il d'étoffe à se maintenir dans la première place du ministère? J'imagine que toute cette fabrique est prête à culbuter,²²⁹ si cela arrive, trouverés vous à vous loger dans la nouvelle? Je voudrois bien savoir un peu quelles [*sic*] sont vos espérances et vos projets, et je voudrois pour cela pouvoir causer avec vous à King's bench autour d'une table à thé avec un horace ou un nouveau junius dessus. Pourquoi se tait il si longtems ce brave junius.²³⁰ J'aime à l'entendre; je voudrois bien le voir. Si dans ses essais il eut parlé plus souvent et plus respectueusement de Mr. Wilkes,²³¹

226. Le duc de Grafton, chef du cabinet, avait donné sa démission le 28 janvier 1770, après une longue discussion de l'élection de Middlesex aux Communes, à l'issue de laquelle le gouvernement n'avait obtenu que 44 voix de majorité (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VII, 361).

227. Lévriers.

228. Lord North (1732-1792), qui avait été ministre des finances depuis le 7 octobre 1767 dans le cabinet de Lord Chatham, était devenu en outre premier lord de la trésorerie après la démission du duc de Grafton et avait pris la direction du cabinet.

229. La situation du nouveau ministère semblait précaire parce qu'il avait à lutter contre une opposition dirigée par Chatham, Rockingham et Grenville. Il devait pourtant se maintenir jusqu'au mois de mars 1782.

230. Aucune lettre de Junius n'avait été publiée depuis le 19 décembre 1769.

231. Junius, tout en défendant sur le terrain politique la cause de Wilkes, avait parlé en termes peu favorables de son caractère dans la *Lettre au duc*

s'il eut cité plus souvent de beaux passages de tacite ou de cicéron, s'il eut eu un stile plus périodique, si etc. . . je n'aurais pas cherché son nom si longtems; mais ces trois objections m'ont embarrassé. Si vous y saviés une réponse, vous m'obligeriés beaucoup de me la communiquer.

L'opposition a entamé la campagne d'une manière vive et brillante;²³² et il me semble qu'elle se recrute de jour en jour. Je voudrois bien que vous fissiés mes complimens à sir George Saville²³³ et à Ed. Burke;²³⁴ voila de braves capitaines; je voudrois bien qu'on les eut envoyés à la tour²³⁵ avec une douzaine de leurs amis; je crois qu'ils n'en auroient pas été fachés et que nous en aurions tiré bon parti. J'estime et je respecte fort la Grande Bretagne, mais la seule chose que j'en désirerois, c'est de causer avec vous et d'être membre de la chambre des Communes.

Je vois annoncer un nouvel ouvrage périodique dont je voudrois bien avoir les deux premiers cahiers qui ont paru, c'est le *Treasury or impartial compendium*,²³⁶ etc., for J. Bell, in the Strand. Je

de Grafton du 10 avril 1769 et dans la *Lettre à l'imprimeur du Public Advertiser* du 19 décembre 1769 (Cf. *The letters of Junius*, edited by C. W. Everett, London, 1927, pp. 51, 139, 140, 147).

232. L'ouverture de la session parlementaire avait eu lieu le 9 janvier 1770. A la Chambre des Lords, Chatham, dans la discussion sur l'adresse, avait déclaré qu'à son avis le mécontentement général provenait en grande partie de l'attitude des Communes dans l'expulsion de Wilkes et il s'était engagé à défendre ce dernier pour protéger les droits de tout citoyen britannique. A la Chambre des Communes un amendement proposé par Dowdeswell et ordonnant une enquête sur les causes du mécontentement de la nation avait été soutenu énergiquement par une dizaine d'orateurs, dont Sergeant Glynn, Dunning, Grenville, Savile et Burke (Cf. *Parl. Hist.*, XVI, 680-726).

233. George Savile (1762-1784), député du Yorkshire depuis 1759, avait déclaré dans son discours que la majorité de la Chambre des Communes avait «trahi les droits et les intérêts des électeurs».

234. Allusion au discours de Burke pour soutenir l'amendement de Dowdeswell.

235. Après le discours de Savile, sir Alexander Gilmour avait déclaré sur un ton indigné que des représentants avaient été envoyés à la Tour pour des propos moins graves. D'autre part, en prenant la parole après lord North, Burke s'était dit prêt à entendre, d'après l'attitude du ministre, la menace d'un emprisonnement à la Tour (Cf. *Parl. Hist.*, XVI, 701, 720). Cette incarcération n'eut pas lieu.

236. Suard désigne par son titre courant ce périodique dont le titre exact est *The Repository: or Treasury of Politics and Literature*. Cette publication mensuelle parut de janvier à octobre 1770. On y trouve des lettres (dont celles de Junius) et des articles tirés de divers quotidiens, accompagnés de commentaires et de notes. C'est une espèce de Revue de la Presse, compilée et commentée dans un esprit d'opposition au ministère.

vous prie, mon cher Wilkes, de me les envoyer par la poste en deux paquets, l'un à l'adresse de notre cher abbé, l'autre à la mienne. Si cette compilation me plait, je prierai Becket de m'en expédier la suite régulièrement. Qu'est ce que c'est que ce *genius deceased* dont on annonce des *postumous [sic] works*?²³⁷ Je vous ai envoyé des dialogues de l'abbé Galiani sur le commerce des grains.²³⁸ Les avés vous reçus? Ils sont curieux et font beaucoup de bruit ici.

M. Lauchois est fort content du jeune Smith, que je ne vois guères, parce qu'il est à plus d'une lieue de moi, mais ce printemps nous le verrons davantage. J'embrasse le cher oncle, et je le prie de me mettre aux piés de son aimable fille. Ma femme fait mille complimens à tous les deux.

[31]

à Paris le 11 mars 1770.

C'est avec un grand plaisir, mon cher Monsieur, que j'apprens l'arrivée de M^e^{lle} Wilkes pour le commencement du mois prochain; je serai fort aise de lui faire ma cour, de voir les progrès de son esprit et de ses graces, de lui parler quelquefois de son cher papa et de lui offrir tous mes services s'ils pouvoient lui être agréables.

J'ai adressé pour vous à M. Woodhouse par le d^{er} ordinaire une tragédie de M. de la Harpe int^{ée} Mélanie,²³⁹ qui a eu le plus grand succès quoiqu'elle ne puisse pas se montrer sur nos théâtres. C'est le drame françois le plus éloquent, le plus élégant et le mieux versifié, à mon avis, de tous ceux qui ont paru depuis racine et

237. *The posthumous works of a late celebrated genius deceased.* London, 1770, 2 vol. in-12. Ce sont des morceaux de Sterne, rassemblés sous le titre *The Koran* et présentés comme les réflexions de *Tria Juncta in Uno*.

238. *Dialogues sur le commerce des blés.* Londres (Paris, Merlin), 1770, in-8°. Cet ouvrage qui avait circulé en manuscrit avant sa publication obtint un très vif succès (Cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, VIII, 439).

239. Ce drame en vers en trois actes met en scène une jeune fille qui se suicide parce que son père veut la contraindre à devenir religieuse et qu'elle se trouve ainsi empêchée d'épouser celui qu'elle aime. La représentation de la pièce fut interdite, mais La Harpe en donna de nombreuses lectures accueillies avec enthousiasme dans les salons parisiens (Cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, VII, 459).

[215]

les bonnes pièces de voltaire. J'espère qu'il tirera quelques larmes des beaux yeux de M^{lle} Wilkes et qu'il la dégoutera de se faire religieuse.

J'ai reçu tous vos dons, et les deux n^{os} du *Treasury*²⁴⁰ dont je suis fort content, et le North briton,²⁴¹ et le *Whisperer*²⁴² et le *Middlesex journal*,²⁴³ et je vous remercie mille fois de toutes vos attentions. Le *Whisperer* prend là un plaisant titre pour un homme qui a pris la trompette de la guerre civile; c'est un homme qui parle à l'oreille avec un portevoix. Je n'estime guères l'écrivain, mais j'aime l'écrit, parce que j'y lis les dispositions d'un peuple à qui on peut dire impunément de semblables choses. La remontrance de la Cité²⁴⁴ vaut encore mieux que tout cela; voilà une démarche qui, j'espère, sera efficace, si elle est soutenue avec vigueur et dignité. Un corps comme la bourgeoisie de Londres se fera tôt ou tard écouter. J'aurois cru seulement que la robe d'alderman, depuis que Mr. Wilkes l'a endossée couvrirait plus de patriotes. La dernière décision de votre *court*²⁴⁵ m'a scandalisé. A ce propos *when shall you be sworn alderman?*²⁴⁶ N'y trouverés vous aucune difficulté dans cette cour des aldermans²⁴⁷ dont je méprise fort la *majority*. Parléz moi un peu de vos affaires pour cet objet. Quant aux autres, je me repose sur l'incroyable prudence de votre conduite depuis longtems. Vos dispositions me paroissent excellentes; je sens que vous ne pouvés plus vous

240. Cf. p. 54.

241. C'est l'ancien journal de Wilkes, dont la publication fut continuée sous le même titre par Bingley jusqu'au 11 mai 1771.

242. Hebdomadaire publié par William Moore, du 17 février 1770 au 11 janvier 1772, et qui publiait des articles violents contre le roi et le Parlement. (*Whisperer*: chuchoteur).

243. *Middlesex Journal, or Chronicle of Liberty*, publié trois fois par semaine de 1769 à 1778.

244. Dans cette remontrance, présentée au roi le 14 mars 1770, le Conseil municipal de Londres réclamait instamment le respect du droit de suffrage et protestait contre la corruption parlementaire. (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1770, pp. 110, 111).

245. Le 1^{er} mars, lors de la discussion d'un projet de remontrance au roi, quinze aldermen s'étaient prononcés contre le projet, trois seulement l'avaient soutenu. (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1770, p. 109).

246. Quand prêterez-vous serment comme échevin? Wilkes devait prêter serment le 24 avril 1770, une semaine après sa libération.

247. La forme correcte en anglais serait *aldermen*.

séparer du peuple sous quelque prétexte que ce soit; et tant que vous resterez unis je serai bien tranquille sur votre fortune et sur vos succès. Il faut qu'une grande réforme dans la Chambre des Communes soit l'objet du combat et le fruit de la victoire. Après avoir réussi à augmenter la liberté individuelle, il faut encore que votre nation vous doive la perfection de sa liberté politique; et je le souhaite comme ami des hommes et le votre. L'exemple d'un bon gouvernement, libre, heureux et puissant, est la meilleure leçon qu'on puisse aujourd'hui offrir aux Rois et aux peuples pour le bonheur de la race humaine.

Voudriés vous bien, mon cher Monsieur, me rendre un petit service? C'est de remettre six guinées ou 144 l. de notre monnoye à un M. Dupuy, qui vous remettra un billet à ordre de moi, que je lui envoie par cet ordinaire. Je n'ai point de voye plus simple pour lui faire tenir cette somme que je remettrai, comme vous voudrés ou à M. Lauchois, ou à M^{ell}e Wilkes, lorsqu'elle arrivera.

Je vous prierai de m'envoyer le 3^e et le 4^e *number*²⁴⁸ du *Treasury*; cette compilation me plaît, parce qu'elle réunit beaucoup de bonnes choses éparses que je ne trouve pas ailleurs.

Bonsoir, mon cher Wilkes. Mettés moi aux piés de votre aimable enfant, et recevés tous les deux les amitiés de ma femme. Vale et me ama. Je suis tout à vous.

[32]

à Paris le 24 mars 1770.

Je ne vous écrirai aujourd'hui, mon cher Monsieur, que pour vous importuner de mes commissions. J'imagine que M^{ell}e Wilkes ne sera pas partie avant l'arrivée de cette lettre, et j'espère de sa bonté qu'elle voudra bien se charger de la petite pacotille de livres dont je joins ici les titres²⁴⁹ et que le bon M^r Becket voudra bien vous remettre et porter sur mon compte. Je vous prie en même tems, mon cher Monsieur, de conjurer de ma part M^r

248. Numéro.

249. Cette liste ne se trouve pas parmi les papiers de Wilkes conservés au British Museum.

Becket de ne pas me faire attendre plus longtems le compte de ce que je lui dois; sans quoi nos comptes seront aussi difficiles à régler que ceux de Milord Holland.²⁵⁰

Le Parlement veut donc prendre connoissance de la remontrance;²⁵¹ cela me paroît digne de tout le reste. J'espère que les suites de cette affaire me fourniront des articles interessants de Gazette; je souhaite cependant qu'on ne renouvelle pas la sanglante journée du 11 May 1763.²⁵²

Tous nos amis vous font mille complimens; l'abbé Arnaud et ma femme à côté desquels j'écris, m'en chargent spécialement; et nous nous joignons tous les trois pour présenter nos hommages à M^{elle} Wilkes en attendant le plaisir de la voir. Vale et me ama.

[33]

à Paris le 24 avril 1770.

C'est pour le coup qu'il faut crier *huzza Wilkes and liberty*,²⁵³ et je joins de bon cœur ma voix à celle du bon peuple d'Angleterre; j'aurois bien voulu être encore à Suffolk Street le 18,²⁵⁴ je ne me serois pas fait enfoncer mes volets à coups de pierres comme cet imbécile de quaker;²⁵⁵ le St. esprit ne l'avoit pas illuminé ce jour là. Recevés, mon cher Wilkes, mes sincères complimens sur votre délivrance; soutenus, libre, le grand caractère que vous avés déployé dans les deux années de votre captivité; oubliés, ou du

250. Lord Holland (1705-1774), père du célèbre orateur Charles James Fox, avait été trésorier payeur général (*paymaster general*) de 1757 à 1763, et sa gestion financière venait d'être violemment attaquée dans une pétition de la Cité de Londres (Cf. *Annual Register*, 1769, p. 202).

251. Par 271 voix contre 108, la Chambre des Communes avait adopté une adresse au roi demandant à prendre connoissance des remontrances de la Cité (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, IV, 105).

252. Allusion à l'émeute aux portes de la prison du Banc du roi, au cours de laquelle avait péri William Allen (Cf. p. 31).

253. Vive Wilkes et vive la liberté.

254. Wilkes avait été libéré le 17 avril à cinq heures du soir. Sa délivrance avait été fêtée le jour même et le lendemain par des illuminations, volontaires ou forcés (Cf. H. Walpole, *Letters*, VII, 375).

255. Il s'agit évidemment de représailles exercées par la foule contre un individu qui avait refusé d'illuminer en l'honneur de Wilkes.

moins feignés d'oublier toutes les haines, les querelles et les injures anciennes, et suivés avec votre constance et votre activité naturelle [*sic*] ces nobles et dignes plans que vous annoncés pour le maintien et l'avancement de la liberté nationale, et je suis bien sur de vous voir un jour Lord maire,²⁵⁶ Chambellan de la Cité,²⁵⁷ Knight of the shire of Middlesex,²⁵⁸ et toujours le favori de tout ce qui porte le nom d'anglais depuis le fleuve St. Laurent jusqu'à la rivière de Tweed exclusivement.²⁵⁹

J'espérois voir plus de remontrances;²⁶⁰ d'où vient qu'on en voit si peu? Le peuple des provinces est il refroidi ou intimidé?

Vous devés être aujourd'hui installé alderman,²⁶¹ ne trouverés vous pas des oppositions de la part de vos confrères les aldermans; mais comme je ne doute pas que vous ne soyiés vainqueur, je ne serai pas fâché que vous ayiés encore une petite bataille.

Il me tarde de voir ici M^{lle} Wilkes; vous m'annoncés son départ aujourd'hui même; j'espère qu'elle me donnera de vos affaires quelques détails que vous ne m'avez pas écrits. Vous me marqués que vous m'avez envoyé par différentes occasions les livres que Becket vous a remis pour moi, je n'ai encore rien reçu; j'espère qu'il n'arrivera pas d'accident à cette cargaison. Faites moi le plaisir de prendre chez Becket, pour mon compte, le nouveau volume de Baretti²⁶² que je vois annoncé, et de me le faire passer par un courrier de notre ambassadeur.

256. Wilkes devait être élu Lord Maire le 7 octobre 1774.

257. Wilkes devait être élu *Chamberlain of London*, c'est-à-dire Trésorier de la Cité, le 25 novembre 1779.

258. Député du Middlesex. Wilkes ne devait être admis à occuper son siège aux Communes que le 2 décembre 1774.

259. La Tweed sépare l'Angleterre de l'Ecosse. Suard fait allusion au ressentiment des Ecossais contre Wilkes qui se plaisait à les tourner en ridicule.

260. Des remontrances avaient été adressées au roi par les francs tenanciers du Middlesex (30 mars 1770) et par ceux du comté de Kent (9 avril 1770). Mais en dehors de ces deux cas, l'exemple de la Cité de Londres ne fut pas suivi par les provinces.

261. Wilkes devait prêter serment et inaugurer ses fonctions d'alderman sans incidents le 24 avril.

262. Giuseppe Baretti (1706-1789), poète et critique italien, défenseur de Shakespeare dans sa *Dissertation sur Shakespeare et M. de Voltaire* (1777), venait de publier *A Journey from London to Genoa, through England, Portugal, Spain and France*. London, 1770, 2 vol. in-4° (Une autre édition parut aussi à Londres la même année en 4 volumes in-8°).

Bonjour, mon cher Monsieur, conservés votre gaieté, votre vigueur (de corps et d'âme) et surtout votre amitié pour moi, et comptés toujours sur la mienne. Ma femme et tous nos amis vous font mille complimens.

[34]

à Paris le 29 janvier 1771.

Depuis quelque tems, mon cher Alderman, il s'est fait différentes révolutions dans ma petite fortune qui m'ont fort occupé. Mon sort s'étoit d'abord amélioré; ensuite une banqueroute de 30.000 livres qui est tombée sur l'abbé Arnaud et sur moi, a grièvement désordonné nos petites affaires;²⁶³ une nouvelle grace de notre Ministre les a ensuite rétablies et voici que la disgrâce de ce ministre²⁶⁴ change et bouleverse encore notre position. Outre ce dérangement, nous étions attachés par la reconnaissance à M. le duc de Choiseul; nous ne savons pas encore qui le remplacera;²⁶⁵ nous serons obligés de travailler à mériter de son successeur la bienveillance que nous étions bien surs de trouver toujours dans le premier; voilà bien du remuement, des affaires, des inquiétudes, et quelques prétextes pour colorer ma paresse vis à vis de vous, mais je ne veux point la justifier, j'aime mieux l'avouer et me la faire pardonner; j'ai éprouvé votre indulgence, vous connoissés mon amitié pour vous, et mon indolence naturelle; avec cela on n'a jamais de grands torts.

Revenons à nos affaires, mon cher Wilkes, je veus dire les vôtres, qui par là sont un peu les miennes. Je ne suis pas trop content de la tournure qu'elles prennent; je vois que la division se met dans le camp des grecs.²⁶⁶ J'ai bien peur que le siège de

263. Garat ne parle pas de cette banqueroute dans ses *Mémoires sur M. Suard*.

264. Le duc de Choiseul, ministre des Affaires étrangères, avait été disgracié et exilé dans sa terre de Chanteloup, le 24 décembre 1770.

265. Choiseul devait être remplacé au ministère des Affaires étrangères par le duc d'Aiguillon, le 6 juin 1771.

266. Allusion aux dissensions qui commençaient à se manifester dans la Société du Bill des Droits, dont plusieurs membres, Sawbridge, Townsend, et surtout Horne, refusaient d'employer tous les fonds au paiement des dettes de Wilkes.

troye ne dure plus de dix ans. Cette querelle du Squire et du Parson²⁶⁷ me fait de la peine, car elle doit faire plaisir à nos adversaires; et puis c'étoit un brave soldat que ce prêtre là; il ne demandoit pas mieux que de teindre en rouge sa casaque noire;²⁶⁸ on trouve bien des églisiers aussi brouillons, mais il en est peu d'aussi intrépides; je ne sais pas si le Docteur Wilson²⁶⁹ nous en dédommagera. Et votre confrère, M. Townsend,²⁷⁰ qu'est ce qu'il vous a fait? N'étoit ce pas un bon officier de votre armée? Je m'étois attaché à ces messieurs là, je suis fâché de leur retirer mon affection. Pourquoi *Junius* est il si longtems muet?²⁷¹ Je ne le crois pas mort, il nous auroit donné son testament; et ce brailard de *Whisperer* a donc quitté son cornet à bouquin?²⁷² En vérité, mon cher Wilkes, vos gazettes commencent à devenir bien insipides et vos intrigues politiques bien timides. Je commence à croire qu le lord North régnera aussi longtems que Sir Robert,²⁷³ il paroît aussi pacifique du moins, et à cet égard je lui en sais bon gré; mais j'aurois levé les mains à Westminster hall pour les instructions,²⁷⁴ si j'avois été freeman²⁷⁵ de cette cité.

267. Querelle du seigneur et de son curé (i.e. Wilkes et Horne). Elle avait été provoquée par les efforts de Horne pour faire voter par la Société du Bill des Droits une subvention en faveur de Bingley, détenu en prison depuis le 7 novembre 1768, pour avoir publié dans le *North Briton* une des lettres les plus violentes de Wilkes contre l'administration judiciaire (Cf. M. C. Yarborough, *John Horne Tooke*, New York, 1926, in-8°, p.55).

268. Le rouge et le noir symbolisent ici, d'une manière pré-stendhalienne l'Eglise et l'Armée.

269. Thomas Wilson, recteur de St. Stephen's, Walbrook, ancien aumônier de George II, fidèle partisan de Wilkes dans la Société du Bill des Droits.

270. Townsend avait protesté contre le paiement par la Société du Bill des Droits d'une somme de mille livres due par Wilkes et celui-ci avait répliqué en accusant son collègue de se tenir prudemment à l'écart de la lutte engagée par les autres membres du Conseil municipal de Londres contre le gouvernement pour défendre la liberté de la presse (Cf. *Public Advertiser*, Jan. 19, 21, 1771).

271. A cette date *Junius* n'avait rien publié depuis la lettre à Lord Mansfield du 14 novembre 1770.

272. Le *Whisperer* ne devait cesser de paraître qu'au mois de janvier 1772, mais la violence de ses attaques s'était quelque peu adoucie.

273. Robert Walpole, ministre de 1721 à 1742.

274. Dans une réunion des électeurs de Westminster tenue à Westminster Hall le 31 octobre 1770, Wilkes avait proposé d'adresser aux deux représentants du comté à la Chambre des Communes, Earl Percy et sir Robert Bernard, des instructions leur enjoignant de réclamer la mise en accusation de lord North. Cette proposition fut repoussée; l'assemblée se rangeant

Je vous assure, mon cher Wilkes, que vous n'avez point dans votre ward²⁷⁶ de champion plus zélé que moi; et dans les trois royaumes d'ami qui vous soit plus attaché. Je me recommande à votre amitié; mettez moi aux pieds de votre aimable fille, recevez tous deux les tendres complimens de ma femme, et croyez moi tout à vous. S.

[35]

[Entre le 29 janvier et le 13 avril 1771]²⁷⁷

Je voulois vous envoyer au commencement de l'année quelques almanachs et quelques nouveautés, mais je n'ai pas su par quelle voye vous le faire tenir. Indiqués moi un moyen de vous adresser quelques brochures. Et pour vous encourager, je vous prie de me procurer un pamphlet int^é *a parallel between the roman and British constitution, comprehending Polybius' curious discourse on the roman Senate*. Ce pamphlet a d'abord été imprimé en 1747, by Cooper, Pater noster row; mais je crois qu'il a été réimprimé avec des augmentations il y a 7 à 8 ans.²⁷⁸ Je vous prie de me l'envoyer directement par la poste.

[36]

à Paris le 13 avril 1771.

Wilkes and liberty for ever! Voila ce qui s'appelle remonter avec éclat sur le grand théâtre. J'aime à voir le favori du peuple se prendre corps à corps avec les représentans du peuple pour défendre contre eux la liberté de ce même peuple: *Spectaculum deo dignum*. J'attens avec impatience l'issue de ce grand combat.²⁷⁹

à l'avis de l'alderman Sawbridge, décida d'envoyer au roi une remontrance (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1770, p. 520).

275. Citoyen possédant le droit de bourgeoisie, lequel comportait le droit de vote.

276. Quartier.

277. Limites indiquées par l'allusion à la brochure sur Polybe dans la lettre suivante.

278. Le catalogue du British Museum n'indique pas pour cet ouvrage d'édition postérieure à celle de 1747.

279. Allusion au conflit suscité en partie par Wilkes entre la Chambre des Communes et la Cité de Londres. Deux journalistes, John Wheble

[222]

J'imagine bien que vous ne comparoitrés pas devant le *Grand Inquest*,²⁸⁰ à moins que M. Luttrell ne veuille bien vous prêter, au moins ce jour là, votre place à la Chambre. Nous verrons si les messagers²⁸¹ oseront vous aller appréhender au corps. Voilà une grande occasion pour exercer le patriotisme des braves citoyens de Londres; mais *ne quid nimis*, j'aime les mobs,²⁸² mais je les crains aussi. C'est comme l'épée que l'on porte, il faut tacher de ne s'en servir que pour défendre sa vie. L'affaire actuelle du privilège de la chambre basse me paroît exactement le parallèle de celle des general warrants,²⁸³ mais celle ci est bien autrement importante. J'espère que vous vous en tirerés avec le même honneur pour vous et le même avantage pour la liberté publique. Peut être est il utile qu'il existe dans les différentes branches de la législation de ces pouvoirs vagues et illimités qui peuvent dans des occasions importantes suppléer au silence ou à l'imperfection de la loi; c'est peut être un mal de les détruire; mais ce seroit un bien plus grand mal de tourner contre le peuple des pouvoirs

du *Middlesex Journal* et John Miller du *London Evening Post*, arrêtés en vertu de mandats délivrés par les Communes pour avoir publié un compte-rendu des débats parlementaires, avaient été remis en liberté par le Lord Maire de Londres et ses adjoints. Invités à rendre compte de leur conduite devant la Chambre, le Lord Maire Crosby et l'adjoint Oliver, ayant refusé de revenir sur leur décision, avaient été envoyés à la Tour le 27 mars 1771. Convoqué lui-même devant les Communes, Wilkes avait adressé une lettre au Speaker, déclarant qu'il ne se présenterait que si on lui reconnaissait le droit d'occuper son siège. La Chambre, feignant d'ignorer cette lettre, lui intima encore à deux reprises l'ordre de comparaître, mais sans résultat. Finalement, sur le conseil du roi lui-même, les Communes laissèrent tomber l'affaire (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VIII, 16 sqq.; *Correspondence of George III with lord North*, I, 64).

280. Dans son véritable sens technique l'expression *grand inquest* désigne une commission de juges ambulants voyageant à travers les comtés pour prononcer sur des causes criminelles d'une importance spéciale. Suard l'applique ici, avec une nuance d'ironie, au comité d'enquête constitué par la Chambre des Communes dans sa séance du 27 mars pour défendre ses privilèges dans la querelle avec la Cité de Londres. (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VIII, 26).

281. Les messagers de la Chambre des Communes.

282. Les foules.

283. Mandats d'amener non individuels. En 1763, après la publication du n° 45 du *North Briton*, qui critiquait violemment le roi et ses ministres, le gouvernement avait lancé un mandat général d'arrestation contre les personnes soupçonnées d'avoir rédigé l'article incriminé. Wilkes était du nombre et la saisie de ses papiers prouva qu'il était l'auteur de l'article. Mais le grand juge Pratt déclara que l'usage d'un mandat d'amener général était contraire à la loi et condamna les ministres et leurs agents à une forte amende.

arbitraires qui n'ont pu et ne doivent être exercés que pour le plus grand bien du peuple. C'est une grande folie que d'oser les opposer à une loi fondamentale, au principe même de la constitution, surtout pour des objets frivoles, et dans un moment où la liberté publique se croit en danger. Toutes les fois qu'une pareille question sera portée en jugement solennel chez une nation libre et digne de l'être il faut bien qu'elle se décide en faveur de la liberté. Le meilleur parti qui reste à nos adversaires, c'est d'éviter la décision. Ne vous moqués pas trop de ma petite politique; j'en lis de tems en tems dans les evening posts²⁸⁴ qui ne vaut guères mieux.

Ce qui vaut mieux que tout cela, c'est la vieille amitié que je vous ai vouée et qui compte sur la votre. En voici une preuve. Cette lettre vous sera remise par M^{rs} de Guidi,¹⁸⁵ deux frères, hommes très honnêtes, de bonne compagnie, que j'estime infiniment, et qui ont pris la fantaisie d'aller passer huit ou dix jours à Londres; et vous êtes un des objets les plus intéressants qu'ils puissent et désirent y voir. Je les recommande à votre honnêteté ordinaire, et si vous êtes à portée de leur rendre quelque petit service ou de leur procurer quelque facilité pour satisfaire leur curiosité, je les ai flattés qu'ils trouveroient en vous la complaisance et la politesse qu'ils ne trouveront guères ailleurs. Au reste dans le tourbillon où vous voila entraîné, ils respecteront votre tems et vos affaires. Ils vous remettront un petit paquet contenant quelques almanachs et un voyage de Grèce,²⁸⁶ le seul ouvrage lisible qui ait été imprimé cette année. Si vous m'aviés indiqué quelque occasion au commencement de l'année pour vous faire passer les nouveautés, j'en aurois profité avec bien du plaisir.

Vous n'avez pas répondu à ma longue lettre sur vos d^{res} querelles avec le Pastor Horne et Mr. MacLean;²⁸⁷ mais ce n'est

284. Le *London Evening Post* (1727-1806) ou le *General Evening Post* (1733-1813).

285. Amis de Suard, qui ne sont pas connus par ailleurs.

286. C'est l'ouvrage de Pierre Augustin Guys (1720-1799), intitulé *Voyage littéraire de la Grèce, ou Lettres sur les Grecs anciens et modernes, avec un parallèle de leurs mœurs*. Paris, V^o Duchesne, 1771, 2 vol. in-12.

287. Wilkes s'était querellé avec Lauchlin MacLeane, un de ses anciens amis qui au début de l'année 1771, lui avait réclamé le paiement d'une

pas à moi à me plaindre de votre négligence; j'ai bien d'autres torts de ce genre avec vous. Au reste je suis bien aise que ces petites querelles aient fait place à des objets plus dignes de vous.

L'Abbé Arnaud vient d'être élu de l'Académie française,²⁸⁸ il vous fait mille complimens. Ma femme y joint les siens pour vous et votre aimable fille, à qui je présente mes respects. Bonjour, mon cher et ancien ami, je vous embrasse et vous souhaite honneur et succès dans toutes vos entreprises. Vale et me ama.

P.S. N'oubliez pas, je vous prie, le pamphlet sur Polybe.^{288 bis}

[37]

à Paris le 27 may [1771] ²⁸⁹

Je reviens, mon cher alderman, de passer quelques jours à la terre de M. Helvetius,²⁹⁰ et à mon retour je trouve votre lettre qui m'a fait beaucoup de plaisir.

Il y avoit longtems que je n'avois de vos nouvelles de vous même; quoique les newspapers m'en donnent deux fois par semaine, j'aime mieux une seule ligne de vous.

J'approuve fort votre plan de politique²⁹¹ et je ne doute pas du succès, si la providence reste neutre. Je m'engage à aller boire à votre Mayoralty, in the Mansion house,²⁹² lorsque vous y aurés fixé votre résidence.

somme de 1200 livres sterling prêtée pendant son exil en France. Irrité par cette réclamation, Wilkes accusait MacLeane de s'être vendu à la Cour (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1771, p. 89; H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, IV, 270, 271).

288. L'abbé Arnaud avait été élu le 11 avril 1771 au fauteuil laissé vacant par la mort du physicien Dortous de Mairan (Cf. *Les registres de l'Académie Française*, Paris, 1895, III, 290).

288^{bis}. Cf. p. 62.

289. L'allusion au voyage des frères Guidi, chargés par Suard de porter à Wilkes la lettre précédente montre que celle-ci date de 1771.

290. Helvétius possédait à Voré, dans l'Orne, un château que Saurin a chanté dans une Epître en vers (*Euvres*, II, 29), mais il s'agit probablement ici de sa terre de Lumigny, près de Rosoy-en-Brie (Seine-et-Marne), où il aimait à passer le printemps (Cf. Morellet, *Mémoires*, VI, 39).

291. Wilkes songeait à poser sa candidature à l'élection de lord maire l'année suivante. Il devait être battu par Townsend.

292. Le palais du lord maire, nouveau bâtiment achevé en 1753 et situé dans le quartier de Walbrook.

[225]

Ce que je ne peux pas goûter c'est cette éternelle guerre de plume avec le ministre de Brentford.²⁹³ Ce n'est pas un champion digne de la colère de John Wilkes qui vient de défier en l'attaquant en face le plus auguste corps de l'Univers, la chambre des communes d'Angleterre. Mais vous ne vous souciez guères plus de l'opinion de nous autres gens du continent que de celle du Juntó of Carlton house;²⁹⁴ et vous savés mieux que nous comment il vous convient de traiter avec the good and respectable livery of London.²⁹⁵

J'ai demandé ce matin même le tacite de Brotier;²⁹⁶ l'exemplaire est en quatre volumes proprement reliés et dorés sur tranche; il vous coûtera quatre guinées. Dites moi par quelle voye vous voulés que je vous le fasse tenir, et je vous l'expédierai sur le champ.

Je vous griffonne ceci à la hâte parce que je crains de manquer la poste. Adieu, mon cher Wilkes, je vous embrasse de tout mon cœur.

Mes respects à votre aimable fille, et recevés tous deux mille complimens de ma femme.

Je n'ai pas encore vu M^{rs} de Guidi, mais je sais qu'ils ont été infiniment satisfaits de vous. L'abbé Arnaud vous fait mille complimens.

293. Au début du mois de mai une lettre du pasteur Horne dans le *Public Advertiser* avait rendu publique sa rupture avec Wilkes et les deux adversaires étaient engagés depuis lors dans une violente polémique (Cf. *Public Advertiser*, mai et juin 1771.)

294. Terme de mépris appliqué par Wilkes à la Société de la Constitution que les partisans de Horne avaient fondée pour faire échec à la Société du Bill des Droits.

295. Braves et dignes bourgeois de Londres. Le terme *livery* désigne l'ensemble des citoyens ayant le droit de porter le costume distinctif (*livery gown*) de leur corporation et jouissant du droit de vote pour l'élection des magistrats municipaux de Londres.

296. C'est l'édition des œuvres de Tacite publiée à Paris chez Delatour en 1771 (4 vol. grand in-4°) par le Jésuite Gabriel Brotier (1723-1789), membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

[38]

à Paris le 7 juillet 1771.

Honneur et gloire au nouveau shérif.²⁹⁷ On ne peut pas mieux prédire; je prendrai toujours de vos almanachs. Cette nouvelle victoire est digne de vous, mon cher Wilkes; c'est une des plus brillantes que vous ayez remportées;²⁹⁸ je vous avoue même qu'en voyant les progrès du poll,²⁹⁹ quoique vous eussiez toujours une pluralité marquée, j'avois toujours quelque inquiétude. L'affection du peuple et son zèle soutenu pour vous est pour ce pays ci une chose incompréhensible; et si l'on savoit quelle foule d'ennemis, et dans le Ministère, et dans le parti de l'opposition,³⁰⁰ et dans le parti populaire même,³⁰¹ vous avez eu à combattre, on seroit bien plus étonné. C'est à vous maintenant à justifier cet enthousiasme dont vous êtes l'objet et je n'en suis pas en peine. Je vois que votre plan de campagne est bien fait, et les grandes opérations que vous avez déjà faites me répondent de celles que vous méditez: macte nova virtute. Je vous vois bientôt Lord Maire,³⁰² mais je ne borne pas là vos honneurs. Les hommes qui traînent à bras votre voiture³⁰³ peuvent vous mener loin, quoiqu'ils n'aillent pas vite.

Le parson horne a t'il perdu la parole ou a t'il été assommé à Guildhall?³⁰⁴ Je ne trouve plus la suite de ses éternels factums.

297. Wilkes avait été élu shérif de la Cité de Londres le 1^{er} juillet 1771 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1771, p. 230).

298. Wilkes avait eu 2315 voix contre 1949 à son concurrent le plus favorisé, l'alderman Kirkman.

299. Scrutin.

300. Le groupe dirigé par lord Shelburne était hostile à Wilkes.

301. L'Alderman Oliver, ayant rompu avec Wilkes, s'était présenté contre lui aux élections du 1^{er} juillet 1771, mais n'avait obtenu que 245 voix (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1771, p. 230).

302. Wilkes ne devait être élu lord maire que le 6 octobre 1774.

303. Allusion à l'ovation populaire faite à Wilkes après son élection comme shérif le 1^{er} juillet 1771 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1771, p. 230).

304. Après les élections du 1^{er} juillet à Guildhall, Horne avait été brûlé en effigie par les partisans de Wilkes (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1771, p. 231).

Dites moi comment vous voulés que je vous fasse passer ce beau tacite,³⁰⁵ et ces estampes, et cette musique? Vous ne m'avés pas répondu la dessus.

Que vos dignités ne vous fasse [*sic*] pas oublier ce pamphlet sur Polybe,³⁰⁶ dont j'ai besoin. Je vous le recommande. Faites mes complimens à votre collègue Bibulus,³⁰⁷ recevés ceux de l'abbé Arnaud et de ma femme. Nous nous réunissons pour présenter les notres à votre aimable et chère fille.

Je vous salue de tout mon cœur et vous renouvelle les assurances de tous les sentimens que je vous ai voués. Vale.

[39]

à Paris le 31 juillet [1771]³⁰⁸

Votre paquet est tout prêt, mon cher Wilkes, mais je ne sais pas encore par qui vous le faire tenir; j'ai envoyé ce matin à l'hotel d'Espagne, rue Guénégaud, et l'on n'y a point connoissance de votre député, M. Sainsbury; j'atens une autre occasion.

J'ai envoyé à mon correspondant M. Dupuy un billet à ordre de six guinées que je vous prie de vouloir bien acquitter. Vous ne me devés pas tant; le Tacite coute quatre louis, relié; quant aux deux estampes, comme on me les a données, je vous prie de les accepter de même. Je vous tiendrai compte du reste. Je redois encore quelques louis à ce M. Dupuy; si vous aviés par exemple quelque argent à faire tenir à M. Lauchois, je le lui remettrais et vous le rendriés à mon correspondant; voyés si cela peut vous convenir.

Le petit Smith se porte fort bien et M. Lauchois en est assés content; il n'y a que la prononciation qu'il a toujours un peu embarrassée; d'ailleurs il a de l'intelligence, de la gaieté et de la douceur.

305. Cf. p. 66.

306. Cf. pp. 62, 65.

307. Plaisanterie suggérée par le nom du second sheriff élu le 1^{er} juillet en même temps que Wilkes, Frederick Bull, riche marchand de thé, sans influence politique, visiblement destiné à tenir un rôle aussi effacé auprès de son collègue que Marcus Calpurnius Bibulus auprès de César pendant son consulat. La comparaison pêche d'ailleurs en ce point que Bibulus était un ennemi de César, tandis que Bull était un chaud partisan de Wilkes.

308. L'allusion au Tacite et aux estampes mentionnés dans la lettre précédente montre que celle-ci date de 1771.

S'il paroît quelque bon pamphlet, je me recommande à votre attention ordinaire.

J'aimois fort vos réponses au Pasteur,³⁰⁹ mais j'aime encore mieux que cette correspondance soit finie; il me tarde de vous voir mettre la première main à l'exécution de vos beaux projets pour l'affermissement de la liberté de vos concitoyens.

Bonsoir, mon cher Wilkes. Présentés mes hommages à votre aimable fille et recevés les assurances de mon inviolable attachement.

[40]

à Paris le 19 avril 1772.

Vous êtes bien aimable, mon cher Wilkes, de me pardonner mon long silence et de me prévenir encore; mais vous me rendés justice, car je n'ai à votre égard que l'aparence d'un tort. J'ai eu des raisons pour ne vous pas écrire, et ces raisons tenoient à un événement très important pour moi, qui m'a ôté mon état et ma petite fortune,³¹⁰ et qui me met dans la nécessité de rentrer dans une nouvelle carrière de travail pour suppléer en partie à cette perte. Tout cela est fait pour étonner un Anglois, mais je ne saurois entrer dans de plus grands détails; ce n'est que de vive voix que je pourrois vous expliquer mes aventures; j'ai espéré quelque tems d'avoir le plaisir de vous voir ce printems avec notre ami l'abbé Morellet, mais des circonstances particulières m'ont retenu, et l'abbé est parti sans moi; il est actuellement à Londres,³¹¹ et il vous aura peut être déjà vu; il loge chés Milord Shelburne, qui, je crois, n'est pas trop de vos amis³¹² quoique ennemi comme vous *of that wicked administration*.³¹³

309. Réponses au pasteur Horne publiées par Wilkes dans le *Public Advertiser* pendant les mois de mai et de juin 1771.

310. Suard et l'abbé Arnaud avaient perdu leurs places de directeurs de la *Gazette de France*, pour avoir fait allusion au mariage secret du duc de Gloucester, frère du roi d'Angleterre George III, avec la comtesse de Waldegrave.

311. Morellet devait séjourner en Angleterre d'avril à octobre 1772.

312. Lord Shelburne, un des chefs de l'opposition libérale sous le ministère de lord North, était hostile à Wilkes, bien qu'il se fût pour des raisons de principe, prononcé contre son expulsion. Il avait soutenu contre lui l'alderman James Townsend, qu'il réussit à faire élire Lord Maire en 1772, pour faire échec à la candidature de Wilkes.

313. De cette vicieuse administration, i.e. le cabinet de Lord North.

Dépêchés vous de devenir Lord maire, je vous promets d'aller vous faire ma cour au printems prochain;³¹⁴ je ne suis plus guères au courant de vos affaires, mais je m'y interesse toujours également, et personne ne partagera plus sincèrement vos prospérités.

Si vous avés conservé votre crédit sur le bon peuple de Londres, vous conviendrés que vous êtes furieusement tombé dans la gazette de france;³¹⁵ vous imaginés bien ce que je pense de ce nouveau stile; vous êtes en état de juger que s'il se trouvoit anciennement quelques articles dont vous n'étiés pas satisfait, ce n'étoit pas tout à fait la faute de vos amis, mais je suis fâché que vous en ayiés aujourd'hui une preuve semblable.

Je vous griffonne ceci à la hâte parce que je n'ai pas voulu vous laisser plus longtems dans l'incertitude sur nos dispositions.

Tous nos amis communs m'ont chargé de vous faire mille complimens; vous en avés perdu un bien digne de nos regrets, ce pauvre helvétius;³¹⁶ c'est une perte irréparable.

Ma femme vous fait mille amitiés et nous nous réunissons pour nous rapeller [*sic*] au souvenir et aux bontés de Mademoiselle Wilkes.

J'oubliais de vous remercier de votre d^{re} adresse;³¹⁷ j'en ai été très content, c'est toujours la même audace et la même élégance; j'avois été plus content encore d'une ancienne adresse sur le traitement des prisonniers.³¹⁸

Adieu, mon cher Wilkes, souvenés vous de moi; je vous écrirai plus à mon aise dans quelques jours.³¹⁹ Vale et me ama.

314. Suard se rendit en effet à Londres au mois d'avril 1773.

315. Après le départ d'Arnaud et de Suard, le ton des allusions à Wilkes dans les nouvelles de Londres publiées par la *Gazette de France* devient méprisant et hostile. Dans le numéro du 16 octobre 1772, parlant d'une proclamation issue par Wilkes en qualité de sheriff, le journaliste incrimine «l'esprit factieux» de cet «écrit séditieux» dans lequel il ne voit qu'une «déclamation indécente contre les ministres».

316. Helvétius était mort le 26 décembre 1771.

317. Adresse aux notables de Londres, publiée le 6 avril 1772, dans laquelle les deux sheriffs, Wilkes et Bull, se félicitaient qu'aucune arrestation illégale n'eût eu lieu pendant le semestre écoulé et attribuaient ce respect des droits individuels à l'action modératrice exercée sur le gouvernement par la liberté de la presse (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1772, p. 195).

318. Après avoir visité plusieurs prisons en sa qualité de sheriff, Wilkes avait publié une adresse recommandant l'humanité dans le traitement des prisonniers (Cf. *Public Advertiser*, Dec. 21, 1771).

319. Il semble que cette lettre n'ait été écrite que le 1^{er} octobre, date à laquelle Suard indique pourquoi il a été renvoyé de la *Gazette de France*.

[41]

à Paris le 1^{er} octobre [1772].³²⁰

Dieu fasse la paix à Milady Waldegrave! La voilà Duchesse de Gloucester.³²¹ J'ai été ruiné parce que son mariage a été déclaré dans la gazette de France³²² avant de l'être à S^t James;³²³ j'ai été persécuté ensuite parce que je l'avois été une fois; j'ai été honoré du brevet d'académicien,³²⁴ sans trop savoir pourquoi; j'ai été expellé,³²⁵ sans savoir encore moins pourquoi. Voilà, mon cher Wilkes, un résumé de mes aventures. Je ne vous ai pas écrit tout cela dans le tems, parce que nous avons ici des sorciers qui devinent merveilleusement tout ce qui s'écrit par la poste, et comme on me reprochoit très sérieusement d'être l'ami de M^r d'Alembert, on m'auroit reproché peut être encore plus gravement d'être l'ami de Catilina Wilkes. J'aurois bien d'autres raisons à vous donner pour mon apologie, mais la meilleure est la persuasion où vous devés être que mon silence n'étoit point du tout l'effet de la paresse seule, qu'il y entroit un motif fort étrange pour un Anglois et qu'il m'en coutoit pour suspendre une correspondance

320. Dans la lettre suivante, datée du 30 octobre 1772, Suard fait allusion à une lettre parlant librement de ses affaires envoyée «il y a environ un mois», et qui est évidemment celle-ci.

321. Le duc de Gloucester, frère de George III, avait épousé secrètement le 6 septembre 1766 la comtesse de Waldegrave, fille naturelle de Sir Edward Walpole. Le mariage ne fut officiellement annoncé au roi que le 16 septembre 1772, et sa validité ne fut proclamée que le 29 mai 1773 (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, VIII, 167, 201, 280).

322. Le 25 août 1771.

323. Palais du roi George III et de la Cour à Londres.

324. Suard fut élu le 7 mai 1772 au fauteuil laissé vacant par la mort de Duclos, mais le roi refusa de ratifier ce choix; le 23 mai une nouvelle élection attribua le fauteuil de Duclos à Beauzée, professeur à l'Ecole royale militaire, auteur d'une *Grammaire générale*. Suard ne put entrer à l'Académie qu'après la mort de Louis XV. Il fut élu le 26 mai 1774, pour remplacer M^{sr} de la Ville, évêque titulaire de Tricomie (Cf. *Les Registres de l'Académie Française*, III, 308, 309, 350).

325. Mot forgé par Suard sur le modèle du mot anglais *expelled*: expulsé. D'après Grimm Louis XV aurait reproché à Suard d'appartenir au groupe encyclopédiste; d'après Bachaumont, il lui aurait fait grief de l'indiscrétion qui l'avait fait renvoyer de la *Gazette de France* (Cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, X, 19; Bachaumont, *Mémoires secrets*, VI, 8, 13 mai 1772). Cette lettre semble confirmer la première explication.

qui m'a toujours été fort agréable. Je n'ai jamais cessé de vous aimer, de m'occuper de vos affaires et de faire des vœux pour vos succès.

Par exemple si je pouvois *canvasser*³²⁶ ici pour la dignité de Lord maire, je m'occuperois avec grand plaisir à vous recueillir des suffrages; mais vous le serés sans moi; vous me l'avés promis et vous ne m'avés guères trompé; sur votre parole j'ai parié deux contre un pour vous et l'abbé M[orellet]³²⁷ aussi. N'allés pas nous faire perdre à chacun un écu de six livres.

De mon côté je vous promets bien, à moins que le diable ne s'en mêle, d'aller vous faire ma cour *at the Mansion house*;³²⁸ j'aurai grand plaisir à vous voir garder votre sérieux sous cette large perruque, cette magnifique toge, et cette chaîne d'or dont vous serés affublé. Je veux vous voir comme Salomon dans toute sa gloire. On dit ici que le Roi est le maître de ne pas vous recevoir; en est il quelque chose?³²⁹ En tout cas s'il ne veut pas vous recevoir chés lui, vous êtes le maître de lui fermer vos portes; et puis vous pourriés vous réserver la petite vengeance de vous faire continuer l'année suivante. *Amen.*

Vous mériteriés bien que votre Roi imitât l'exemple du Roi de Suède,³³⁰ car il n'est guères plus Roi et il a trois régimens de gardes et des amis sur le continent où l'on est prodigieusement scandalisé de l'audace des patriotes de la Cité.

J'ai reçu votre d^e lettre plus d'un mois après sa datte, et je ne sais par quelle voye. Je vous remercie de votre souvenir. J'attens les gazettes angloises avec une impatience extrême, car le jour de l'élection³³¹ approche et personne ne s'y interesse plus vivement que moi.

326. Mot forgé sur le mot anglais *canvass*: solliciter les suffrages.

327. Sur le manuscrit le mot est biffé par une rature qui a déchiré le papier. La première lettre, *M*, reste nettement visible; la dernière, *t*, se laisse deviner. Il s'agit très probablement de Morellet.

328. Palais du Lord Maire de Londres.

329. Cette crainte de Suard faillit se réaliser. En 1774 le lord chancelier, lord Apsley, fut invité à signifier à Wilkes que le roi n'approuvait pas le choix de la Cité, mais George III se ravisa et l'élection fut officiellement ratifiée (Cf. H. Walpole, *Letters*, ed. P. Toynbee, IX, 82).

330. Gustave III, roi de Suède, avait restauré l'autorité royale en limitant les pouvoirs du sénat et de la diète par la nouvelle constitution proclamée après le coup d'état du 19 août 1772.

331. L'élection d'un nouveau lord maire devait avoir lieu à Londres en octobre.

Bonjour, mon cher Wilkes, donnés moi avis de votre triomphe;³³² mettés moi aux piés de votre aimable fille et recevés tous deux les complimens de ma femme et de nos amis communs.

Faites les miens à M. de Pezay³³³ si vous l'avés encore; c'est un homme d'esprit fort aimable, qui nous donnera sans doute une relation de son voyage.

[42]

à Paris le 30 8^{bre} 1772.

*Hail to thee, Lord mayor of London!*³³⁴ Il ne faut pas être sorcier pour vous parler comme les sorcières de Macbeth;³³⁵ mais je suis fâché que ce maudit *scrutiny*³³⁶ viennent [*sic*] retarder de quelques semaines votre gloire et le plaisir que j'aurai à vous rendre un des premiers mon hommage sur cette nouvelle dignité.

Je vous ai écrit il y a environ un mois mes vœux et mes espérances à ce sujet; j'espère que vous aurés reçu ma lettre; je vous en écris trop peu pour ne pas craindre qu'elles se perdent, et celle la surtout n'étoit pas faite pour tomber en d'autres mains que les votres; je vous y parle assés librement sur nos affaires et la liberté ne réussit pas ici comme chés vous.

Cette lettre ci sera portée à Londres par un honnête anglois, bon patriote, ami de l'abbé Morellet, et qui s'apelle, je crois, M^r Day.³³⁷ Il va passer 8 à 10 jours à Londres et revient ici sur le

332. En réalité Wilkes devait être battu à cette élection par Townsend.

333. Le marquis Masson de Pezay (1741-1777), collaborateur de l'*Almanach des Muses*, auteur d'un poème galant en quatre chants, *Zelis au bain*, d'un *Eloge de Fénelon*, et de deux opéras comiques, *la Closière* et *la Rosière de Salenci*. Il n'a pas publié de relation de son voyage en Angleterre.

334. Salut à toi, lord maire de Londres.

335. Cf. Shakespeare, *Macbeth*, acte I, scène III, v. 50.

336. Le 6 octobre 1772 avaient été proclamés les résultats de l'élection des deux candidats parmi lesquels le conseil municipal (*court of aldermen*) de Londres devrait choisir le lord maire. Wilkes ayant obtenu 2301 voix et son adversaire Townsend 2278, une vérification des votes (*scrutiny*) fut réclamée et aboutit le 29 octobre à une confirmation officielle du premier scrutin. Cependant le même jour, après deux heures de délibérations, le choix du conseil se porta sur Townsend qui fut proclamé maire au milieu des vociférations furieuses de la foule (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1772, pp. 490, 493.)

337. Ce nom n'est pas mentionné dans les Mémoires de Morellet.

champ; il pourroit me rapporter votre réponse à la proposition importante que je vais vous faire.

Je connois un homme d'esprit et de mérite, qui est très pauvre et qui cherche des moyens de subsister. Il s'est chargé, pour quelque argent, d'écrire à un étranger toutes les nouvelles courantes de ce pays ci, et il voudroit bien multiplier ces correspondances, parce que ce seroit une augmentation de bénéfice et non de travail. J'ai pensé que cela pourroit convenir à quelqu'un de vos imprimeurs de gazettes; on lui adresseroit une ou deux fois par semaine exactement le bulletin de tout ce qui se feroit ou se diroit ici de relatif aux affaires publiques; on y joindroit quelque nouvelle littéraire au besoin, lorsqu'il y en auroit d'importantes; enfin on verroit dans vos newspapers un article des Nouvelles de Paris qui auroit du sens et de la suite, au lieu qu'on n'y trouve guères que des platitudes *nonsensical*³³⁸ copiées et défigurées d'après les gazettes de hollande. La proposition est raisonnable; vous devés avoir du crédit sur les imprimeurs de la Cité; j'abandonne cette petite négociation à votre obligeance et à votre activité naturelle. Vous serés le maître de fixer le prix du travail pourvu qu'on permette au correspondant de tirer tous les trois mois sur Londres pour ce qui lui sera dû. J'ai fort à cœur que cela réussisse; marqués moi, mon cher Wilkes, ce que vous en pensés, mais si vous m'écrivés par la poste, parlés de cet objet comme d'une correspondance purement littéraire; vous trouverés bien le moyen de me faire entendre tout ce que vous voudrés me dire.

Je profite de l'occasion pour vous envoyer le poème du bonheur,³³⁹ ouvrage posthume de notre pauvre ami helvétius; vous trouverés que ses vers ne valent pas sa prose, ni celle de la préface qui est à la tête du poème; c'est à mon avis un excellent ouvrage, très piquant par la forme, très intéressant pour le fond, on vous dira qu'il est de feu M. Duclos; n'en croyés rien et devinés.³⁴⁰ L'inqui-

338. Ineptes.

339. *Le Bonheur*, poème en VI chants, avec des fragmens de quelques épîtres, ouvrages posthumes; accompagné d'une Préface sur la vie de cet auteur. Londres, 1772, in-8°.

340. Cette préface, qui est un essai d'une centaine de pages sur la vie et les ouvrages d'Helvétius, est l'œuvre de Saint-Lambert. Elle a été réimprimée dans le tome V des *Œuvres philosophiques* de cet auteur, Paris, Agasse, an IX (1801), 5 vol. in-8°.

sition littéraire est chés nous au point qu'on est obligé de mettre sur le compte des morts tout ce que font de bien les vivants.

Je joins ici une Epître de Voltaire à Horace³⁴¹ que je trouve charmante. C'est le seul qui jouit du privilège de tout écrire; il dit à merveille dans cette épître:

Mon asile et mon âge ont fait ma liberté.³⁴²

C'est l'acheter bien cher, mais elle est sans prix. Vous en avés bien davantage à bien meilleur marché, dans votre isle fortunée qui vous doit la moitié de celle dont elle jouit. . . . Ah si l'on pouvoit y transporter deux ou trois sociétés de Paris, et une certaine manière difficile à définir, mais *non omnis fert omnia tellus*.³⁴³

Je me laisse aller à mon bavardage; j'aimerois mieux vous entendre causer au coin de votre feu dans la rue des S^{ts} Pères;³⁴⁴ mais il me sera plus aisé d'aller vous voir *at the Mansion house*; j'irai donc au printems prochain. En attendant je vous salue de tout mon cœur et me mets aux pieds de votre aimable fille.

[43]

à Paris le 9 X^{bre} 1772.

Je reconnois bien, mon cher Wilkes, votre aimable et obligeante activité dans les soins que vous vous êtes donnés pour la petite négociation que je vous avois recommandée; mais il y a eu vraisemblablement de l'obscurité dans la manière dont je vous avois présenté ma proposition. Je croyois vous avoir mandé que l'homme qui offroit ses services ne vouloit en aucune manière se compromettre; qu'il ne manderoit que des faits publics sans réflexions,

341. Cette épître venait d'être publiée en octobre 1772; des fragments en furent insérés dans le *Mercur* du mois de décembre suivant (Cf. Bengesco, *Voltaire. Bibliographie de ses œuvres*, Paris, 1882, I, 247).

342. Voltaire a écrit: «Ma retraite et mon âge ont fait ma sûreté».

343. Citation déformée de Virgile, *Géorgiques*, II, 109: *nec vero terrae ferre omnes omnia possunt*.

344. Pendant son séjour à Paris, après avoir habité d'abord, à l'Hôtel de Saxe, rue de Colomhier, puis dans la rue S^t Nicaise, Wilkes avait loué un appartement rue des Saints Pères en 1766.

et les aventures particulières les plus propres à amuser ou à intéresser des étrangers. Je lui ai communiqué et traduit votre lettre; mais votre proposition l'a effrayé; votre moutarde de Durham³⁴⁵ n'est pas à notre usage; nos maîtres ont le né si délicat qu'ils trouvent celle de Dijon souvent trop forte. Je n'ai point cherché à encourager mon homme; au contraire, il seroit impossible qu'une suite d'articles du genre que vous désirés, imprimés tout cruds dans vos papiers n'excitât quelques recherches, et rien de si aisé que de remonter à la source. D'ailleurs cet homme ne se soucie pas d'envoyer des essais pendant un mois sans savoir à quoi s'en tenir; ainsi je vois que cela ne peut guères s'arranger.

J'avoue que je n'ai renoncé qu'avec peine à l'espérance d'aller loger l'année prochaine dans ce lourd et massif édifice qu'on appelle *Mansion house*;³⁴⁶ j'aimois à me représenter le plus gai des Anglois, disciple d'Epicure, l'ami d'Horace et de Rabelais, l'adorateur de Vénus, sérieusement courbé sous une énorme perruque, une robe de pourpre, une grosse chaîne d'or, entouré de tristes et graves aldermans, common council men³⁴⁷ etc. . . . qui aiment mieux un morceau de tortue que cent beaux vers et qui ne connoissent de gaité qu'en *rires de cheval*. Vous qui connoissés le raport des langues avec les mœurs, avés vous fait attention à ce mot de votre langue, *horse laugh*.³⁴⁸

Vous jugés bien sévèrement le poème du *bonheur*; ce n'est pas en effet de la bonne poésie; mais les vers n'en sont pas mal faits; il y en a beaucoup d'aussi bons qu'on en puisse faire avec beaucoup d'esprit sans talent. Mais vous avés bien raison de trouver la préface charmante. J'ai dit à l'auteur que le poème promettoit le bonheur, mais que la préface le donnoit.

Vous ne me dites rien d'une jolie épître de M. de Voltaire à Horace que je vous ai envoyé [*sic*]. M. de la Harpe y a fait une

345. La ville de Durham, capitale du comté du même nom, situé au N. E. de l'Angleterre, produisait et produit encore une moutarde renommée.

346. Cf. p. 72.

347. L'*alderman* est le représentant de chacun des quartiers (*wards*) de Londres; les *common council men* sont les autres membres du conseil municipal.

348. Rire de cheval. L'expression s'applique à un rire sonore et grossier. Steele y voit une des caractéristiques du rustre (Cf. *The Guardian*, n° 29).

réponse d'Horace³⁴⁹ fort élégante et spirituelle, et cela est assés hardi de répondre pour horace.

Que dites vous de Voltaire qui vient d'avoir une bonne fortune à ferney. Il a couché avec une femme, et le lendemain il a eu trois évanouissemens qu'il avoit mal mérités.³⁵⁰

Vous allés à Bath³⁵¹ ce mois ci, mon cher Wilkes, avec M^e^{11e} votre fille. Vous n'êtes cependant malade ni l'un ni l'autre, car vous me l'auriés dit. Dans cette saison ci ce n'est cependant pas le plaisir qui peut vous y apeller.

Y aura t'il quelque opération importante au Parlement dans cette session? L'opposition prépare t'elle quelque expédition intéressante? Il me semble qu'elle s'affaiblit et se décourage sensiblement.³⁵² Il n'y a que le Popular Alderman qui paroît ne s'effrayer et ne se relacher sur rien. Pour moi, je suis toujours fâché de cette division acharnée entre mes amis les Patriotes:³⁵³ *it confirms the triumph of that most wicked and profligate Ministry. I would chuse*^{353bis} *rather the healing measures. . . . Do you understand me?*³⁵⁴

La nouvelle du jour ici est le retour de M. le P^{ce} de Condé et du Duc de Bourbon son fils à la Cour.³⁵⁵ Ils ont écrit une lettre de soumission au Roi qui leur a rendu ses bonnes grâces.

349. Réponse d'Horace à M. de Voltaire. Paris, Lacombe, 1772, in-8°.

350. Voltaire était alors âgé de soixante-dix-huit ans.

351. Wilkes pendant les vacances de Noël devait passer plusieurs jours à Bath, fameuse ville d'eaux du comté de Somerset, où il aimait à faire de fréquents séjours (Cf. Emanuel Green, *John Wilkes and his visits to Bath; Proceedings of the Bath Natural History Club*, X, 375).

352. L'opposition avait été affaiblie par la défection du groupe de Lord Rockingham qui, dès la fin de 1771, avait résolu de se tenir sur la réserve (Cf. H. Walpole, *Memoirs of the reign of King George the Third*, IV, 353).

353. Depuis l'élection de Townsend comme lord maire, le conseil municipal de Londres était divisé en deux factions, celle de Wilkes et le groupe de ses adversaires, patronné par lord Shelburne.

353^{bis}. La forme moderne est *choose*, mais *chuse* est l'orthographe de beaucoup la plus répandue au dix-huitième siècle.

354. Elle confirme le triomphe de cet abominable ministère [celui de Lord North] je choisirais plutôt des mesures de conciliation. . . . Me comprenez-vous?

355. Exilé de la Cour pour avoir signé la protestation des princes du sang contre les mesures de rigueur exercées par le roi envers le Parlement de Paris en 1771, le Prince de Condé venait de se réconcilier avec Louis XV grâce à l'intervention du comte de la Marche et de M. Soubise (Cf. M^{me} du Deffand, *Lettres à Horace Walpole*, ed. P. Toynbee, II, 449).

Les autres Princes du sang persistent dans leur opposition au nouveau système.³⁵⁶

Je suis enrhumé depuis 10 jours et je ne sors pas; c'est ce qui m'a empêché d'aller voir le jeune Smith; mais j'irai dès que je serai guéri. On m'en a donné de bonnes nouvelles, et du physique et du moral, il y a quelques mois, et il est en bonnes mains.

Adieu, mon cher Wilkes, mes respects à votre aimable fille. Ma femme vous fait mille complimens à tous deux.

[44]

à Paris le 19 avril [1773].³⁵⁷

Je viens, mon cher alderman, d'arrêter impromptu un petit voyage dans votre bonne ville de Londres; je pars le 28 de ce mois, avec M. de la Briche,³⁵⁸ que vous devés connoître; nous ne pouvons rester que quinze jours à Londres; si vous étiez lord maire, j'y resterois un mois, et je ne serois pas dans l'embarras de me faire retenir un logement, car j'irois descendre at the Mansion house; mais comme vous n'avez point de Palais pour me loger, j'ai recours à votre complaisance ordinaire pour vous prier de me procurer dans Suffolk street,³⁵⁹ s'il est possible, deux petits appartemens, pour mon camarade et pour moi, à une guinée ou environ par semaine chacun.

Je suis bien fâché d'avoir fait cette partie trop tard; je vous aurois demandé vos commissions, mais je ne peux recevoir votre réponse qu'à Calais ou à Douvres chez M^r Minet votre ancien ami.

Je n'ay que le tems de vous prier de présenter mes hommages à Mad^{lle} Wilkes et de lui demander ses bontés pour moi; je vous salue et vous embrasse de tout mon cœur.

Je verrai le jeune Smith avant de partir et vous en apporterai des nouvelles.

356. La réforme judiciaire de Maupeou.

357. Des allusions aux démêlés de Wilkes avec la Chambre des Communes permettent de dater de 1773 la lettre suivante qui rappelle la commission donnée dans celle-ci. On sait d'ailleurs que c'est en 1773 que Suard fit pour la deuxième fois le voyage d'Angleterre.

358. Ami de Suard, qui n'est pas connu par ailleurs.

359. Rue d'un quartier central de Londres, près du Strand.

[45]

à Paris le 25 avril [1773].³⁶⁰

Je vois, mon cher alderman, par les papiers publics que vous allés demain vous présenter à la Chambre des Communes, que vraisemblablement vous serez *expellé*³⁶¹ encore une fois et qu'il n'est pas impossible que je vous retrouve à King's bench.³⁶² Je veux voir le tour de cette nouvelle facétie et pour cela je pars toujours le 28 d'ici pour arriver probablement le 31 au soir ou le 1^{er} may.

Je vous ai prié de me faire retenir deux petits appartemens dans Suffolk street; si vous pouviés en faire retenir 4 ou même 5, nous les occuperions en arrivant car nous sommes cinq compagnons; c'est une petite caravane. S'il vous étoit possible aussi de m'arrêter un laquais de louage qui sût le françois et l'anglois, fût un peu intelligent et pas trop fripon, vous m'obligeriés aussi, je n'en emmène point avec moi.

Je vous prie en grâce de me faire trouver un mot de réponse chez M^r Minet chez qui je descendrai à Douvres.

Il me tarde bien de vous voir et de vous parler de nos affaires et de nos anciens amis. *Oh quante di cose ho di racontar* [*sic*]³⁶³

Mon respect à M^{lle} Wilkes; je vous embrasse de tout mon cœur. Ma femme vous fait mille tendres complimens à tous deux.

360. Date indiquée par l'allusion à la démarche de Wilkes près de la Chambre des Communes le 26 avril 1773.

361. Mot forgé sur l'anglais *expelled*: expulsé. La Chambre des Communes ayant été convoquée au printemps de 1773, Wilkes avait adressé une lettre au Speaker pour faire valoir ses droits au siège de Middlesex. Le 26 avril il se présenta pour prêter serment. Ecarté par les commissaires, il fit passer un billet au député Sergeant Glynn qui demanda à la Chambre d'admettre Wilkes à présenter sa requête. Cette proposition fut repoussée par 225 voix contre 124. (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1773, pp. 200, 201).

362. La prison du Banc du Roi, où Wilkes était détenu lors du premier voyage de Suard à Londres.

363. Suard reproduit d'une façon déformée l'expression italienne *Oh quante cose ho da raccontar*(e): Oh que de choses j'ai à vous raconter.

[46]

[entre le 1^{er} et le 15 mai 1773].³⁶⁴

Je suis dans mon lit, fort enrhumé, j'ai eu de la fièvre cette nuit, je n'ai pas pu sortir ce matin pour aller voir le Museum,³⁶⁵ je ne sais pas ce que je pourrai faire demain. J'irai cependant manger une aile de poulet chez Garrick,³⁶⁶ qui est un peu malade aussi. Ce soir je tacherai d'aller voir M^r Wilkes si le tems n'est pas trop dur. Je le remercie bien de toutes ses amitiés et je présente mes hommages à Mad^e^{11e} Wilkes.

[47]

à Paris le 25 juin [1773].³⁶⁷

Je suis parti de Londres, mon cher Wilkes, avec le regret de n'avoir pu vous voir encore une fois, et cette privation m'a fait de la peine. Ma paresse ordinaire m'a fait différer de vous écrire, mais votre amitié vous a accoutumé à me pardonner. Je ne vous remercie pas de tout ce que vous avés fait pour moi pendant mon séjour à Londres, parce que j'aime à compter sur votre amitié et à croire que vous êtes bien sûr de la mienne.

Si vous aviez besoin de quelque chose ici, marqués le moi, je vous prie; mais indiqués moi un moyen de vous faire parvenir les envoys.

Je prens la liberté de me mettre aux pieds de la plus aimable des demoiselles angloises, de votre charmante fille, et lui renouvelle mes sincères remerciemens de toutes ses bontés pour moi et de

364. Le texte de ce billet montre qu'il a été écrit pendant le séjour de Suard à Londres en 1773. Les deux lettres précédentes indiquent que ce séjour dura du 1^{er} au 15 mai.

365. Le British Museum.

366. Suard était lié d'amitié avec Garrick dont il avait fait la connaissance pendant le séjour de l'acteur anglais à Paris en 1763. Il improvisait la traduction des scènes que Garrick jouait dans les salons (Cf. Garat, *Mémoires sur M. Suard*, II, 128).

367. L'allusion au récent séjour de Suard à Londres montre que cette lettre date de 1773.

toutes les grâces dont elle les a accompagnées comme tout ce qu'elle fait. Ma femme vous fait mille tendres complimens à tous deux et M. de la Briche m'a chargé expressément de vous présenter aussi ses hommages et ses remerciemens. Vale et me ama.

[48]

à Paris le 11 aout 1773.

Je vous écris, mon cher Wilkes, très faible et très souffrant. J'ai depuis six semaines un mal de tête qui me tourmente sans relâche et auquel s'est joint un mal d'oreilles très douloureux et très incommode, et par dessus tout cela un gros rhume. A peine peux je guider ma plume, mais je n'ai pas voulu laisser partir le galant homme qui vous remettra cette lettre, sans lui donner le moyen de voir l'homme le plus célèbre de l'Angleterre où il va passer quinze jours. C'est M^r Pousseur, Trésorier de l'armée de Corse, qui a un peu trempé dans cette conquête des braves Corses, mais à qui vous n'en saurés pas plus mauvais gré, tout Corse que vous êtes,³⁶⁸ quand vous aurés causé avec lui; car c'est aussi un homme d'esprit très instruit, très doux et même très ami de la liberté des hommes, quoique françois et financier. C'est d'ailleurs un ami de la famille de ma femme, qui l'a bien chargé de vous faire ses complimens ainsi qu'à M^{elle} Wilkes.

Je vous ai écrit dernièrement par Milord Stormont,³⁶⁹ et j'avois mis ma lettre dans une autre adressée à Garrick³⁷⁰ qui sans doute vous l'aura fait tenir. Vous ne m'avés pas fait de réponse, mais je ne me plains pas. J'ai eu des torts plus longs avec vous, sans vous en aimer moins, et je crois aussi que vous m'aimés toujours, lors même que vous ne me le dites pas.

Adieu, mon cher Wilkes, pardonnés moi ce griffonnage; c'est tout ce dont ma tête est capable dans ce moment.

368. Allusion aux sympathies de Wilkes pour Paoli, défenseur de l'indépendance corse.

369. Lord Stormont avait remplacé lord Harcourt comme ambassadeur à Paris le 10 octobre 1772 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1772, p. 492).

370. Cette lettre de Suard à Garrick ne figure pas dans *The private correspondence of David Garrick*, London, H. Colburn and R. Bentley, 1832, 2 vol. fol.

Good success to John Wilkes for the next election of the L^d mayor.³⁷¹ Je vous embrasse de tout mon cœur, et vous prie de faire agréer mon respect à Mad^e^{lle} Wilkes.

Suard.

[49]

à Paris le 20 7^{bre} 1773.

Je vous remercie, mon cher Wilkes, des honnêtetés que vous avés faites à M. Pousseur à ma recommandation; il en est tout pénétré et moi j'y suis accoutumé. Vous exercés l'hospitalité avec la noblesse des tems anciens et la politesse des tems modernes.

Je vous félicite de ce goût pour les beautés de la nature que vous commencés à découvrir en vous; c'est une nouvelle source de plaisirs qui s'ouvre quand une autre se tarit; il est vrai qu'il y a bien quelque chose à regretter dans cet échange; mais à tout prendre, l'homme est une machine assés bien faite; dans la jeunesse nous ne jouissons guères vivement que d'un sens, c'est le sixième; il s'use et s'épuise, mais nous y substituons l'usage des cinq autres; sans compter les plaisirs de l'ambition, de la propriété, de l'intrigue etc. . . . Otés la douleur physique, l'existence est fort bonne, et tout est bien.

J'ai oublié de vous dire dans ma d^{re} lettre que j'avois été voir le jeune Smith; je l'ai trouvé en bonne santé, et M. Lauchoix est fort content de lui, surtout de son caractère qui est doux et docile, quoiqu'assés vif, et malgré son goût pour la confession, il n'est pas encore papiste. Si vous voulés lui faire grand plaisir, ce seroit de lui faire présent d'une montre.

Si vous aviés quelque argent à faire toucher à M^r Lauchoix, je me chargerois de lui remettre pour vous six louis que vous auriés la bonté de rembourser à M. Dupuy, à qui je les dois. Si cet échange vous convient, donnés m'en avis.

371. Bonne réussite à Jean Wilkes pour la prochaine élection de Lord Maire. Cette élection eut lieu le 30 septembre 1773 et Wilkes obtint le plus grand nombre de voix, mais, des deux candidats éligibles, ce fut son collègue Bull qui fut choisi par le Conseil municipal le 9 octobre. (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1773, pp. 517, 518).

J'ai mis au carrosse de Calais vendredi d^{er} un rouleau contenant l'estampe que vous demandés, avec un Eloge de Colbert couronné par l'Académie française.³⁷² Cet éloge est de M^r Necker et vous fera surement plaisir; car malgré quelques obscurités, des incorrections et des exagérations, il est plein de choses nobles, fines, profondes et éloquentes. Quand vous aurés besoin de quelque chose, adressés vous à moi, vous devés être bien sur de mon empressement à vous servir.

Rappelés moi, je vous prie, au souvenir de Mad^e^{lle} Wilkes dont je n'oublierai pas plus les bontés que les agrémens; et comptés toujours, mon cher Alderman, sur mon sincère attachement.

Ma femme fait mille tendres complimens à l'un et à l'autre.

[50]

à Paris le 27 mars [1774].³⁷³

Rue de Louis le Grand vis à vis de la
rue Neuve S^t Augustin.

Pour cette fois ci, mon cher Wilkes, ce n'étoit pas moi qui étois en retard; je n'avois reçu aucune lettre de vous depuis celle que je vous ai écrite en vous envoyant des estampes que vous m'aviés demandées, et je ne sais pas encore si elles vous sont parvenues; je les ai envoyées dans le tems par le carrosse de Calais à l'adresse que vous m'aviés indiquée. Au reste je me garde bien de vous faire aucun reproche de négligence; j'en ai eu tant à me faire à votre égard, que je suis bien aise de n'être pas toujours en tort. C'en est un bien ridicule que de négliger votre correspondance, car vos lettres me font toujours plaisir et vos affaires m'interresseront toujours. Il me semble que vous n'aurés point de grandes occupations avant l'élection générale.^{373bis}

372. *Eloge de Jean-Baptiste Colbert, discours qui a remporté le prix de l'Académie française en 1773.* Paris, J. B. Brunet, 1773, in-8°. L'ouvrage fut couronné par l'Académie dans la séance du 25 août (Cf. Grimm, *Correspondance littéraire*, X, 281).

373. Les allusions aux estampes accompagnant la lettre précédente et à la récente élection de l'abbé Delille à l'Académie montrent que cette lettre date de 1774.

373^{bis}. Le Parlement septennal qui siégeait alors s'étant réuni en 1768, cette élection générale n'était escomptée que pour 1775, mais la dissolution

Je voudrais bien, mon cher ami, vous mener moi même le petit Smith, mais je n'ai pas le tems de passer la manche; cependant je ne desespère pas de vous faire encore une petite visite ce printemps.³⁷⁴ J'espère que vous serez content de votre neveu, il se porte bien; il est doux et gay, et parle fort bien notre langue; mais il faudra lui raprendre la votre; il ne sait pas répondre à how d'ye do.³⁷⁵ Vous verrez aussi s'il n'a pas conservé un petit goût de confession qui ne lui sera guères d'usage. Vous ne me dites pas si vous vous proposés de nous le renvoyer. Il a diné hier avec nous; je lui ai remis un petit paquet pour vous, contenant l'almanach des muses de 1772 et 1773, et une copie manuscrite des meilleures pièces de vers qui ont paru depuis quelque tems: vous aimés les vers et vous connoissés à merveille notre langue: ce choix vous amusera. J'y ai joint un petit pamphlet de M. de Voltaire sur un projet avorté pour faire un nouvel établissement en faveur des jésuites dispersés.³⁷⁶ Cet ordre est un serpent qui remue encore, quoiqu'on lui ait coupé la tête.

Vous me demandés des commissions; en voici à vous impatien-ter; mais je connois votre obligeante activité. Je vous prie d'envoyer à Elmsley³⁷⁷ le billet suivant, de faire prendre chés lui les livres que je lui demande et d'en disposer de la manière suivante.

Vous voudrés bien mettre à chacun des quatre articles qu'on vous remettra une double enveloppe avec les adresses que voici.

1°—*Political disquisitions etc.*³⁷⁸ . . . sur la première enveloppe à M. Caperonnier, garde des livres de la bibliothèque du Roy; et

ordonnée par George III le 30 septembre 1774 en avançant la date d'un an. Wilkes fut alors réélu député du Middlesex, le 20 octobre 1774.

374. Suard ne devait faire ce troisième voyage en Angleterre que deux ans plus tard, en 1776.

375. Variante de la formule de politesse *How do you do*: Comment allez-vous?

376. *Lettre d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des Jésuites dans Paris*, s.l.n.d. [Genève, 1774] in-8° de 13 pages. (Cf. Voltaire, *Œuvres*, édit. Moland, XXIX, 285-289).

377. Libraire de Londres.

378. *Political disquisitions; or an enquiry into public errors, defects and abuses; illustrated by and established upon facts and remarks extracted from a variety of authors ancient and modern*. London, Dilly, 1774, 2 vol. in-8°. Cet ouvrage, divisé en trois parties, traitant respectivement des places et pensions, de la taxation des colonies et des armées permanentes, résume les critiques de l'opposition sur la corruption parlementaire et la politique américaine de lord North (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1774, p. 585).

sur la seconde, à M^r le Baron d'Ogny, Intendant des Postes et relays de France, à Paris.

2°—*Poeseos Asiaticae etc.*³⁷⁹ . . . sur la première à M. Caperonnier etc. . . . et sur la seconde, à Mgr le duc de la Vrillière, Ministre et secrétaire d'Etat, à Paris.

3°—*Observations on the climate etc.*³⁸⁰ . . . sur la première à M. le Marquis de Condorcet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, à Paris, rue de Louis le Grand; et sur la seconde, à Mgr le duc d'Aiguillon, Ministre et secrétaire d'Etat ayant les départemens de la guerre et des affaires étrangères etc.

4°—*Miscellaneous and fugitive etc.*³⁸¹ . . . sur la première, Pour M. le Directeur de la Gazette de Littérature;³⁸² et sur la seconde à Mgr le Chancelier de France à Paris.

Je vous prie, mon cher Wilkes, d'expédier ces quatre envoys le plus promptement possible, d'excuser mon importunité, de m'écrire un mot directement pour m'en donner avis, de me conserver les bontés de l'aimable Mad^e^{lle} Wilkes, et de me croire toujours tout à vous. Addio.³⁸³

[51]

à Paris le 12 juin 1776.

Je vous adresse, mon cher Wilkes, et vous recommande un jeune homme, fort instruit, fort zélé pour la littérature et la philosophie, ami de la liberté, des Anglais, des Américains, et par conséquent digne de votre bienveillance. Il va passer quelques mois à Londres; il n'y passeroit qu'un jour qu'il voudroit voir le

379. *Poeseos Asiaticae commentariorum libri sex, cum appendice.* Londres T. Cadell, 1774, in-8°. C'est un ouvrage du fameux orientaliste anglais sir William Jones.

380. Aucun ouvrage portant ce titre n'est mentionné dans la *Bibliotheca Britannica* ni dans le *Gentleman's Magazine* des années 1773 et 1774.

381. *Miscellaneous and fugitive pieces.* London, Davies, 1773, 2 vol. in-8°. C'est un recueil d'articles, préfaces, essais et mélanges divers, composés (sauf quelques morceaux du second volume) par Samuel Johnson.

382. *La Gazette et Avant-coureur de la littérature, des sciences et des arts.* Paris, 1774, in-4°.

383. Adieu.

grand Patriote Wilkes, qui sans être grand patriote seroit partout un homme de beaucoup d'esprit et de goût et de la plus aimable société.

Mon jeune homme se nomme M^r Demeunier,³⁸⁴ il vient de publier un ouvrage curieux et intéressant.

Vous voila tout au milieu des tracas de votre nouvelle élection,³⁸⁵ j'en désire autant le succès que Mad^{elle} Wilkes; j'avoue que j'espère foiblement, mais je ne connois point l'état des choses et je connois assés vos ressources, votre activité et votre adresse pour n'être point étonné de votre triomphe, s'il a lieu. Je regretterai seulement de n'en être pas témoin.

Adieu, mon cher ami, mettés moi aux pieds de votre charmante fille, et croyés moi toujours tout à vous.

Suard.

[52]

Paris, le 2 7^{bre} 1776.

Je ne reçois point de vos nouvelles, mon cher Wilkes; on ne m'envoie plus de gazettes angloises, je ne sais plus ce que deviennent nos affaires d'Angleterre. J'espère cependant que celles d'Amérique sont in a good way.³⁸⁶ Nous aprenons par un vaisseau américain arrivé à Nantes que les troupes royales ont été repoussées à Long Island,³⁸⁷ le 16 aout, avec une grande perte par

384. Jean Nicolas Demeunier, qui devait être plus tard député aux Etats Généraux, tribun, puis sénateur de l'Empire, était alors âgé de vingt-cinq ans et venait de publier un ouvrage en trois volumes intitulé *L'Esprit des usages, des mœurs et des coutumes des différents peuples*. Selon Meister, continuateur de Grimm, «c'est une compilation faite avec assez de critique et de goût, mais qui ne remplit que très imparfaitement l'objet que l'auteur semble s'être proposé». (*Correspondance littéraire*, XI, 266).

385. Wilkes était candidat au poste de Trésorier (*Chamberlain*) de la Cité de Londres. Battu à l'élection du 2 mars 1776, il devait l'être encore à celle du 28 juin de la même année. Ce n'est que trois ans plus tard, le 1^{er} décembre 1779 qu'il fut enfin élu.

386. En bonne voie.

387. En réalité Washington battu le 27 août à Long Island par les troupes royales dut évacuer la ville et l'île de New York. La nouvelle d'un succès américain en date du 16 août ne peut se rapporter qu'à une escarmouche sans importance, à la veille de la grande bataille, à moins que la rumeur d'une victoire n'ait été délibérément lancée pour influencer l'opinion française. (Sur cette propagande américaine en France, cf. Bernard Faÿ, *L'esprit révolutionnaire en France et aux Etats-Unis à la fin du XVIII^e siècle*. Paris, Champion, 1925, pp. 56 sqq.)

ces enragés d'insurgens. Il faut attendre là dessus the London Gazette.³⁸⁸

J'ai été fâché d'apprendre que Milord North s'est cassé le bras à Bushy Park,³⁸⁹ c'est bien assés pour lui de se casser le cou en Amérique. J'ai été réellement touché de son accident; je n'aime pas sa politique, mais j'aime infiniment son esprit, sa politesse et sa gaité. J'espère qu'il sera bien rétabli pour la rentrée du Parlement,³⁹⁰ et il en aura besoin si cette nouvelle de Nantes est vraie, car il aura de rudes affaires sur les bras. Je verrai du moins alors de la prose de John Wilkes imprimée, puisqu'il ne veut plus que j'en voye manuscrite.

M. Demeunier m'a remercié de la politesse et de la bonté avec laquelle vous l'avés reçu, et pour vous en remercier moi même, je vous demande les mêmes bontés pour mon beau frère Mr Panckoucke,³⁹¹ que vous connoissés un peu, qui va passer deux ou trois semaines à Londres, et qui est homme de lettres, quoique libraire. Si vous pouviés lui rendre quelques services pendant son séjour en Angleterre, je ne doute pas, mon cher Wilkes, que vous ne lui portiés votre secours avec la bienveillance naturelle qui vous est propre. Ma femme se joint à moi pour vous recommander son frère, ainsi qu'à M^{lle} Wilkes à qui elle fait mille tendres complimens.

Bonjour, mon cher ami, donnés moi des nouvelles de vos plaisirs, de votre santé, de vos travaux politiques. Tout cela m'intéresse; et si nos affaires vont bien j'irai m'en réjouir avec vous au printems prochain. Vale et me ama.

388. Journal fondé en 1665 et paraissant deux fois par semaine, le lundi et le jeudi.

389. Lord North s'était cassé le bras en tombant de cheval, le 23 août 1776 (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1776, p. 434).

390. Elle devait avoir lieu le 31 octobre.

391. Suard avait épousé en janvier 1766 Amélie Panckoucke, sœur cadette du libraire.

[53]

à Paris le 3 9^{bre} 1776.

Je vous avois écrit, mon cher Wilkes, une lettre³⁹² que j'avois adressée à M^r Panckoucke à Calais, qui ne lui a pas été remise à son passage et qu'il n'a eue qu'au retour. Il vous l'a renvoyée par Elmsley.

Je n'ai pas encore reçu la lettre que vous avés remise pour moi à M. Demeunier quoiqu'il soit arrivé; mais il l'a laissée avec ses paquets dans une malle qui est encore en route.

Je ne répondrai que peu de lignes à la jolie lettre que vous m'avés écrite depuis, parce que je suis si enrhumé et j'ai un si grand mal à la tête qu'à peine peux je voir ce que j'écris.

Il me paroît que vous connoissés mieux nos livres nouveaux que moi même. Je ne lis presque plus rien de ce qui s'imprime. Je n'ai pas lu une page de ce voyage de l'abbé Coyer,³⁹³ qui est un bon homme, mais qui n'est pas un homme de goût. Je trouve vos animadversions très justes et très plaisantes, et j'aime mieux les lire que l'ouvrage.

Pour M. de Voltaire, il va un peu trop loin selon son usage, mais il a assés raison sur le Divin Shakespeare;³⁹⁴ son plus grand tort est de n'être pas assés neuf. Au reste ce n'est pas tant à Shakespeare qu'il en veut qu'à ses plats et ridicules traducteurs³⁹⁵

392. Il s'agit vraisemblablement de la lettre précédente.

393. L'abbé Gabriel François Coyer (1707-1782), membre des Académies de Nancy, de Rome et de Londres, avait publié en 1775 un *Voyage d'Italie et de Hollande* (Paris, 2 vol. in-12). Meister juge sévèrement cet ouvrage où il ne voit qu'une « compilation des remarques les plus futiles et des observations les plus triviales ou les plus superficielles » (*Correspondance littéraire*, XI, 83).

394. Allusion à la lettre écrite par Voltaire à d'Alembert, le 26 juillet 1776, lue (en partie) à l'Académie Française le 15 août, et imprimée par les Cramer à Genève au début de septembre. Occasionnée par la publication des deux premiers volumes de la traduction de Shakespeare par Letourneur (Paris, V^{re} Duchesne, 1776, in-4^o), elle contient une diatribe violente contre Shakespeare et ses admirateurs.

395. L'épître dédicatoire de la traduction française de Shakespeare dont les deux premiers volumes parurent en 1776, était signée « le comte de Catuelan, Letourneur, Fontaine-Malherbe. » Le privilège du 8 février 1775 est aux noms de ces trois personnes. Ce n'est qu'à partir du troisième volume que tous les titres portent: Traduit par M. Letourneur.

qui viennent nous proposer pour modèle qui n'a de grand que ce qu'on ne peut pas imiter, c'est à dire le génie et l'imagination; qui n'a aucune idée de l'art, qui étoit plus ignorant et plus barbare que son siècle même, qui a empêché votre tragédie de se perfectionner, quoiqu'en l'admirant aveuglément vos poètes se gardent bien de l'imiter. Je l'admire aussi comme un génie original et puissant, mais ses drames monstrueux n'ont rien de commun avec le grand art de la tragédie, et je trouve impertinent de les citer comme modèles à une nation qui possède les tragédies de Racine et de Voltaire.³⁹⁶ Je vous demande pardon d'insulter ainsi vos autels, mais excommuniés moi pourvu que vous m'aimiez toujours.

Bonjour, mon cher Wilkes, mettés moi aux pieds de votre aimable enfant. Ma femme vous fait mille complimens à tous deux.

P.S. Vous avés appris par la gazette la promotion de M^r Necker.³⁹⁷ Vous imaginés bien combien j'en suis content. Adressés lui les fragmens et les pamphlets dont vous voudrés bien me gratifier, surtout ce que vous écrirés de plus poignant. Il suffira d'écrire sur une petite bande, *pour M^r Suard*.

[54]

à Paris le 9 fev^{er} 1777.

Je vous remercie, mon cher Wilkes, de votre aimable souvenir, mais je ne vous pardonne pas de n'y avoir pas joint un mot de vous, de votre charmante fille, de vos plaisirs et de vos travaux. Il y a longtems que je n'en ai de nouvelles; mais je n'en accuse que ma propre négligence.

Il n'y a rien de nouveau dans notre littérature qui fasse un peu de bruit que les Incas de Marmontel.³⁹⁸ Je vous les enverrois

396. Suard a plusieurs fois exprimé la même opinion sur Shakespeare, dans la *Gazette littéraire* (Lettre sur *La Belle-mère ambitieuse* de Rowe; article sur l'édition de Shakespeare par Johnson, Sept. Nov. 1765) et dans une lettre à Garrick du 16 mars 1766, où il appelle le poète anglais «un barbare plein de génie». (Cf. *The private correspondence of David Garrick*. London, H. Colburn & R. Bentley, 1832, II, 472).

397. Necker avait été nommé directeur général du Trésor royal et conseiller adjoint du contrôleur général des finances le 22 octobre 1776.

398. *Les Incas, ou la Destruction de l'empire du Pérou, dédié au roi de Suède*. Paris, Lacombe, 1777, 2 vol. in-8°. Selon Meister, l'ouvrage fut jugé avec «une sévérité extrême» (*Correspondance littéraire*, XI, 454).

si je ne savois que vous en avés actuellement à Londres. On en parle beaucoup ici et fort diversement comme de tout ce qui sort de l'ordre commun. Quoi qu'on en puisse dire, c'est un ouvrage intéressant par le fonds, amusant et varié par les détails, un peu équivoque dans sa forme et son objet, plein de bonne morale et de morceaux très bien écrits.

Comme vous aimés les almanachs je vous en envoie un³⁹⁹ où vous trouverez quelques traits assés curieux au milieu de beaucoup d'autres communs ou défigurés par la manière de les présenter. J'y joins un petit ouvrage nouveau sur l'histoire de nos modes que je n'ai pas encore lu.⁴⁰⁰ Vous me dirés si je dois le lire.

Nous ne savons que penser ici de nos pauvres amis les insurgens. M^r Dean⁴⁰¹ ne parle pas françois et M. franklin ne parle point du tout.⁴⁰² je n'ai point cherché à voir ces deux ambassadeurs, mais il me semble que leurs troupes sont également battues à New York⁴⁰³ et à Westminster.⁴⁰⁴ Je n'espère plus que dans la providence et le tems.

Je ne vois pas que votre littérature soit plus féconde que la notre; mais vous allés avoir l'histoire de l'Amérique par Robertson⁴⁰⁵ qui vaudra mieux que les dix mille brochures qu'on imprimera cette année dans toute l'Europe.

399. Probablement l'Almanach des Muses pour l'année 1776, paru le mois précédent, et dont Meister dit aussi qu'on y trouve quelques traits heureux parmi beaucoup de fatras (*Correspondance littéraire*, XI, 411).

400. Sans doute la *Galerie des modes et costumes françois*. Paris, Esnauts et Rapilly, 1777, in-12.

401. Après la Déclaration d'indépendance du 4 juillet 1776, Silas Deane, Benjamin Franklin et Arthur Lee avaient été désignés comme représentants du Congrès américain auprès du gouvernement français.

402. Sur ce silence diplomatique de Franklin pendant les premiers mois de 1777, période critique où la cause américaine semblait perdue, cf. Bernard Fay, *L'esprit révolutionnaire en France et aux Etats-Unis à la fin du XVIII^e siècle*, pp. 65, 66.

403. Washington avait dû évacuer New York après avoir perdu la bataille de Long Island le 27 août 1776.

404. i.e. au Parlement anglais où une forte majorité soutenait alors la politique américaine de lord North (Cf. W. Lecky, *History of England in the eighteenth century*, New York, Appleton, 1878-1890, III, 573-580).

405. Les huit premiers livres de *l'Histoire de l'Amérique* de William Robertson furent publiés à Londres en 1777 en 2 volumes in-4^e.

Tous nos amis se portent assés bien. Je vais diner chés le Baron⁴⁰⁶ où je parlerai de vous. Toastés quelquefois le club de la rue Royale. Mettés moi aux pieds de Mad^{lle} Wilkes; recevés l'un et l'autre les sincères complimens de ma femme et comptés toujours, mon cher Wilkes, sur les sentimens que je vous ai voués. Vale.

[55]

à Paris le 31 mars 1777.

Je vous remercie, mon cher alderman, de deux pamphlets que vous m'avés envoyés; l'un est une épître en vers latins fort élégans, mais que je n'entens guères et dont je n'aime que les gravures qui sont vraiment jolies. L'autre est une *Epistle*⁴⁰⁷ qui me parait pleine d'esprit, de plaisanterie cruelle, d'originalité, de poignancy of satire.⁴⁰⁸ C'est la vigueur et la virulence de votre ami Churchill avec une certaine légèreté qu'il me semble qu'il n'avoit pas. Il est aisé d'y reconnaître l'auteur de l'Épître à Sir Williams Chambers⁴⁰⁹ et de l'ode à Mr. Pinchbeck.⁴¹⁰ Est ce que l'auteur de ces vers là ne seroit pas l'auteur de la prose de Junius?⁴¹¹

J'ai lu avec beaucoup de plaisir votre dernière philippique sur la suppression de l'habeas corpus.⁴¹² Votre allusion au Magister Equitum du Dictateur est très plaisante.⁴¹³ Les orateurs de vos

406. D'Holbach.

407. *An Epistle to Dr. Shebbeare*, poème satirique publié en 1777 sous le pseudonyme de Malcolm Macgreggor par William Mason. (Cf. p. 9.) On y trouve de violentes attaques contre lord North, lord Shelburne et lord Mansfield.

408. Mordant.

409. *An Heroic Epistle to Sir William Chambers*, poème publié sans nom d'auteur par William Mason en 1773 et qui associe à la satire des chinoiserries à la mode (Sir William Chambers avait publié en 1772 une *Dissertation on Oriental Gardening*) des attaques contre George III et ses protégés politiques.

410. *Ode to Mr. Pinchbeck upon his newly invented patent Candle-Snuffers*, poème publié en 1776 par William Mason sous le pseudonyme de Macgreggor et dans lequel la satire politique est dirigée surtout contre lord Bute, lord North, Lord Mansfield, et lord Sandwich.

411. William Mason a été plusieurs fois nommé comme l'auteur des *Lettres de Junius*, mais la critique moderne a démontré la fausseté de cette attribution (Cf. J. W. Draper, *William Mason*. New York, 1924, p. 261).

412. Discours prononcé par Wilkes aux Communes le 17 février 1777.

413. Dans son discours Wilkes, rappelant l'usage romain selon lequel le dictateur se faisait assister par un *magister equitum*, avait ironiquement,

deux chambres disent beaucoup de choses ingénieuses, piquantes, éloquentes même, mais autant que j'en puis juger, ils ne font point de discours qui puissent soutenir l'impression. Les votres ont tout à la fois le trait mordant et l'ensemble oratoire. En les lisant on peut se consoler de ne les avoir pas entendus. J'y reconnois l'homme de lettres et le politique qui a plus lu encore Titelive et Cicéron que les Statutes at large.⁴¹⁴ Vous me ferés toujours un grand plaisir de me faire tenir les morceaux les plus piquans que vous aurés dans la main. Mais surtout vous me ferés plaisir de m'écrire, il y a longtems que je n'ai reçu un mot de votre main et j'aime vos lettres autant que vos discours au Parlement.

C'est mon ami, M^r d'Agincourt,⁴¹⁵ qui vous remettra cette lettre. Vous ne l'aurés pas vu quatre minutes que vous serés frappé de sa politesse, de l'aménité de son esprit, et de l'honnêteté de son caractère. En le voyant davantage vous trouverés en lui un homme très aimable, très instruit, grand amateur des beaux arts et de l'histoire naturelle, d'ailleurs l'ami de beaucoup de vos amis et des miens. Je le recommande aux bontés de Mad^e⁴¹⁶ Wilkes à qui je présente mes hommages et les plus tendres complimens de ma femme qu'elle vous prie de partager.

Je ne vous dis point de nouvelles parce qu'elles seroient vieilles avant d'arriver jusqu'à vous; car M. d'Agincourt qui part comme un éclair, va passer quelque tems à la campagne avant de se rendre à Londres.

Bonjour, mon cher Wilkes. Je vous recommande nos amis les insurgens. Les nouvelles sont assés bonnes,⁴¹⁶ mais je voudrois

proposé de confier les fonctions de chef de la cavalerie à lord Germain puisque lord North voulait s'arroger un pouvoir dictatorial. C'était un trait mordant contre lord Germain car, alors qu'il commandait en chef les troupes anglaises à la bataille de Minden, le 1^{er} août 1759, il avait compromis le succès des opérations en refusant d'engager sa cavalerie et un mois plus tard avait été privé de son commandement.

414 La collection des statuts du royaume.

415 Jean-Baptiste Seroux d'Agincourt (1750-1814) devait publier une *Histoire de l'art* (Paris, 1810-1823, 6 vol. in-fol.) destinée à faire suite à celle de Winckelmann.

416. Le 3 janvier 1777 Washington avait battu un corps d'armée anglais à Princeton et refoulé l'ennemi jusqu'à Staten Island, rétablissant ainsi les communications entre les états du centre et la Nouvelle-Angleterre.

bien qu'on ne commençât pas une nouvelle campagne. N'auriés vous pas quelque figure de rhétorique pour empêcher cela. Sans figure de rhétorique je vous suis bien véritablement attaché.

[56]

à Paris le 17 juillet 1778.

M. de la Chèvre⁴¹⁷ qui va partir pour Londres ne me laisse que le tems de dire un mot à Monsieur Wilkes à qui j'en aurois tant à dire; car il y a bien longtems que je n'ai causé avec lui et voici un beau sujet de parler.

Je n'ai pas reçu dans le tems les deux volumes de discours⁴¹⁸ qu'il m'avoit annoncés: ils ont été interceptés à la poste je ne sais pourquoi. Mais j'ai reçu dernièrement un Public Advertiser où j'ai lu avec grand plaisir le discours du 10 avril,⁴¹⁹ que j'ai trouvé *shrewd and poignant*,⁴²⁰ comme tout ce que fait M. Wilkes.

Je le prie d'accepter une jolie édition des Maximes de La Rochefoucauld,⁴²¹ qu'on a imprimée au Louvre et qui ne se vend point. Je l'ai dirigée et j'ay mis à la tête une petite notice sur M. de la Rochefoucauld.

Je me mets aux pieds de Mademoiselle Wilkes et je me recommande au souvenir et à l'amitié de son aimable père. Ma femme fait mille complimens à l'un et à l'autre.

417. Ami de Suard, qui n'est pas connu par ailleurs.

418. Wilkes avait fait publier en 1777 une édition collective de ses discours à la Chambre des Communes (Londres, Wheatley, 2 vol. in-8°).

419. Le 10 avril 1778, dans la discussion du projet de loi autorisant le roi à servir une pension annuelle aux plus jeunes membres de la famille royale, Wilkes avait fait d'ironiques allusions à la fécondité du couple royal (12 enfants en 16 ans) et protesté contre un arrangement qui, selon lui, maintiendrait les membres de la famille royale dans une dépendance aussi grande que celle des Communes à l'égard du bon plaisir royal (Cf. *Parl. Hist.*, XIX, 106 sqq.)

420. Astucieux et piquant.

421. Cette édition exécutée par l'imprimerie royale est un grand in-octavo, avec un portrait de La Rochefoucauld par Choffard. Selon Quérard, le texte authentique des Maximes y est souvent altéré (*La France littéraire*, IV, 564).

[57]

à Paris le 22 mars 1780.

Je vous ai laissé, mon cher Wilkes, le tems de m'oublier; mais je compte toujours sur votre indulgence et votre amitié.

La guerre⁴²² a rendu les correspondances difficiles; il faudroit avoir un ami à Ostende et je n'y connois personne; j'aurois cependant désiré beaucoup de recevoir de vos nouvelles un peu librement; mais il faut savoir se priver quand on ne peut pas jouir.

Vous avés bien deviné tout l'intérêt que j'ai pris à votre nomination à la place si longtems attendue de Chamberlain.⁴²³ J'ai aplaudi en esprit à vos beaux discours to the worthy Liverymen,⁴²⁴ et je vous ai donné ma voix d'ici et j'ai crié trois fois huzza Wilkes for ever,⁴²⁵ avec tous nos bons patriotes de la Cité. Mais j'aimerois encore mieux que tout cela aller prendre une tasse de thé avec notre cher Chamberlain dans Prince's Court; car j'imagine que malgré le tems et vos nouveaux honneurs vous y logés toujours avec l'aimable Miss Wilkes, qui à ce que je vois aime trop son nom pour en changer.⁴²⁶ Sans doute celui là en vaut bien un autre; mais est ce qu'un mari en échange, bien aimable et bien aimé, feroit un si mauvais marché.

M^{lle} d'Holbach l'ainée⁴²⁷ n'a pas fait comme Miss Wilkes; elle vient d'épouser un joli capitaine de dragons et s'appelle à présent la Comtesse de Chatenoy, et n'en est pas moins heureuse et moins aimable. Elle vit toujours avec son mari chez le Baron qui d'ailleurs se porte bien ainsi que toute sa famille.

422. Après avoir rappelé son ambassadeur à Paris, lord Stormont, le 15 mars 1778, l'Angleterre avait ouvert les hostilités contre la France, par l'attaque de la frégate «La Belle Poule», le 17 juin 1778.

423. Trésorier de la Cité. Wilkes avait obtenu ce poste, après quatre échecs successifs, le 1^{er} décembre 1779.

424. Aux dignes membres du Corps municipal.

425. Vive à jamais Wilkes.

426. Mary Wilkes venait d'atteindre sa trentième année. Instruite, spirituelle, mais laide, elle resta célibataire.

427. Le baron d'Holbach avait deux fils et deux filles. L'ainée avait alors vingt-huit ans (Cf. Diderot, *Lettre à M^{lle} Volland*, 17 septembre 1760; *Œuvres*, ed. Assézat et Tourneux, XVIII, 463).

J'ai lu avec bien du plaisir la réponse très spirituelle que vous avés faite au manifeste de M. Gibbon⁴²⁸ et je vous aurois sûrement reconnu quand vous ne me l'auriés pas envoyé vous même. Il me semble aussi que vous soutenés dans la chambre des Communes le rôle honorable d'orateur éloquent et de brave patriote.⁴²⁹ Je dévore toujours avec avidité les fragmens de vos discours que j'accroche par ci par là. Mais je ne suis plus guères au courant de vos affaires. Il me semble que les associations de comtés⁴³⁰ commencent à embarrasser furieusement the noble Lord with the blue ribbon⁴³¹ et que la minorité s'approche de la majorité.⁴³² . . . Si jamais vous en venés à impeach⁴³³ vos ministres, je vous prie de ne pas trop pousser M^d North; car quoique ministre il m'a paru fort aimable, et je le crois fort honnête et fort peu déterminé à renverser les libertés de la vieille angleterre.

Je joins ici une jolie édition que j'ai fait faire des Maximes de La Rochefoucauld. La notice qui est à la tête est de moi; elle se recommande à l'indulgence de l'amitié.

C'est à M. Staunton⁴³⁴ que je remets ce paquet; c'est un homme de beaucoup d'esprit et d'un excellent esprit, et qui quoique

428. Manifeste écrit en français par Gibbon en 1779, à la demande du gouvernement britannique, pour répondre au *Mémoire Justificatif* dans lequel les gouvernements français et espagnol avaient exposé les motifs de leur intervention en faveur des Insurgents.

429. Dans les séances du 10 mars, du 15 mars et du 20 avril 1779, Wilkes avait éloquentement défendu les principes de la tolérance universelle et de la neutralité de l'Etat en matière religieuse (Cf. *Parliamentary History*, XX, pp. 242, 280, 281, 309 sqq.)

430. Associations formées dans un grand nombre de comtés anglais pour rédiger des pétitions protestant contre la corruption parlementaire.

431. Le noble lord au ruban bleu; expression employée par Wilkes à la Chambre des Communes pour désigner lord North (Cf. *Parl. Hist.* XX, 309).

432. Pendant l'hiver de 1779-1780 l'opposition avait fait de grands progrès et le 6 avril 1780 une majorité de 18 voix devait approuver la fameuse motion de Dunning déclarant que l'influence de la Couronne «a augmenté, augmente, et devrait être diminuée».

433. Mettre en accusation. Dans la procédure d'*impeachment* les ministres sont jugés par la Chambre des Lords à la requête et sur l'accusation de la chambre des Communes.

434. Staunton avait aidé Suard à rédiger la partie anglaise du *Journal étranger*. C'est lui qui est l'auteur de la *Lettre sur la littérature anglaise* publiée dans le numéro de février 1760.

attaché au Ministère, a un grand désir de voir et de connoître le grand patriote Wilkes. Vous serés surement content de lui et je lui ai promis qu'il le seroit de vous.

Tous nos amis se portent bien; je voudrois pouvoir en dire autant de moi. Je vous embrasse, mon cher et ancien ami, et me mets aux pieds de votre aimable fille. Ma femme vous fait à tous deux mille tendres complimens.

APPENDICE

Lettre de Wilkes à Suard.⁴³⁵

London, 13 May, 1766.

Tuesday night.

It is certainly true, my dear Sir, Mr. Wilkes is arrived at his native city, and is in very good health and good humour. The fellow who is now crying under my window *An Elegy on the lamented Death of that much admir'd Patriot John Wilkes, Esq., who died of an Apoplexy at Paris last Wednesday*, is an impudent liar, and I shall believe no more what he says, even tho' he were a voter of London. I scorn to deceive you or any man, and you may be assured that what I tell you is exactly true; Mr. Wilkes is in London, very well pleas'd with what has happened, every hour giving him new proofs of the wisdom of the step he took in returning home at this time, under a ministry which I know he approves, and I believe will support. I was received at Dover by the ringing of bells, and the acclamations of the people; some of the considerable merchants came to visit me, tho' it was late, but as soon as I had sup'd and made libations to your health, and that of a few more at Paris, I proceeded to the capital in a post-chaise and four, with only the Governour of St. Vincent, travelled all London in a hackney-coach, and reached Mr. Stuart's yesterday at noon.

I have this afternoon shed TWICE *tears of joy* with an old acquaintance, while the poor ballad-singer is shedding *tears of sorrow* for my lamented death; and as I am *incognito* for a day or two, I dare not comfort him. If you have true Christian charity you will suppose this old acquaintance to be Mrs. Wilkes, but if you do,—why, then you are mistaken. I have twice kissed Miss ———. I do not go into any particulars by this post. The

435. Publiée, sans indication sur sa provenance, dans *Notes and Queries* (2^e série, I, 367).

next will bring you a longer letter. I must content myself with telling you that Miss Wilkes is perfectly well, and everything a fond father can wish her. She is charm'd with every thing I tell her of Madame Suard, and I foresee they will be very good friends.

I begin with sending you to-night some of the little commissions you honor'd me with. The rest you will have by the two next posts; and I shall then talk at large of my pardon, etc. . . . I have not yet seen Becket, but he is to come here to-morrow. I beg you to assure the dear Abbé of the tenderness of my heart towards him, and that the books he wish'd about the Greek accents shall be soon in his possession. I am very well, but jaded with the being two nights out of bed. I steal half an hour to pay my compliments to you in this hasty manner. I ought not to tell you that I think of Paris with so much pleasure. It is very unbecoming an English patriot, and ungratefull to my good friends here. I will only whisper you that I mean still to return to the amiable Papists of Paris before the end of May, for I think ten days will compleat all the great arrangements for myself and the little ones for Miss Wilkes.

I kiss the fair hands of Madame Suard, and am ever, my dear Sir,

Your most affectionate and sincere friend
and humble servant,
John Wilkes.

I beg to trouble your servant with the enclosed to Miss Wilkes' old *femme de chambre*.

Dominique will be declared a free port.

Mr. Pitt is gone to Bath very sulky. The Parliament will sit till June. The King is at Richmond, but returns to St. James' to-morrow.

This is a letter only to a friend. The next post shall tell you of Wilkes the politician, who is more admir'd and caress'd than at any moment.

TRADUCTION

Londres, le 13 Mai 1766.

Mardi soir.

Il est certainement vrai, mon cher Monsieur, que M. Wilkes est arrivé dans sa ville natale,⁴³⁶ et qu'il est en très bonne santé et bonne humeur. L'individu qui crie maintenant sous ma fenêtre *Elégie sur la mort déplorable du très admiré patriote John Wilkes, Esq., mort d'apoplexie à Paris mercredi dernier*, est un impudent menteur, et je ne croirai plus ce qu'il dira, même si c'est un électeur de Londres. Loin de moi l'idée de vous tromper ou de tromper personne; vous pouvez être assuré que ce que je vous dis est l'exacte vérité; M. Wilkes est à Londres, très satisfait de ce qui est arrivé; chaque heure lui confirme qu'il a sagement agi en rentrant dans sa patrie maintenant, sous un ministère⁴³⁷ qui a, je le sais, son approbation, et qui aura, je crois, son appui. J'ai été reçu à Douvres au son des cloches et parmi les acclamations du peuple; plusieurs des gros négociants sont venus me faire visite, bien qu'il fût tard, mais aussitôt après avoir soupé et bu à votre santé, et à celle de quelques autres personnes de Paris, je me suis mis en route vers la capitale dans une chaise de poste à quatre chevaux, seul avec le Gouverneur de St. Vincent;⁴³⁸ j'ai traversé tout Londres en fiacre, et je suis arrivé chez M. Stuart⁴³⁹ hier à midi.

Cet après-midi j'ai versé deux fois *des larmes de joie* avec une vieille connaissance, pendant que le pauvre chanteur de ballades verse *des larmes de chagrin* sur ma mort lamentable; et comme je suis *incognito* pour un jour ou deux, je n'ose pas le consoler. Si vous avez la vraie charité chrétienne vous supposerez que cette

436. Wilkes était né à Londres le 17 octobre 1726.

437. Le cabinet whig dirigé par le duc de Rockingham.

438. Ile des petites Antilles, dans le groupe des Iles du Vent, cédée à l'Angleterre par le traité de Paris en 1763.

439. Ami anglais de Wilkes.

vieille connaissance est Madame Wilkes,⁴⁴⁰ mais si c'est votre idée, . . . eh bien vous vous trompez. J'ai embrassé deux fois Mademoiselle ———. Je n'entre dans aucun détail à ce courrier-ci. Le prochain vous apportera une plus longue lettre. Je dois me borner à vous dire que Mademoiselle Wilkes est en parfaite santé et réalise tout ce qu'un père tendre peut souhaiter d'elle. Elle est charmée de tout ce que je lui dis de Madame Suard, et je prévois qu'elles seront très bonnes amies.

Je commence par vous envoyer ce soir quelques unes des petites commissions que vous m'avez fait l'honneur de me confier. Le reste vous parviendra par les deux prochains courriers; et je parlerai alors tout au long de ma grâce, etc. . . . Je n'ai pas encore vu Becket, mais il doit venir ici demain. Je vous prie d'assurer le cher Abbé⁴⁴¹ de ma tendresse à son égard et de lui dire que les livres sur les accents grecs⁴⁴² qu'il désire seront bientôt en sa possession. Je vais très bien, mais je suis éreinté d'avoir passé deux nuits sans me coucher. Je prends une demi-heure pour vous faire mes compliments de cette manière hâtive. Je ne devrais pas vous dire que je pense à Paris avec tant de plaisir. C'est inconvenant pour un patriote anglais et c'est manquer de gratitude pour mes bons amis d'ici. Je me bornerai à vous dire à l'oreille que j'ai toujours l'intention de retourner parmi les aimables papistes de Paris avant la fin de mai,⁴⁴³ car dix jours suffiront, je pense, pour terminer tous les grands arrangements pour moi et les petits pour Mademoiselle Wilkes.

Je baise les belles mains de Madame Suard, et je suis toujours, mon cher Monsieur,

Votre ami très affectionné et sincère et votre humble serviteur,

John Wilkes.

440. Wilkes était séparé de sa femme depuis 1756.

441. L'abbé Arnaud.

442. Il s'agit des livres relatifs à l'influence des accents sur la prononciation des mots grecs. Henry Galley avait publié deux ouvrages intitulés: *A Dissertation against pronouncing the Greek Language according to accents* (Dissertation contre la prononciation du Grec d'après les accents). London, 1754, in-8° (2^e édit., 1755); *A second dissertation on the same subject* (Seconde dissertation sur le même sujet). London, 1762, in-8°. La thèse contraire avait été présentée par W. Primatt dans *Accentus Redivivi, or a Defense of an accented pronunciation of Greek prose*. Cambridge, 1764, in-8°.

443. Wilkes devait quitter Londres le 31 mai pour rentrer à Paris après l'échec de ses pourparlers avec le ministère.

Je vous prie de charger votre domestique du billet ci-inclus pour l'ancienne *femme de chambre* de Mademoiselle Wilkes.

La Dominique⁴⁴⁴ sera déclarée port franc.

M. Pitt⁴⁴⁵ est allé à Bath de très mauvaise humeur. Le Parlement siégera jusqu'en juin.⁴⁴⁶

Le Roi est à Richmond,⁴⁴⁷ mais revient à St. James demain.

Ceci n'est qu'une lettre d'ami. Le prochain courrier vous parlera de Wilkes homme politique, qui est plus admiré et choyé que jamais.

444. Ile des petites Antilles dans le groupe des Iles sous le Vent, cédée à l'Angleterre par le traité de Paris en 1763.

445. William Pitt, souffrant de la goutte, passait la plus grande partie de son temps à Bath depuis le mois de novembre 1765.

446. Le Parlement devait être prorogé le 6 juin jusqu'au 12 juillet (Cf. *Gentleman's Magazine*, 1766, p. 292).

447. Richmond Lodge, dans le comté de Surrey, résidence favorite de George II et de la reine Caroline, où George III faisoit assez souvent de courts séjours.

OBSERVATIONS FINALES

Il nous paraît utile de rassembler ici, en les groupant d'une manière systématique, les principaux éléments d'information dispersés à travers les lettres de Suard à Wilkes.⁴⁴⁸ On peut les classer sous quatre rubriques générales :

1. Chronique et mœurs contemporaines.
2. Littérature.
3. Politique.
4. Relations personnelles de Wilkes et de Suard.

CHRONIQUE ET MŒURS CONTEMPORAINES

Le lien qui rattache cette correspondance familière à la chronique générale de l'époque apparaît souvent comme un fil assez ténu. Ce n'est que par des allusions rapides que Suard évoque certains événements contemporains comme la soumission de la Corse par les troupes françaises, l'élection du pape Clément XIV à l'issue d'un conclave où se manifesta l'habileté diplomatique du Cardinal de Bernis, la disgrâce de Choiseul, la réconciliation de Louis XV avec le Prince de Condé et son fils après leur adhésion à la réforme judiciaire de Maupeou. On ne doit pas non plus s'exagérer l'importance du « potin », plus ou moins authentique, relatif à l'équipée galante du patriarche de Ferney. Il est plus intéressant de noter la relation précise et circonstanciée du supplice de Lally-Tollendal en place de Grève le 9 mai 1766. Elle concorde dans l'ensemble avec le récit de Voltaire dans le *Précis du Siècle de Louis XV*,⁴⁴⁹ comme avec celui de M^{me} du Deffand dans une lettre à Horace Walpole du 11 mai 1766,⁴⁵⁰ mais Suard donne plusieurs détails qui ne figurent pas dans ces deux narra-

448. Nous évitons volontairement de surcharger de notes ce tableau d'ensemble. L'indication précise des références pour les différents traits qui le composent se trouvera dans la table analytique des noms et matières.

449. Voltaire, *Œuvres*, édit. Moland; XV, 366.

450. M^{me} du Deffand, *Lettres à Horace Walpole*, édit. P. Toynbee; I, 37.

tions: les invectives furieuses du condamné contre ses juges, l'expédient du pot d'eau qu'on lui jette au visage pour l'obliger à ouvrir la bouche lorsqu'il essaie d'avaler «un petit outil long et pointu», la décision d'avancer l'exécution de trois heures pour empêcher de nouvelles tentatives de suicide. Ces détails méritent d'être retenus puisqu'ils complètent le tableau du tragique dénouement d'un des plus fameux procès criminels du dix-huitième siècle.

Aux traits qui intéressent la chronique des événements il convient de joindre ceux qui se rapportent aux habitudes ou aux mœurs de l'époque. Les démarches de Suard cherchant une pension pour le jeune Smith, fils naturel de Wilkes, nous apprennent qu'à cette époque les frais d'éducation d'un jeune homme à Paris se montaient à une somme variant de 2000 à 3000 livres.⁴⁵¹ Ce chiffre paraît élevé par rapport aux prix du temps, mais il s'agit d'une éducation soignée comportant, en plus de l'instruction générale donnée par le maître de pension, diverses leçons particulières.

Une pratique courante de l'époque est illustrée par les attentives précautions de Suard pour éviter de payer le port des lettres et des paquets qui lui sont adressés. Il utilise les services d'un «couvert», c'est-à-dire d'un personnage officiel recevant son courrier en franchise, et qui est, en l'occurrence, le duc de Choiseul-Praslin, ministre de la Marine. C'est au même procédé qu'il recourt lorsqu'il demande à Wilkes de faire expédier divers livres à plusieurs amis parisiens, Condorcet, Caperonnier, le directeur de la *Gazette de Littérature*, dont chacun a aussi son «couvert». Il recommande à son correspondant anglais de ne pas adresser ses lettres à M^{me} Suard, parce qu'elle serait obligée d'en payer le port.

Plusieurs réflexions de Suard manifestent aussi l'inquiétude et le mécontentement excités chez les sujets de Louis XV par la censure clandestine à laquelle sont soumises les correspondances particulières. «Peut être que chés vous comme ici on s'amuse à décacheter les lettres adressées aux grands personnages», écrit

451. Il s'agit de livres tournois; l'équivalent en monnaie anglaise serait un peu moins de 80 à 120 livres sterling.

Suard le 25 avril 1769. Trois ans plus tard, lorsqu'il perd sa place à la *Gazette de France*, il ne fait allusion à cette mésaventure que de la manière la plus vague, par crainte des «sorciers qui devinent merveilleusement tout ce qui s'écrit par la poste».

LITTÉRATURE

Il serait vain de chercher parmi les réflexions éparses de Suard sur différents auteurs, anglais ou français, l'expression d'une doctrine littéraire précise, mais elles ne laissent pas de fournir des aperçus intéressants sur les tendances générales de son goût. S'il n'y a rien de caractéristique dans son admiration pour l'œuvre de Montesquieu, «bréviaire du politique», si les éloges qu'il fait de Saint-Lambert et d'Helvétius comme écrivains paraissent surtout dictés par l'amitié, il est déjà plus significatif de noter son indulgence pour les contes licencieux de Crébillon fils dont il ne trouve à critiquer que le style. Son enthousiasme paraît un peu vif lorsqu'il salue dans la *Mélanie* de La Harpe «de drame françois le plus éloquent, le plus élégant, le mieux versifié . . . de tous ceux qui ont paru depuis Racine et les bonnes pièces de Voltaire», mais la pièce avait exercé une impression profonde sur les contemporains. «Votre ouvrage a enchanté tout Paris», écrit Voltaire à l'auteur le 2 mars 1770, et, dans une autre lettre, il déclare que le drame est écrit «dans le style de Jean Racine».⁴⁵² Suard ne fait donc que partager l'engouement général en s'exagérant le mérite d'une œuvre qui, par son pathétique et par ses tendances anticléricales flattait à la fois l'esprit d'incrédulité et le goût des larmes. Enfin c'est par amour du style soigné et par sympathie pour le caractère moralisateur de l'ouvrage que Suard juge avec indulgence *Les Incas* de Marmontel que, selon Meister, le public accueillit avec une sévérité extrême, et que Voltaire représente comme l'ayant complètement déçu.⁴⁵³

Dans ses réflexions sur la littérature anglaise Suard manifeste la douceur naturelle de son caractère lorsqu'il regrette l'âpreté

452. Lettre à La Harpe du 23 avril 1770. *Œuvres*, édit. Moland, XLVII, 55.

453. Lettre au comte d'Argental du 7 avril 1777. *Œuvres*, édit. Moland, L, 211.

excessive de la satire dans les poèmes de Charles Churchill; son souci de la majesté oratoire l'incline à juger sévèrement le ton pratique et un peu terre-à-terre de l'éloquence parlementaire d'outre-Manche; mais la réaction la plus vive et la plus significative de son goût apparaît dans ses remarques sur Shakespeare. Tout en reconnaissant que Voltaire est allé «un peu trop loin» dans sa lettre à d'Alembert du 26 juillet 1776, il l'approuve d'avoir protesté contre le zèle intempestif des traducteurs qui proposent aux Français le dramaturge anglais pour modèle. Suard consent à reconnaître le «génie original et puissant» de Shakespeare, mais il le considère comme un auteur «qui n'a aucune idée de l'art, qui étoit plus ignorant et plus barbare que son siècle même», et qui a empêché la tragédie anglaise de se perfectionner. Il qualifie ses pièces de «dramas monstrueux» et trouve «impertinent» qu'on ose «les citer comme modèles à une nation qui possède les tragédies de Racine et de Voltaire». Ce jugement sévère n'est pas une simple boutade, l'expression d'une crise passagère de mauvaise humeur; il correspond à l'opinion plusieurs fois formulée par Suard sur le même sujet. En 1776 il écrit dans une lettre à Garrick: «Je suis un des hommes de ce pays-ci qui admire le plus Shakespeare, mais je l'admire comme un barbare plein de génie: vous m'aviez échauffé la tête sur les beautés de ce poète, je voulus faire un morceau sur son caractère, et je me mis à le relire, mais je fus si épouvanté des extravagances et des puérilités qui défiguraient les plus belles choses que la plume me tomba des mains. Encore une fois, il faut renoncer à tout principe de goût, de nature et de convenance, et brûler les modèles de l'antiquité ou convenir que les drames de Shakespeare sont monstrueux et que son génie est comme l'or encroûté dans la mine. *Vitium non hominis sed temporis*».⁴⁵⁴ D'autre part, dans un article de la *Gazette Littéraire de l'Europe* du mois d'octobre 1765 publié sans signature mais dans lequel l'anathème jeté aux «dramas monstrueux» permet de reconnaître la main de Suard, on lit cette déclaration: «Il est aisé de concevoir par là comment ce poète [Shakespeare], avec tout le génie qu'on ne peut lui

454. *The private correspondence of David Garrick*, pp. Colburn et Bentley. Londres, 1831-32, 2 vol. in-fol., II, 472. Cité par A. C. Hunter, *op. cit.*, 49.

contester, n'a laissé que des drames monstrueux pour la forme, sans unité dans le dessein, sans vérité dans les mœurs, sans moralité dans l'action, sans bienséance et sans goût dans les détails; on conçoit aussi que son langage doit être nécessairement incorrect, obscur, mêlé d'expressions et de tournures populaires, souvent bas dans le familier et enflé dans le noble. . . .» Il n'y a donc pas lieu de croire, comme le suggère M. Hunter,⁴⁵⁵ que Suard ait adouci l'intransigeance de ses idées sur Shakespeare après son voyage de 1776 en Angleterre, pendant lequel il eut l'occasion de voir Garrick jouer ses pièces favorites à Drury Lane. Sa lettre à Wilkes du 3 novembre 1776, écrite précisément au retour de ce voyage, maintient les conclusions de l'article de 1765. Asservi aux exigences du goût traditionnel, l'esprit de Suard adhère obstinément au concept voltairien du «génie barbare», qui pour lui résume toute la définition de l'auteur d'*Hamlet*.

Bien qu'elles ne soient pas accompagnées de réflexions critiques, les commandes d'ouvrages anglais que Suard adresse à Wilkes méritent aussi d'être notées comme un indice de ses curiosités intellectuelles. Elles ne donnent pas une idée complète de ses lectures, car Suard, qui a un compte ouvert chez l'éditeur Becket, se fait envoyer directement de Londres d'autres livres. Lorsque le duc de Coigny lui achète sa bibliothèque anglaise en 1772, elle est assez bien fournie pour que la vente lui en rapporte 12.000 livres.⁴⁵⁶ Cependant les indications fragmentaires de cette correspondance suffisent pour témoigner que Suard se tient attentivement au courant des nouveautés d'outre-Manche. Les ouvrages qu'il se fait envoyer appartiennent à une variété de genres. La poésie est représentée par les *Pièces fugitives* d'Horace Walpole; l'essai moral et social par *The Idler* de Johnson et le *Citoyen du monde* de Goldsmith; la critique littéraire par l'ouvrage de Wotton sur *Les connaissances des Anciens et des Modernes*. M^{me} Suard déclare que son mari avait étudié profondément les sciences naturelles; nous voyons du moins qu'il s'y intéresse assez pour se faire envoyer une *Dissertation sur les nerfs* de William Smith. D'ailleurs les deux genres les plus largement représentés sont

455. A. C. Hunter, *op. cit.*, 143, 155.

456. *Ibid.*, 128.

l'histoire et le récit de voyage. Au premier groupe se rattachent l'*Histoire générale du monde* de William Guthrie, une *Histoire abrégée de l'Angleterre* et l'*Histoire des persécutions* de Samuel Chandler; au second appartiennent les *Voyages en France et en Italie* de Smollett, une compilation sur les nègres d'Afrique et les *Lettres d'un marin* du capitaine de vaisseau Edward Thompson. On peut remarquer que parmi les ouvrages traduits de l'anglais par Suard ce sont aussi les ouvrages historiques (*Histoire du règne de Charles-Quint* et *Histoire de l'Amérique* de Robertson) et les relations de voyage (*Voyage autour du monde* de John Byron; *Voyages dans l'hémisphère austral* de Thomas Cook) qui tiennent aussi le premier plan. Plutôt qu'une coïncidence fortuite, il nous semble saisir là l'indice d'une curiosité intellectuelle vivement sollicitée par l'évocation du passé et l'attrait des pays lointains.

3. POLITIQUE

Esprit curieux mais nettement conservateur en littérature, Suard manifeste en politique des tendances plus libérales. Sa réflexion sur le serment des Cortès d'Aragon trahit une vive répugnance envers la féodalité, qui ne limite l'autorité du prince que pour livrer le peuple à l'oppression des grands. Comme Voltaire, Suard a le souci de la liberté individuelle. Elle lui paraît dangereusement menacée quand des soldats s'attribuent le droit d'exécuter les criminels qu'ils doivent se contenter de livrer à la justice. Elle trouve en revanche une protection efficace dans le système du jury; c'est pourquoi Suard recommande le respect des jurés même quand ils se trompent car «leurs fautes mêmes doivent être sacrées.» L'enthousiasme avec lequel Suard salue la nomination de Necker comme directeur général du Trésor royal montre qu'il désire l'exécution des réformes pour lesquelles l'opinion contemporaine faisait confiance au banquier genevois, mais c'est surtout à propos de la politique anglaise que s'exprime son libéralisme. Bien qu'il se déclare modestement «trop étranger à tous les ressorts de la machine pour être en état de bien juger des choses», il nous apparaît comme un observateur attentif et pénétrant du parlementarisme d'outre-Manche. Garat prétend

que Suard avait rédigé avant la Révolution un commentaire du chapitre de l'*Esprit des Lois* relatif à la constitution britannique afin d'en nuancer les affirmations et avec l'intention de mettre au point l'étude de Delolme sur les institutions politiques anglaises.⁴⁵⁷ Le manuscrit de cet ouvrage aurait disparu, selon Garat, pendant la tourmente révolutionnaire. En l'absence de ce document, les lettres à Wilkes montrent du moins que Suard avait conscience des dangers qui menaçaient alors la liberté politique en Angleterre. Sans doute est-ce l'influence de son amitié pour le représentant du Middlesex qui l'incite à épouser aussi chaleureusement sa cause, mais le prudent et doux Suard n'a pas l'âme fanatique d'un partisan. L'éloge qu'il fait du caractère de lord North, tout en réprouvant sa politique, montre bien la modération et l'indépendance de son jugement. Ce n'est donc pas un vain désir de complaisance, mais un sincère sentiment de libéralisme qui l'anime lorsqu'il s'indigne de la vénalité des Communes, déplore l'influence croissante du ministère sur le Parlement, et déclare hautement que, dans une monarchie représentative comme la monarchie anglaise, «ce seroit un grand mal de tourner contre le peuple des pouvoirs arbitraires qui n'ont pu et ne doivent être exercés que pour le plus grand bien du peuple.» Fortement intrigué par la personnalité mystérieuse de Junius, en qui il est parfois tenté de reconnaître Wilkes lui-même, mais qui lui semble plutôt dissimuler Burke, il approuve à plusieurs reprises sa campagne d'opposition contre la corruption parlementaire. Il voudrait connaître «ce merveilleux champion» qui écrit «de si bonnes choses et d'un si bon ton» dans les gazettes; il regrette qu'un trop long intervalle sépare ses lettres pendant l'hiver de 1769-1770 (entre le 19 décembre et le 14 février) et celui de 1770-1771 (entre le 14 novembre et le 29 janvier). Malgré sa répugnance pour les polémiques violentes, il suit avec une attention sympathique la campagne de presse du *Whisperer* (1770-1772) parce qu'il y voit l'expression des revendications politiques de la nation. La remontrance de la Cité de Londres du 14 mars 1770, dans laquelle s'expriment d'ardentes protestations

457. Garat, *op. cit.*, I, 74.

contre la corruption parlementaire, lui apparaît comme une heureuse initiative qu'il espère voir «soutenue avec vigueur et dignité». Encouragé par les progrès du parti de l'opposition pendant l'hiver de 1769-1770, il applaudit aux énergiques discours de George Savile et de Burke, reprochant aux Communes de violer le droit de suffrage en persistant à exclure Wilkes malgré les votes des électeurs du Middlesex. Enfin il appelle de ses vœux une réforme qui assure à la nation anglaise la pleine jouissance de la liberté politique et permette à la monarchie d'outre-Manche, dont le Parlement est «le plus auguste corps de l'univers», de servir de modèle aux autres nations: «L'exemple d'un bon gouvernement, libre, heureux et puissant, est la meilleure leçon qu'on puisse aujourd'hui offrir aux Rois et aux peuples pour le bonheur de la race humaine.»

Ces aspirations libérales inclinent naturellement Suard à prendre le parti des colonies américaines soulevées contre la politique oppressive de la métropole. Dès 1766 il s'intéresse au conflit suscité par la taxe du timbre et se fait envoyer par Wilkes deux ouvrages anglais relatifs à la question. En 1768 il estime que «l'affaire des Colonies avance à maturité» et prévoit la défaite du gouvernement britannique, soit qu'il se laisse glisser sur la pente des concessions, soit qu'il provoque par sa résistance la coalition des forces d'outre-mer. C'est évidemment pour parodier le style des partisans de lord North qu'il fait allusion à «ces enragés d'Insurgens», dont il lui tarde d'apprendre des nouvelles. Ses véritables sentiments se manifestent très clairement dans sa lettre du 9 février 1777 où il s'inquiète de «nos pauvres amis les insurgens», se demande comment interpréter le mutisme obstiné de Franklin, et déclare qu'il met son espoir «dans la providence et le tems.» Au printemps de 1777 il se réjouit d'apprendre que les nouvelles sont assez bonnes, mais il souhaite qu'on ne commence pas une nouvelle campagne. Garat, qui semble s'abuser lorsqu'il parle d'une abondante correspondance échangée entre Suard et Wilkes sur la querelle anglo-américaine «en 1773 ou 1774», n'en a pourtant pas moins raison d'attribuer à Suard une ardente sympathie pour la cause des Insurgents.

RELATIONS PERSONNELLES ENTRE WILKES ET SUARD

Comme il est naturel dans une correspondance familière, les renseignements les plus nombreux sont ceux qui concernent la personnalité de chacun des deux amis et la nature de leurs relations réciproques.

Du côté de Wilkes, ce sont surtout les incidents de sa carrière politique qui se trouvent évoqués par les inquiétudes, les souhaits, les regrets, les félicitations que Suard exprime selon les circonstances. Cependant ses lettres contiennent aussi quelques indications sur le caractère ou les goûts de leur destinataire. Grand amateur d'almanachs et d'estampes, Wilkes nous apparaît aussi comme un fervent admirateur de Rabelais, sentiment peu fait pour surprendre chez l'auteur du cynique et truculent *Essai sur la Femme*. On voit aussi une des formes sous lesquelles s'apaise et s'affine avec l'âge l'épicurisme de ce bon vivant d'outre-Manche, lorsque Suard le félicite d'avoir découvert en lui-même «un goût pour les beautés de la nature.» D'autre part Suard rend hommage à la généreuse hospitalité de son ami anglais ainsi qu'au robuste optimisme qui, dans la situation précaire où il se trouve en 1766, lui fait conserver «une imagination couleur de rose.»

Plus nettement que la silhouette de Wilkes, assez vague à l'horizon, se dessine au premier plan la figure de Suard lui-même. Plusieurs passages de ses lettres précisent utilement certains points de sa biographie. La décision par laquelle Louis XV annula l'élection de Suard à l'Académie française en 1772 a étonné les contemporains, qui l'ont attribuée à des causes diverses. Selon Grimm,⁴⁵⁸ le roi aurait reproché à Suard d'appartenir au parti encyclopédiste; d'après Bachaumont,⁴⁵⁹ il lui aurait fait grief de l'indiscrétion relative au mariage secret du duc de Gloucester, pour laquelle le directeur de la *Gazette de France* avait déjà perdu sa place. La lettre à Wilkes du 1^{er} octobre 1772 confirme l'explication de Grimm, puisque Suard indique qu'on lui «reprochoit très sérieuse-

458. Grimm, *Correspondance littéraire*, X, 19.

459. Bachaumont, *Mémoires secrets*, VI, 8, 13 mai 1772.

ment d'être l'ami de Mr d'Alembert.» D'autre part, le plus récent biographe de Suard, M. Hunter, déclare que la date du premier voyage de Suard en Angleterre n'est pas connue exactement.⁴⁶⁰ Elle n'est indiquée en effet ni par Garat, ni par M^{me} Suard, mais dans sa lettre à Wilkes du 8 juin 1768 Suard annonce qu'il doit se mettre en route avec l'abbé de Vauxcelles et qu'il compte arriver à Londres le 18. Ainsi se trouve fixé ce détail chronologique. Quant au second voyage de Suard en Angleterre, M. Hunter écrit à ce sujet: «Ce qui l'y rappela et ce qu'il y fit sont des choses également inconnues.»⁴⁶¹ Cette correspondance indique que Suard se décida brusquement à faire au mois d'avril 1773, en compagnie de M. de la Briche, le voyage qu'il avait compté faire un an plus tôt en compagnie de l'abbé Morellet, lorsque celui-ci avait passé la Manche pour aller visiter lord Shelburne. Suard est resté à Londres pendant quinze jours; il y a été souffrant; il a visité Garrick et Wilkes. Rien n'indique qu'il ait entrepris le voyage avec un but précis. Il paraît tout simplement avoir profité au dernier moment d'une occasion favorable pour réaliser un projet formé dès l'année précédente, et tout porte à croire qu'il s'agit d'un voyage d'agrément.

Plusieurs traits du caractère de Suard apparaissent aussi dans cette correspondance. Il fait lui-même de nombreuses allusions à sa «parresse» et à son «indolence naturelle». Son optimisme foncier s'exprime dans cette réflexion de sa lettre du 20 septembre 1773: «Otés la douleur physique, l'existence est fort bonne, et tout est bien.» Mais ce qui ressort avec le plus d'évidence, c'est la chaleureuse sincérité de son amitié pour Wilkes. Elle ne se manifeste pas seulement par une variété de petits cadeaux, toujours accompagnés d'un mot aimable, dans lesquels Suard ne veut voir que «les bagatelles de l'amitié». Un témoignage plus expressif de son attachement est le soin qu'il apporte, tant qu'il dirige la *Gazette de France*, à rédiger dans un sens aussi favorable que possible les articles relatifs à Wilkes. Il propose même à son ami de lui envoyer des notices en anglais afin d'en publier la traduction dans son journal. Sans doute le caractère officiel de la *Gazette* ne

460. A. C. Hunter, *op. cit.*, 127.461. *Ibid.*, 129.

permet pas à Suard de prendre aussi nettement qu'il le voudrait le parti du représentant du Middlesex, mais il évoque du moins sa conduite dans un esprit de sympathie, rendu plus manifeste par le ton méprisant et hostile des allusions à Wilkes dans le même journal à partir du moment où il est confié à un autre directeur.

D'un bout à l'autre de cette correspondance, c'est avec une affectueuse sollicitude que Suard s'intéresse au sort de son ami anglais. A maintes reprises il le presse de lui donner des nouvelles de sa situation, de ses espoirs, de ses projets. Il s'inquiète des dangers qui le menacent, qu'il s'agisse des dettes qu'il a laissées en France, du règlement de ses procès en Angleterre, ou des poursuites engagées contre lui par la Chambre des Lords après la publication de la lettre à lord Weymouth. Il se réjouit de ses succès électoraux et célèbre avec enthousiasme sa mise en liberté. Malgré sa répugnance pour les tumultes populaires il considère avec plaisir l'agitation du peuple de Londres en faveur de Wilkes. Indigné par l'élection de Luttrell, attristé par les querelles intestines du parti populaire, sévère pour les membres du Conseil municipal de la Cité qui prennent parti contre son «cher alderman», il peut bien dire «nos affaires», en parlant de celles de Wilkes, tant il épouse avec chaleur la cause de son correspondant. D'ailleurs cette ardente sympathie est celle d'un ami sage, qui prodigue les conseils de prudence et de modération. Suard regrette l'âpreté satirique de la *Lettre aux électeurs d'Aylesbury* et de la *Lettre à Grenville*; il s'afflige du ton violent des articles publiés dans le *Political Register*. En revanche il félicite Wilkes toutes les fois qu'il a fait preuve de modération. A l'occasion de sa libération il lui prêche l'oubli des injures passées, lui recommande la prudence et le met en garde contre les dangers de la précipitation qui «gâte presque toujours les meilleures mesures.»

Ces bons offices sont payés de retour. Pendant son séjour à Paris, Wilkes prête des livres anglais à Suard et lui fournit quelques articles pour la *Gazette littéraire de l'Europe*. D'Angleterre il lui envoie plusieurs cadeaux: estampes, poèmes et discours. Il se tient à sa disposition pour lui faire adresser tous les ouvrages que son correspondant désire. Il accueille aimablement tous les visiteurs qui lui sont recommandés par Suard. Incapable de le recevoir

lui-même en 1768 à cause de sa captivité, il lui témoigne en 1773 une hospitalité à laquelle son ami français rend hommage. Il semble donc difficile d'admettre que Wilkes n'ait considéré Suard que comme une sorte de «bénévole factotum», ainsi que le suggère M. Bleackley.⁴⁶² Les relations des deux correspondants apparaissent au contraire empreintes d'une estime et d'une cordialité réciproques. Il ne s'agit pas seulement ici de ce que Montaigne appelle «accointances et familiarités nouées par quelque occasion ou commodité.» Un sentiment plus profond s'y exprime. En même temps qu'elles illustrent un chapitre de l'histoire des relations intellectuelles franco-anglaises dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, ces lettres de Suard à Wilkes offrent aussi un intérêt humain en nous faisant entendre le vrai langage de l'amitié.

462. H. Bleackley, *op. cit.*, 157.

Vu, le 23 Mars 1931

Le Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris,
H. Delacroix

Vu et Permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris,
S. Charléty

INDEX ALPHABÉTIQUE

NOTE. Les chiffres entre [] renvoient à l'édition dans laquelle les pages sont numérotées de 1 à 113.

- Académie française, 225 [65], 231 [71], 243 [83], 270 [110]
Administration of the colonies, de Pownall (?), 178 [18]
 Adresses: rédigées par W., 193 [33], 199 [39], 230 [70]
 Agincourt, d', 252 [92]
 Aiguillon, Duc d', 245 [85]
 Alderman: élection de W., 204 [44]; son entrée en fonctions, 219 [59]; hostilité de ses collègues, 219 [59]
 Alémbert, d', 231 [71], 265 [105], 271 [111]
 Allen, William, 191 [31]
Almanach des Muses, 200 [40], 244 [84]
 Angleterre: voyages de S., 190 [30], 238 [78]
 Aragon, 184 [24], 267 [107]
 Arnaud, Abbé, 174 [14], 186 [26], 187 [27], 198 [38], 201 [41], 218 [58], 220 [60], 225 [65], 226 [66], 258 [98], 260 [100]
Avant-Coureur (L'), 200 [40], 204 [44], 212 [52]
 Bachaumont, L. P. de, 270 [110]
 Baretti, Giuseppe, 219 [59]
 Bath, 237 [77], 258 [98]
 Becket, libraire éditeur de Londres, 180 [20], 186 [26], 215 [55], 217 [57], 218 [58], 219 [59], 258 [98], 260 [100], 266 [106]
 Bernis, Cardinal de, 262 [102]
 Bibulus, 228 [68]
 Bleackley, Horace, 162 [2], 273 [113]
Bonheur (Le), d'Helvétius, 234 [74], 236 [76]
 Boswell, James, 205 [45]
 Bourbon, Duc de, 237 [77]
 Brentford, 197 [37]
 Brotier, Gabriel, 226 [66]
 Burke, Edmund, 199 [39], 211 [51], 214 [54], 268 [108], 269 [109]
 Bute, Lord, 191 [31]
 Byron, John, 267 [107]
 Caperonnier, 244 [84], 245 [85], 263 [103]
 Carlton House, 226 [66]
 Cazamian, Louis, vii
 Chambre des Communes: saisie d'une requête de W., 193 [33]; examine une pétition en faveur de W., 197 [37]; en conflit avec la Cité de Londres, 223 [63]; refuse de valider l'élection de W., 202 [42], 239 [79]
 Chambre des Lords: condamne l'*Essai sur la Femme*, 189 [29], n. 128; condamne un libelle de W. relatif à une lettre de Lord Weymouth, 199 [39], n. 168
 Chandler, Samuel, 204 [44], 267 [107]
 Chastellux, Chevalier de, 189 [29], 200 [40]
 Chatenoy, Comtesse de, 254 [94]
 Choiseul, Duc de, 190 [30], 220 [60], 262 [102], 263 [103]

- Churchill, Charles, 170 [10], 251 [91], 265 [105]
 Cicéron, 252 [92]
Citizen of the world (The), de Goldsmith, 178 [18], 266 [106]
 Clément XIV, pape, 262 [102]
 Cocardes bleues: insigne politique des Whigs, 185 [25]
 Coigny, Duc de, 266 [106]
 Colman, George, 184 [24]
 Colonies américaines: S. prédit leur émancipation, 192 [32]; il s'inquiète de leur sort, 250 [90], 252 [92], 269 [109]
 Condé, Prince de, 237 [77], 262 [102]
 Condorcet, 245 [85], 263 [103]
 Constitution britannique, 223 [63]
 Cook, Thomas, 267 [107]
 Corruption parlementaire: flétrie par S., 202 [42]
 Corse, 205 [45], 241 [81], 262 [102]
 Coyer, Abbé G. F., 248 [88]
 Créanciers: de W., alarmés par son départ de France, 181 [21], 182 [22]
 Crébillon fils, 197 [37], 200 [40], 264 [104]
 Creutz, Comte de, 174 [14]
Critical review, 169 [9], 171 [11]
 Cru, Robert, viii
 Day: ami de Morellet, 233 [73]
 Deane, Silas, 250 [90]
Defence of the minority . . ., de Charles Townshend, 173 [13]
 Deffand, Mme du, 262 [102]
 Delolme, J. L., 268 [108]
 Demeunier, J. N., 246 [86], 247 [87], 248 [88]
Dialogues sur le commerce des blés, de l'abbé Galiani, 215 [55]
 Dijon, 236 [76]
Dissertation upon the nerves (A), de William Smith, 189 [29], 266 [106]
 Douvres: réception de W. à, 176 [16], 259 [99]
 Drury Lane, 266 [106]
 Duclos, C. P., 234 [74]
 Dupuy: correspondant de S., 217 [57], 228 [68], 242 [82]
 Durham, 236 [76]
 Eclipsé solaire (1^{er} avril 1764), 170 [10]
 Ecossais: raillés par W., 173 [13]
 Elections: dans lesquelles W. est candidat: Député du Middlesex, 185 [25]; Alderman, 204 [44]; Sheriff, 227 [67]; Lord Maire de Londres, 225 [65]; Trésorier de la Cité, 254 [94]
Élégie sur la mort . . . de Wilkes, 176 [16], n. 79, 259 [99]
 Elmsley, libraire éditeur de Londres, 244 [84], 248 [88]
Eloge de Colbert, de Necker, 243 [83]
 Epictète, 195 [35]
 Epicure, 236 [76]
Epistle to Dr. Shebbeare (An), de William Mason, 251 [91]
Epistle to Sir William Chambers (An), de William Mason, 251 [91]
Épître à Horace, de Voltaire, 235 [75]
Esprit des Lois (De l'), de Montesquieu, 268 [108]
Essai sur la Femme, de W., 162 [2], 189 [29], 195 [35], 270 [110]
Essais de Mémoires sur M. Suard, de Mme Suard, 161 [1]
Evening Post, 171 [11]
 Expilly, Abbé J. J., 195 [35], 200 [40], 204 [44]
Extraordinary North Briton, 191 [31]
 Farringdon without: quartier de Londres, administré par W., 198 [38], 204 [44]

- Féodalité: condamnée par S., 184 [24], 267 [107]
- Ferney, 237 [77]
- Franklin, 250 [90], 269 [109]
- Fugitive pieces in verse and prose*, d'Horace Walpole, 178 [18]
- Galiani, Abbé, 215 [55]
- Ganganelli, Cardinal, 206 [46]
- Garat, D. J., 161 [1], 267 [107], 268 [108], 269 [109], 271 [111]
- Garrick, David, 174 [14], 240 [80], 241 [81], 265 [105], 266 [106], 271 [111]
- Gazette de France*: favorable à W., 204 [44], 271 [111]; cesse d'être dirigée par S., 231 [71], 264 [104], 270 [110]; hostile à W., 230 [70]
- Gazette et Avant-coureur de la littérature, des sciences et des arts*, 245 [85], 263 [103]
- Gazette littéraire de l'Europe*: collaboration de W., 170 [10], 172 [12], 265 [105], 272 [112]
- Gazetteer*, 171 [11], 174 [14]
- Gazettes: envoyées par S. à W., 169 [9], 171 [11], 173 [13], 174 [14], 187 [27], 188 [28], 194 [34], 204 [44]
- Gazettes hollandaises, 188 [28]
- General History of the World*, de Guthrie, 178 [18], 267 [107]
- General opposition of the colonies to the payment of the Stamp duty*, 179 [19]
- General Warrants (Mandats d'amener généraux), 194 [34]
- Gibbon, Edward, 255 [95]
- Gleichen, Baron de, 192 [32]
- Gloucester, Duchesse de, 231 [71], 270 [110]
- Glynn, John, 197 [37], 199 [39], 203 [43]
- Goldsmith, Oliver, 266 [106]
- Gosling, 198 [38]
- Gracchus: surnom de W., 169 [9], 204 [44]
- Grafton, Duc de, 213 [53]
- Grand Inquest, 223 [63]
- Grenville, George, 211 [51], 212 [52]
- Grimm, F. M., 187 [27], 270 [110]
- Guidi: amis de S., 224 [64], 226 [66]
- Guildford, 192 [32]
- Gustave III, roi de Suède, 232 [72]
- Guthrie, William, 178 [18], 267 [107]
- Habeas corpus: défendu par W., 251 [91]
- Halifax, Lord, 205 [45]
- Helvétius, 187 [27], 225 [65], 230 [70], 234 [74], 264 [104]
- History of persecution (The)*, de Samuel Chandler, 204 [44], 267 [107]
- Holbach, Baron d', 187 [27], 251 [91], 254 [94]
- Holbrook, Richard, viii.
- Holland, Lord, 218 [58]
- Hooke, Nathaniel, 170 [10]
- Horace, 182 [22], 236 [76]
- Horne, John, ami de W., 202 [42], 203 [43]; querelle et rupture, 206 [46], 209 [49], 224 [64]
- Hunter, A. C., 266 [106], 271 [111]
- Idler (The)*, de Samuel Johnson, 178 [18], 266 [106]
- Incas (Les)*, de Marmontel, 249 [89], 264 [104]
- Instructions*, de Catherine II, 198 [38], 201 [41]
- Insurgents: sympathies de S. pour les, 246 [86], 250 [90], 252 [92], 269 [109]
- Jésuites, 206 [46], 244 [84]
- Johnson, Samuel, 178 [18], 266 [106]

- Junius: loué par S., 203 [43], 213 [53]; S. regrette son silence, 213 [53], 221 [61], 268 [108]; conjectures de S. sur son identité, 210 [50], 251 [91], 268 [108]
- Jurés: respectables, selon S., même s'ils se trompent, 210 [50], 267 [107]
- King's Bench: détention de W. à, 195 [35], n. 153, 208 [48], 213 [53], 239 [79]
- La Briche, ami de S., 241 [81], 271 [111]
- La Chèvre, ami de S., 253 [93]
- La Harpe, J. F. de., 215 [55], 236 [76]
- La Haye: W. se réfugie à, 182 [22]
- Lally-Tollendal, Comte de: récit détaillé de son exécution, 176 [16], 177 [17], 262 [102]
- La Rochefoucauld, auteur des *Maximes*, 253 [93], 255 [95]
- La Rochefoucauld Liancourt, Duc de, 200 [40]
- Lauchois, 211 [51], 215 [55], 217 [57], 228 [68], 242 [82]
- La Vrillière, Duc de, 245 [85]
- Légier, Pierre, 200 [40]
- Lestrygons, 183 [23]
- Lettre à Grenville, de W., 212 [52], 272 [112]
- Lettre aux électeurs d'Aylesbury, de W., 173 [13], 272 [112]
- Lettres de la Duchesse de . . . au Duc de . . . , de Crébillon fils, 197 [37]
- Lettres d'un ecclésiastique sur le prétendu rétablissement des Jésuites dans Paris, de Voltaire, 244 [84]
- Lettres: S. se plaint qu'elles soient ouvertes en France, 201 [41], 231 [71], 263 [103]
- Leyde: W. fréquente l'Université de, 162 [2]
- Livery of London (Corporations de Londres), 226 [66], 254 [94]
- London Gazette, 247 [87]
- London Magazine, 173 [13]
- Long Island, 246 [86]
- Louis XV, 262 [102], 270 [110]
- Lucius, 206 [46]
- Luttrell, Colonel, 202 [42], 223 [63], 272 [112]
- Macbeth, 233 [73]
- Macleane, Lauchlin, 224 [64]
- Magister Equitum, 251 [91]
- Mansfield, Lord, 185 [25], 189 [29]
- Mansion House (Palais du Lord Maire de Londres), 225 [65], 236 [76], 238 [78]
- Marmontel, 249 [89]
- Mason, William, 169 [9], 251 [91], n. 409-411
- Maupéou, 262 [102]
- Meister, 264 [104]
- Mélanie, de La Harpe, 264 [104]
- Middlesex Journal (The), 216 [56]
- Minet, ami de S., 238 [78], 239 [79]
- Miscellaneous and fugitive pieces, de Samuel Johnson, 245 [85]
- Molini, G. C., 193 [33], 195 [35], 196 [36]
- Molini, Miss, fille du précédent, 196 [36]
- Montaigne, 273 [113]
- Montesquieu, 172 [12], 264 [104]
- Monthly review (The), 190 [30]
- Morality of the East (The), 179 [19]
- Morellet, Abbé, 195 [35], 229 [69], 232 [72], 233 [73], 271 [111]
- Necker, 243 [83], 249 [89], 267 [107]
- New York, 250 [90]

- North, Lord, 213 [53], 221 [61], 247 [87], 255 [95], 268 [108], 269 [109]
- North Briton (The)*, 163 [3], 171 [11], 216 [56]
- Observations on the climate*, 245 [85]
- Ode à Mr. Pinchbeck*, de William Mason, 251 [91]
- Ogilvie, John, 171 [11]
- Ogny, Baron d', 245 [85]
- Orthographe: de S., 166 [6], n. 25
- Ostende, 254 [94]
- Palissot, 162 [2]
- Panckoucke, 247 [87], 248 [88]
- Paoli, Pascal, 205 [45]
- Parallel between the Roman and British constitution (A)*, 222 [62]
- Paris, Joseph, ami de S., 195 [35], 200 [40], 209 [49]
- Paris: séjours de W. à, 162 [2]
- Parisiens: incapables de comprendre la politique anglaise, 202 [42]
- Parlement britannique: soumis à l'influence du ministère, 202 [42]; activité de l'opposition en 1770, 214 [54]; affaiblissement de l'opposition, 237 [77]; publicité des débats, 207 [47]
- Pelletier, H. F., 172 [12]
- Pérou, 177 [17]
- Pétition: de la Société du Bill des Droits, 207 [47]
- Pétrone, 195 [35]
- Pezay, de, 233 [73]
- Philosophical enquiry into the origin of our ideas on the sublime and beautiful*, de Burke, 210 [50]
- Pitt, William, Lord Chatham, 196 [36], 208 [48], 213 [53], 258 [98], 261 [101]
- Poeseos Asiaticae commentariorum libri sex*, de William Jones, 245 [85]
- Poésie hébraïque: ouvrage de Robert Lowth sur la, 172 [12]
- Political disquisitions . . .*, 244 [84]
- Political Register*, 191 [31], 193 [33], 272 [112]
- Polybe, 222 [62], 225 [65], 228 [68]
- Port des lettres: S. s'ingénie à éviter d'en payer les frais, 263 [103]
- Posthumous works of a late celebrated genius deceased (The)*, de Sterne, 215 [55]
- Pousseur, 241 [81], 242 [82]
- Praslin, Duc de, 179 [19]
- Précis du Siècle de Louis XV*, de Voltaire, 262 [102]
- Princes du sang: opposés à la réforme judiciaire de Maupeou, 238 [78]
- Procès: de W., 205 [45]
- Proscription: de W., 188 [28]
- Public Advertiser*, 253 [93]
- Quito, révolution de, 177 [17]
- Rabelais, 195 [35], 196 [36], 236 [76], 270 [110]
- Racine, 215 [55], 249 [89], 264 [104], 265 [105]
- Reflections upon ancient and modern learning*, de Wotton, 178 [18]
- Remontrances: de la Cité de Londres, 218 [58]
- Repository or Treasury of Politics and Literature (The)*, 214 [54], 216 [56]
- Retz, Cardinal de, 193 [33]
- Robertson, William, 250 [90], 267 [107]
- Roux, Dr. Augustin, 208 [48], 211 [51]
- Sailor's Letters*, d'Edward Thompson, 178 [18], 179 [19], 267 [107]
- Sainsbury, ami de W., 228 [68]
- Saint James's Chronicle*, 184 [24]
- Saint-Lambert, 197 [37], 264 [104]

Saurin, Bernard-Joseph, 179 [19], 187 [27]
 Saville, George, 214 [54], 269 [109]
 Scandalum magnatum, 195 [35]
 Shakespeare, 248 [88], 265 [105], 266 [106]
 Shelburne, Lord, 229 [69], 271 [111]
Short account of that part of Africa inhabited by the Negroes (A), 198 [38]
 Smith, Jack, fils naturel de W., 204 [44], 207 [47], 209 [49], 211 [51], 215 [55], 228 [68], 238 [78], 242 [82], 244 [84], 263 [103]
 Smith, William, 189 [29], 266 [106]
 Smollett, 179 [19], 267 [107]
 Staunton, 255 [95]
 Stormont, Lord, 241 [81]
 Stuart, ami de W., 259 [99]
 Suard, Jean-Baptiste: (1) *Ami de Wilkes*: origine de leurs relations, 162 [2]; envoi des ca-deaux à W., 172 [12], 195 [35], 243 [83], 244 [84], 250 [90], 253 [93], 255, [95]; s'inquiète du sort de W., 175 [15], 181 [21], 188 [28], 194 [34], 198 [38], 272 [112]; félicite W. de ses succès politiques, 185 [25], 186 [26], 222 [62], 227 [67], 233 [73], 254 [94]; recommande à W. la prudence et la modération, 173 [13], 185 [25], 203 [38], 272 [112]; félicite W. de sa sagesse, 186 [26], 193 [33]; s'excuse de sa négligence à écrire, 180 [20], 193 [33], 240 [80]; s'occupe du fils naturel de W., 204 [44], 207 [47]; félicite W. de ses discours aux Communes, 252 [92]; cesse de correspondre avec W., 163 [3]; (2) *Suard et*

l'Angleterre: connaît l'anglais, 162 [2]; traduit des articles de journaux anglais, 162 [2]; voyage en Angleterre, 190 [30], 238 [78]; s'étonne de la docilité du peuple anglais, 192 [32]; désirerait être membre de la Chambre des Communes, 214 [54]; admire Junius, 213 [53]; critique la vénalité des Communes, 223 [63], 268 [108]; souhaite une réforme parlementaire en Angleterre, 217 [57], 269 [109]; critique Shakespeare, 249 [89], 265 [105], 266 [106]; (3) *Littérature et journalisme*: dirige le *Journal Etranger*, 162 [2]; demande des articles à W. pour la *Gazette Littéraire de l'Europe*, 171 [11], 172 [12]; parle favorablement de W. dans la *Gazette de France*, 187 [27], 204 [44]; doit abandonner la *Gazette de France*, 231 [71], 264 [104], 270 [110]; juge divers auteurs et ouvrages contemporains, 172 [12], 197 [37], 224 [64], 234 [74], 235 [75], 236 [76], 248 [88], 249 [89]; (4) *Divers*: se plaint de sa mauvaise santé, 211 [51], 241 [81], 248 [88]; est victime d'une banqueroute, 220 [60]; goûte les beautés de la nature, 242 [82]
 Suard, Mme, 177 [17], 263 [103], 266 [106], 271 [111]
 Suffolk Street: rue de Londres habitée par W., 238 [78]
 Tacite, 226 [66], 228 [68]
 Térence, 184 [24]
 Thompson, Edward, 267 [107]
 Tite-Live, 252 [92]
 Townsend, James, 221 [61]
Travels through France and Italy, de Smollett, 179 [19], 267 [107]

- Ulysse: W. comparé à, 183 [23]
 Vaughan, Samuel, 209 [49]
 Vaux, Comte de, 206 [46]
 Vauxcelles, Abbé de, 190 [30], 200 [40], 271 [111]
 Voltaire, 216 [56], 235 [75], 236 [76], 237 [77], 244 [84], 248 [88], 249 [89], 262 [102], 264 [104], 265 [105], 267 [107]
Voyage autour du monde, de John Byron, 267 [107]
Voyage littéraire de la Grèce, de Guys, 224 [64]
Voyages dans l'hémisphère austral, de Thomas Cook, 267 [107]
 Waldegrave, Lady, 231 [71]
 Walpole, Horace, 178 [18], 262 [102], 266 [106]
 Walpole, Robert, 221 [61]
 Warburton, William, 195 [35]
 Wedderburn, Alexander, 207 [47]
 Westminster Hall, 210 [50], 221 [61]
 Weymouth, Lord, 199 [39], 272 [112]
Whisperer (The), 216 [56], 221 [61], 268 [108]
 Wilkes, John: collabore à la *Gazette littéraire de l'Europe*, 170 [10], 172 [12], 265 [105], 272 [112]; procure à S. des livres anglais, 170 [10], 201 [41], 208 [48], 251 [91]; négocie avec Rockingham, 175 [15]; est reçu à Douvres, 176 [16], 259 [99]; passe pour mort à Londres, 176 [16]; négocie avec Grafton, 180 [20]; quitte Londres pour la Hollande, 182 [22]; est élu député du Middlesex, 185 [25]; est élu alderman de Farringdon without, 198 [38]; gagne son procès contre Lord Halifax, 210 [50]; présente une requête aux Communes, 193 [33]; est élu sheriff de la Cité de Londres, 227 [67]; se querelle avec John Horne, 221 [61], 226 [66]; envoie son fils naturel, Jack Smith, en France, 211 [51], 215 [55]; est candidat à la dignité de Lord Maire, 225 [65]; prononce un discours aux Communes sur l'habeas corpus, 251 [91]; est élu Trésorier de la Cité de Londres, 254 [94]; accueille des visiteurs recommandés par S., 224 [64], 242 [82], 247 [87], 272 [112]
 Wilkes, Mary, 182 [22], 184 [24], 201 [41], 210 [50], 215 [55], 216 [56], 217 [57], 240 [80], 254 [94]
 Wilson, Dr. Thomas, 221 [61]
 Woodhouse, libraire de Londres, 212 [52], 215 [55]
 Wotton, William, 178 [18], 266 [106]

